alternative libertaire

22mars éditions N°93 ★ OCTOBRE 87 ★ 80FF 15FF

PRISONS: LES RÉVOLTES DE LA DIGNITÉ

© Dessin de Milo Manara
Exclusivité Casterman 1987

BANDES DESSINÉES:

L'AVENTURE MANARA

25 OCTOBRE 1987
LE DÉSARMEMENT MAINTENANT

le parti ouvrier socialiste: plus que jamais...

tribune libre

le socialisme !

Une économie planifiée doit fonctionner pour la satisfaction des besoins, non pour la course au profit. La démocratie socialiste, est une condition de l'efficacité économique du socialisme. L'URSS, la Chine, la Pologne, la Yougoslavie -tous ces pays où le capitalisme a été éliminé- se débattent à leur tour dans une crise économique. La cause en est la gestion bureaucratique de l'économie planifiée, l'absence de démocratie socialiste. Les réformes économiques mises en œuvre dans ces pays sont empruntées à l'arsenal capitaliste. Si elles s'accompagnent d'une libéralisation elles menacent aussi de mettre en péril toute une série d'acquis de la classe ouvrière. Accorder une libération à l'intelligentsia et à la bureaucratie des entreprises est une chose, mettre le pouvoir réel entre les mains de la classe ouvrière en est une autre, radicalement différente. Jaruzelski, en Pologne, a fait appel à l'armée; Deng en Chine, emprisonne des ouvriers parce qu'ils manifestent avec les étudiants; et Gorbatchev en URSS, essaie de secouer la bureaucratie... sans réveiller la classe ouvrière.

La crise dans les pays non-capitalistes n'est pas la crise du socialisme, c'est la crise du stalinisme bureaucratique, caricature du socialisme. L'espoir pour le socialisme démocratique autogestionnaire ne naît pas de la politique des dirigeants de ces pays, mais des luttes de leurs classes ouvrières, de plus en plus nombreuses et conscientes. L'heure viendra où ces classes ouvrières renoueront avec la lutte anti-bureaucratique et avec les vraies traditions du socialisme: la démocratie socialiste, le pluralisme politique, la prise en charge de tous les problèmes de la société par les conseils ouvriers démooratiquement élus.

pas de socialisme sans démocratie

La crise qui secoue les pays dits «socialistes» est exploitée par le grand capital pour dire qu'il n'existe pas d'alternative, que le capitalisme est le moins mauvais système possible. Pourtant, en dépit d'un progrès certain dans les années '50 et '60, il est clair aujourd'hui que le capitalisme n'a résolu aucun des problèmes fondamentaux de l'humanité.

Il n'y a pas de vrai socialisme sans démocratie socialiste. L'autogestion n'est pas un luxe, mais une nécessité vitale.

Le grand capital détruit des pans entiers de l'industrie; les pays capitalistes d'Europe, les Etats-Unis et le Japon comptent (au moins) 25 millions de chômeurs; aucun emploi de remplacement n'est créé. Des générations entières de jeunes sont sacrifiées au dogme du profit.

Le capitalisme est confronté à une montagne de dettes: les pays du «tiers-monde» devraient rembourser 1.000 milliards de dollars à quelques dizaines de banquiers! Reagan et ses amis «néo-libéraux» allaient résoudrent cela d'un coup de baguette magique, mais leur politique du «laissez-faire» capitaliste est un échec également. Le pays de Reagan est le plus endetté du monde!

Rien n'arrête la course au profit. L'équilibre écologique de notre planète est en péril. L'énergie nucléaire, aux mains du capital, peut déboucher sur la destruction de l'humanité. La bourgeoisie américaine -avec ou sans Reagan- fournit ses armes pour une stratégie de guerres, petites et grandes, menées à coups de bombes atomiques, «s'il le faut».

Quelle preuve plus éclatante de la faillite du capitalisme, que son incapacité à endiguer l'épidémie du SIDA?! Une épidémie oubliée pendant des années parce qu'elle ne touchait «que» l'Afrique. Mise ensuite sur le compte de la communauté homosexuelle. Puis enjeu d'une course au profit, effrénée, entre les grandes compagnies pharmaceutiques, avant de servir de base à une de ces croisades moralisantes dont Jean-Paul II s'est fait le champion. Pendant ce temps-là des milliers de gens meurent des suites d'une épidémie qui rappelle celle de la peste, il y a 600 ans!

La conclusion est claire: il n'y a pas d'espoir, pas de bien-être, pas d'avenir pour le monde du travail dans le cadre de ce système capitaliste.

l'offensive du grand capital en Belgique

La Belgique n'échappe pas à cette réalité. Notre pays compte 500.000 chômeurs complets, mais en réalité il manque un million de postes de travail. A travers la crise le capital a détruit massivement des emplois dans l'industrie. Du même coup se restreint la base disponible pour développer les équipements sociaux et culturels. Les travailleurs pressés comme des citrons tout au long de leur vie active, sont en plus frappés en tant que pensionnés. Etre malade devient un luxe. Des dizaines de milliers de jeunes sont poussés en marge de la société. Selon des estimations réalistes, un million de gens vivent dans le besoin. En Belgique, cet «oasis de bien-être»!, les travailleurs immigrés sont pris comme boucs émissaires. Ceux qui ont de la chance de conserver un emploi sont exploités toujours plus férocement.

Inexorablement, systématiquement et intelligemment, le grand capital mène la guerre sociale contre les travailleurs. Il dispose pour cela du soutien du gouvernement, qui applique fidèlement ses plans en maniant tour à tour la concertation et la confrontation sociale. C'est une offensive globale, de longue portée. Une offensive d'autant plus brutale que les holdings belges (la Générale, la Kredietbank) ont raté le train de la modernisation de l'économie avant 1974, à cause de leur course au profit immédiat. Cette même politique à courte vue, ils la poursuivent aujourd'hui dans la crise: en organisant la grève massive des investissements; en imposant une rationalisation brutale; en tentant de reprendre 100 années de conquêtes sociales et démocratiques. Pour eux, c'est une question de vie ou de mort, dans la jungle de la concurrence capitaliste. S'ils doivent sombrer, ces messieurs veulent que la classe ouvrière et la jeunesse sombrent avec eux, et avant eux.

changement de cap

Voilà pourquoi le système capitaliste doit être détruit. Pour empêcher la guerre, pour casser la crise, pour protéger les acquis sociaux et démocratiques, pour relancer massivement l'économie, le pouvoir doit être arraché des mains du grand capital.

Seuls ceux qui partagent cette espérance et poursuivent ce but politique pourront tenir jusqu'au bout dans la lutte que se livrent, à l'échelle mondiale, le capital et le travail, en cette fin du 20e siècle.

Les dirigeants traditionnels du mouvement ouvrier socialiste et du mouvement ouvrier chrétien évoluent dans ce monde comme des nains politiques. Prisonniers de la concertation sociale, démoralisante par l'offensive du capital, sans vision stratégique ni conviction socialiste, effrayés par la mobilisation de leur propre base, ils sont impuissants à diriger le mouvement ouvrier sur la voie de la contre-offensive.

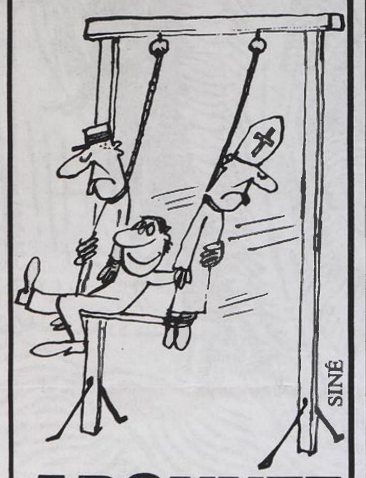
Seul un changement de cap radical dans le mouvement ouvrier lui-même peut ranimer l'espoir et la perspective socialiste. Cela nécessite une nouvelle direction, formée à partir de la base et dans la lutte, avec un nouveau programme, une nouvelle tactique et une nouvelle organisation.

La base existe. Après 10 années de crise, 10 années d'offensive patronale, 10 années d'impuissance des directions de la CSC, du PS et du MOC, après 10 années de luttes, des centaines de travailleurs et de jeunes commencent à tirer de ce qu'ils ont vécu, les conclusions socialistes-révolutionnaires. Des centaines de syndicalistes de combat ont été choisis par leurs camarades de travail lors des élections sociales. Comprendront-ils la nécessité, non seulement, de lutter mais aussi de défendre un programme de transition qui jette un pont entre les luttes d'aujourd'hui et le socialisme à construire? Comprendront-ils la nécessité, pour défendre ce programme, de s'unir et de construire ensemble un nouveau parti ouvrier? Tout, dans les prochaines années, dépendra de la réponse à ces deux questions. C'est dans cet esprit que le Parti Ouvrier Socialiste s'adresse à eux. Pour, ensemble, souder l'unité la plus large dans les luttes pour les revendications immédiates. Pour, ensemble, entamer le dialogue indispensable et construire un nouveau parti ouvrier, socialiste-révolutionnaire.

• Parti Ouvrier Socialiste
29 rue Plantin 1070 Bruxelles
Tél. 02/523.40.23

«La Gauche», le journal bi-mensuel du P.O.S.

alternative libertaire



ABONNEZ VOUS
600 frs l'an
au compte cger
001-0536851-32

EDITIONS 22 MARS asbl *lire pour s'informer s'informer pour transformer*

acheter des livres par correspondance c'est les recevoir dans les trois jours dans sa boîte... parole de 22 mars

★ bon de commande ★ bon de commande ★

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse complète : .....

.....

EDITIONS 22 MARS ASBL		
Alternative Libertaire, abonnement annuel	× 600F	F
Taule-Errance d'Albert Balencour	× 350F	F
L'Injure de Jules Brunin	× 400F	F
La Scène alternative de Pirson et Taylor	× 400F	F
Al Majnûn de Serge Noël	× 400F	F
Meurtres & Fanatismes de Jean De Meur	× 300F	F
Le Bébé Vinyl de Joseph Morana	× 150F	F
Mémoires d'une militante antinucléaire C. Mawet	× 400F	F
EDITIONS DU JEU DE PAUME		
Socialisme Libéral, Carlo Rosselli	× 500F	F
Alternatives de Défense, Olivier Dupuis	× 200F	F
EDITIONS LA THALAMEGE		
L'âme de l'homme sous le socialisme, O. Wilde	× 350F	F
EDITIONS NOUVELLES DONNES - ECOLO		
De la croissance au développement, Collectif	× 300F	F
ATELIER DE CREATION LIBERTAIRE DE LYON		
Joël Fieux, Paroles et écrits	× 300F	F
Les nouvelles de la Combe, Louis Segeral	× 350F	F
George Sand, Thérèse Plantier	× 350F	F
Aux sources de la Révolution chinoise : les anarchistes. JJ Gandini	× 570F	F
Explosions de liberté, Frank Mintz	× 550F	F
L'Imaginaire subversif, collectif	× 420F	F
Le pouvoir et sa négation, collectif	× 250F	F
Pa Kin de Jean-Jacques Gandini	× 250F	F
Albert Camus dans la mouvance libertaire	× 220F	F
Autour du pouvoir, collectif	× 140F	F
Femmes, pouvoir, politique et bureaucratie	× 210F	F
Interrogations sur l'autogestion, collectif	× 200F	F
Sociobiologie ou écologie sociale, M. Bookchin	× 180F	F
Anarcho-syndicalisme et luttes ouvrières	× 400F	F
Aventures de la liberté, Venise 84	× 320F	F
L'Etat et l'anarchie, Venise 84	× 420F	F
La révolution, Venise 84	× 400F	F
Ciao anarchici, photos couleurs Venise 84	× 700F	F
EDITIONS TRANSMURAILLE-EXPRESS		
Paroles de détenus	× 200F	F
EDITIONS NOIR DE GENEVE		
L'œil et la main de Miklós Tamás (Roumanie)	× 200F	F
UNE EDITION PARTICULIERE		
Aux larmes mégalos, critique d'Action Directe	× 200F	F
LES EDITIONS AGORA LIBERTAIRE DE TOULOUSE		
Ce froid qui vient de l'Est, collectif	× 140F	F
Anarchy-Comix, bandes dessinées d'aujourd'hui	× 210F	F
EDITIONS LES LETTRES LIBRES - PARIS		
La politique expliquée aux enfants, D. Langlois	× 330F	F
La dictature démocratique, Serge Livrozet	× 500F	F
La révoltution, Denis Langlois	× 500F	F
Louise Michel, Annie Thomas	× 280F	F
Vivement le doute, Denis Labayle	× 500F	F
Féminisme et Pacifisme, Le Bricquir, Thibault	× 420F	F
LES CAHIERS DU GRIF - BRUXELLES/PARIS		
La dépendance amoureuse, collectif	× 360F	F
L'indépendance amoureuse, collectif	× 360F	F
Hannah Arendt	× 360F	F
Nouvelle pauvreté, nouvelle société	× 360F	F
LES EDITIONS DU MONDE LIBERTAIRE - PARIS		
Souvenirs d'un anarchiste, Maurice Joyeux	× 700F	F
Dictature et révolution, Luigi Fabbri	× 500F	F
De la capacité politique des classes ouvrières, Pierre Joseph Proudhon (2tomes)	× 600F	F
L'entraide, Pierre Kropotkine	× 350F	
Idée générale de la révolution, PJ Proudhon	× 500F	F
Avertissement aux propriétaires, PJ Proudhon	× 350F	F
L'Etat dans l'histoire, Gaston Leval	× 500F	F
La conquête du pain, Pierre Kropotkine	× 300F	F
L'anarchie et la société moderne, M Joyeux	× 300F	F
Philosophie de la misère et misère de la philosophie, Proudhon/Marx (3volumes)	× 700F	F

Total à payer pour les livres que je commande .....F

L'envoi se fait dès réception du bon de commande accompagné du chèque barré ou du versement bancaire

remplissez le bon de commande ci-dessus renvoyez-le nous 2 rue de l'inquisition à 1040 bxl et pour le paiement, votre choix sera le nôtre avec un chèque barré glissé dans une enveloppe, ou versez directement au compte 001-1632181-38 du collectif des éditions ★ diffusions 22 mars a.s.b.l

prisons : révoltes de la... **édito**

dignité !

Au début du mois de septembre, les prisons belges se sont enflammées. Mutineries à Saint-Gilles, Forest et Merksplas. Grève et refus de rentrer en cellule après la promenades à Bruges et à Lantin. L'information spectaculaire nous en a donné la raison. Ce qui était en cause, c'était les conditions de détention particulièrement confortables dont jouiraient les citoyens britanniques extradés vers la Belgique dans le cadre de l'affaire du Heysel.

Remettons les pendules à l'heure. Il ne nous semble pas que les conditions de détention des britanniques aient été exceptionnellement luxueuses. Disons plutôt qu'elles étaient exceptionnellement «normales». Ce qui est par contre anormal ce sont les conditions dans lesquelles le détenu moyen non-spectaculaire est actuellement incarcéré. Et c'est le sens qu'il faut donner aux révoltes de septembre : l'exigence de la dignité... pour tous ! L'exigence d'être enfin traité comme un être humain vivant au seuil du 21e siècle et non comme un animal sans droit parqué dans des cachots du début du 19e. Et ce n'est pas un hasard si les mutineries ont été les plus violentes dans les deux vieilles prisons bruxelloises, les plus sordides, les plus délabrées. Ce n'est pas un hasard, si pendant l'émeute les détenus brûlaient des matelas pourris, les détruisaient, espérant par là enfin les voir remplacer par des neufs.

Face aux problèmes réels de la surpopulation, de la vétusté des locaux et des longueurs délirantes de la détention préventive (pour ne citer que ces problèmes là...), le Ministre de la Justice est intervenu pour rétablir l'ordre. Non pas en s'attaquant aux vrais problèmes, en ouvrant un dialogue constructif avec les détenus, en examinant leurs revendications. Non, Jean Gol, le libéral, est intervenu en envoyant police et gendarmerie mater les révoltés. Et le calme fut rétabli... Le bilan est lourd. Un mort, plusieurs dizaines de blessés (on parle d'un détenu blessé par balles à Saint-Gilles), des scènes de ratonnades à vous faire vomir.

Aujourd'hui le calme règne, mais ce n'est que la paix des matraques. Aucune piste de solution n'a été recherchée. Et si les détenus ont été écrasés par la force, aucune des questions posées par leurs révoltes n'a reçu de réponse. L'état a mis un couvercle en béton sur la marmite, distribuant quelques faveurs (amélioration de la nourriture, nombreuses libérations...) mais cela continue a bouillir... avant d'exploser une nouvelle fois.

Et ce ne sont pas les phantasmes paranoïaques et policiers sur l'existence d'un complot anarchiste (suivez mon regard... l'émission Passe-Muraille de Radio Air Libre) responsable dans l'ombre des évènements de septembre qui lui permettront de mieux comprendre ce qui a fait vaciller son autorité dans les prisons en cette fin d'été 1987.

Babar

Lire notre dossier en pages 15 et 16

Alternative Libertaire n'est le journal d'aucun groupe ou parti politique. Nous n'avons ni militants pour le vendre, ni généreux donateurs «désintéressés». Alternative Libertaire est un journal de libre discussion, de débats, centré sur les réalités de 1987. Un journal qui ne vit que par la volonté agissante de quelques individus et le soutien de quelques centaines d'abonnés. Chaque abonnement que nous recevons est à la fois un encouragement et l'indispensable soutien financier qui permet à cette démarche d'exister. Alors si vous trouvez que ce journal vous est utile, si vous trouvez indispensable l'existence de ce type de presse, alors, abonnez-vous. Nous avons besoin de vos abonnements.

alternative libertaire

éditions asbl 22 mars ★ 2 rue de l'inquisition 1040 bruxelles téléphone : 02/736.27.76 du lundi au vendredi de 10 à 18 heures ★ tirage : 5000 exemplaires ★ abonnement, en versant au compte cger 001-0536851-32 pour un an et pour la belgique : 600 frs, pour la france 100 ff ★ réalisé par le collectif : lolita, geneviève, attila, véronique et babar ★ et pour ce numéro la complicité de jean-marie renel, josé, jean flinker, chiquet mawet, marc vanhellemont, serge noël... et de toutes vos lettres. Les articles signés n'engagent que leurs auteurs ★ éditeur responsable : noël roger, même adresse.

en bref

la presse quotidienne

Depuis plusieurs mois, par le biais de son mensuel «Le Petit Tram», le Centre de Loisirs et d'Information de Ittre annonce la mise au point d'un projet ambitieux: faire redécouvrir la lecture de la presse quotidienne. Cela dans l'optique de favoriser une meilleure information par la connaissance des organes de presse quotidiens. Voilà qui sera bientôt fait. Dès octobre et jusqu'au début de l'an prochain. Selon une formule extrêmement originale. Pour 200 à 300frs, les candidats lecteurs (déjà plus de trente inscrits) recevront chaque jour un journal pendant 8 semaines. Les journaux ayant marqué leur accord pour participer constituent un éventail complet d'opinions: la Cité, la Dernière Heure, le Drapeau Rouge, l'Echo de la Bourse, la Lanterne, La Libre Belgique, Le Peuple, Vers l'Avenir! Les lecteurs seront invités à donner leur avis sur les différents journaux. Il rempliront, pour ce faire un questionnaire. Les réponses feront l'objet d'une remise de prix. En janvier-février prochains, un week-end d'animation clôturera cette expérience-enquête. **Centre de Loisirs et d'Information, 3, rue Planchette à 1450 Ittre. Tél.: 067/647.73.23.**

la maison de l'écologie

Durant les mois qui viennent, la Maison de l'Ecologie de Namur organise un cycle de conférences sur la problématique de la santé. En voici le programme. Le 25 octobre: médecines alternatives, une autre vision de l'homme et de la santé. Le 17 octobre: santé et destin de l'homme. Le 13 novembre: la maladie, une façon de communiquer. Le 11 décembre: écologie et santé, la nouvelle alliance de l'homme avec la nature. Le 15 janvier: l'homéopathie. Le 19 février: l'ostéopathie, médecine énergétique. Le 4 mars: énergétique en art dentaire. Le 1 avril: phytotérapie et astrologie médicale. Le 29 avril: l'acupuncture. Le 20 mai: devenir centenaire à l'exemple des Hunzas. Ces conférences-débats débutent toutes à 20h. **Maison de l'Ecologie, 26 rue Basse Marcele à 5000 Namur. Tél.: 081/715376.**

aérosols au fréon

Le député Ecolo de Charleroi, Yves Delforge, nous a fait parvenir la brochure «Protège ton ozone» publiée par ce mouvement dans le cadre de l'Année de l'Environement. Cette brochure de vingt pages est rédigée avec un double souci: celui de la rigueur scientifique et celui de la compréhension aisée. Elle atteint sans conteste ces deux objectifs. L'ozone, protection gazeuse contre les rayons ultra-violets, mise en péril par le chlore atomique. Et où trouve-t-on ce dangereux destructeur? Dans les fréons, des gaz qui circulent dans les frigos, qu'on utilise dans la fabrication de composés synthétiques «expansés», dans les aérosols. Les conséquences pour la vie sur notre globe: développement de cancers dus aux rayonnements utlra-violets, action néfaste sur les végétaux, effet de serre pouvant modifer profondémment le climat. Il faut donc mettre fin à l'utilisation des fréons... mais l'on se heurte à des oppositions financières importantes. Une méthode individuelle: ne plus utiliser les aérosols fonctionnant aux fréons. Et la brochure ne craint pas de citer des produits nocifs ainsi que d'autres inoffensifs. **Maison de l'écologie à Namur: voire adresse ci-dessus. Ecolo, 1 rue Lebeau à 6000 Charleroi. Tél.: 071/33.01.32**

remue-méninges

L'association littéraire «Remue-méninges» vient d'éditer le 16e numéro de sa revue. Au sommaire, des textes d'enfants, des textes de Giaux, Michaux, Millon, Sampiero, Tessa, Allard, Gucciardo, Schroven, Palumbo. Aussi des critiques de pièces de théâtre, de livres, de films, etc... Des illustrations ou collages de Baise, Dorio, Gucciardo, Schroven, Thomas. A noter que l'association récolte les textes de jeunes auteurs. Elle organise régulièrement des réunions sur des thèmes littéraires ou artistiques. **Antonello Palumbo, 367 av. Mascaux à 60001 Marcinelle. Tél.: 071/43.35.08.**

retour à la terre

Les initiatives en faveur de réinsertion des chômeurs par le biais de la formation ne manquent pas. Etudes langues, informatique sont parmi les programmes le plus souvent proposés. «Retour à la terre» a choisi le domaine où cette asbl peut compter sur sa propre expérience: maraîchage, petit élevage, agro-alimentaire artisanal. C'est ainsi que, jusqu'au 15 décembre 87, elle propose à des chômeurs de s'initier à quelques activités spécifiques: vins de fruits, cidres, jus de fruits, fromages, yaourts, élevage de poulets, dindes, pâtés de volailles, lapins, conserves diverses. Ces formations ont lieu de 9 à 16h. L'asbl se charge d'obtenir des dispenses de pointage pour les amateurs. **Retour à la terre, 13 rue Jacques Lion à 6040 Jumet. Tél.: 071/355773**

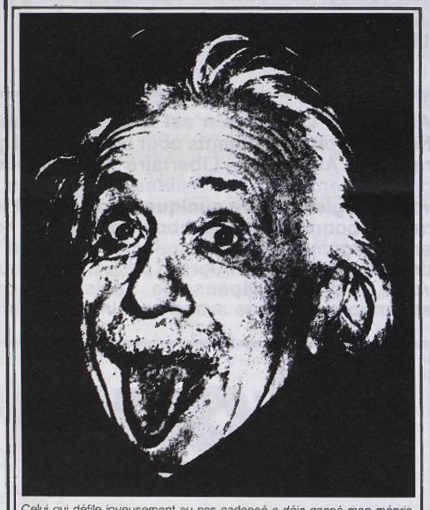
année de l'environnement

Le Groupement Inter-Régional Animation-Loisirs (Inter-Gral Wallonie) organise le 24 octobre prochain un colloque auquel sont invités les animateurs de radios libres, sur le thème de l'environnement. MM. Pierre Vlaeminck, Baudoin Germaux, Philippe Reylandt et Lucien Delvecchio répondront aux questions suivantes: «Quel est et comment faitre passer le message de l'année de l'environnement grâce au média spécifique qu'est la radio libre? Quel peut être le rôle de l'animateur, comment peut-il susciter une prise de conscience et desactions dans sa région?». Ce colloque se tiendra aux Forges Saint-Roch, 10 route Charlemagne à Couvin. **Inter-Gral, 474 chée de Fleurus à 6060 Gilly. Tél.: 071/39.52.65**

des affiches toujours disponibles par la poste!

Chaque mois vous trouvez au centre d'Alternative Libertaire, une affiche. C'est une façon, pour nous, d'exprimer graphiquement une idée qui nous tient à cœur. Sachez-le: les affiches des mois précédents (dont celles que nous reproduisons ci-dessous) sont toujours disponibles soit directement à l'imprimerie (2 rue de l'Inquisition à 1040 Bruxelles), soit par envoi postal. Pour les commander, il vous suffit de verser 20 francs par affiche à notre compte bancaire 001-0536851-32 (ou de nous envoyer un chèque barré), sans oublier de mentionner clairement vos noms et adresse complète, et surtout quelles affiches vous voulez acquérir. N'hésitez-pas... affichez-vous!

De gauche à droite, de haut en bas: 6 ans de gouvernement Martens/Gol c'est... les riches plus riches, les pauvres plus pauvres • Perdre sa vie à la gagner • La résignation est un suicide quotidien • Contre les gouvernement Martens/Gol seule l'action pale • Conspirer c'est respirer ensemble • A la santé du Tiers-Monde • Einstein • Le destin de l'homme



Celui qui défile joyeusement au pas cadencé a déja gagné mon mépris. C'est par erreur qu'on lui a donné un grand cerveau puisque la moëlle épinière lui suffirait amplement. On devrait éliminer sans délai cette honte de la civilisation. L'héroïsme sur commande, la brutalité stupide, cette lamentable attitude de patriotisme, quelle haine j'ai pour tout cela.
Combien méprisable et vile est la guerre.
Je préférerais être déchiré en lambeaux plutôt que de participer à quelque chose d'aussi méprisable. Je suis convaincu que tuer sous prétexte de guerre n'est rien d'autre qu'un assassinat pur et simple.

Albert Einstein

Alternative libertaire • août 22 mars-éditions 2 rue de l'inquisition 1040 bruxelles téléphone 02 736 27 78

Parler de l'humanité,
c'est parler de soi-même. Dans le procès
que l'individu intente perpétuellement à l'humanité,
il est lui-même incriminé et la seule chose qui puisse le
mettre hors de cause est la mort. Il est significatif qu'il se trouve
constamment sur le banc des accusés, même quand il est juge.
Personne ne peut prétendre que l'humanité est en train de pourrir sans
avoir, tout d'abord, constaté les symptômes de la putréfaction sur lui-même
Personne ne peut dire que l'être humain est mauvais sans avoir lui-même commis de
mauvaises actions. En ce domaine, toute observation doit être faite *in vivo*. Tout être
vivant est prisonnier à perpétuité de l'humanité et contribue par sa vie, qu'il le veuille ou
non, à accroître ou à amoindrir la part de bonheur et de malheur, de grandeur et d'infamie,
d'espoir et de désolation, de l'humanité. C'est pourquoi je puis oser dire que le destin de
l'homme se joue partout et tout le temps et qu'il est impossible d'évaluer ce qu'un être humain
peut représenter pour un autre. Je crois que la solidarité, la sympathie et l'amour sont les dernières
chemises blanches de l'humanité. Plus haut que toutes les vertus, je place cette forme d'amour que
l'on appelle le pardon. Je crois que la soif humaine de pardon est inextinguible, non pas qu'il existe un
péché originel d'origine divine ou diabolique mais parce que, dès l'origine, nous sommes en butte à
une impitoyable organisation du monde contre laquelle nous sommes bien plus désarmés que nous
ne pourrions le souhaiter. ⇝ Or, ce qu'il y a de tragique dans notre situation c'est que, tout en étant
convaincu de l'existence des vertus humaines, je puis néanmoins nourrir des douses quant à l'aptitude
de l'homme à empêcher l'anéantissement du monde que nous redoutons tous. Et ce scepticisme s'explique
par le fait que ce n'est pas l'homme lui-même qui décide, en définitive, du sort du monde, mais des
blocs, des constellations de puissances, des groupes d'Etats, qui parlent tous une langue différente de
celle de l'homme, à savoir celle du pouvoir. ⇝ Je crois que l'ennemi héréditaire de l'homme est la
macro-organisation, parce que celle-ci le prive du sentiment, indispensable à la vie, de sa responsabilité
envers ses semblables, réduit le nombre des occasions qu'il a de faire preuve de solidarité et d'amour,
et le transforme au contraire en co-détenteur d'un pouvoir qui, même s'il paraît, sur le moment,
dirigé contre les autres, est en fin de compte dirigé contre lui-même. Car qu'est-ce que le pouvoir
si ce n'est le sentiment de n'avoir pas à répondre de ses mauvaises actions sur sa propre vie
mais sur celle des autres? ⇝ Si, pour conjurer, je devais vous dire ce dont je rêve,
comme la plupart de mes semblables, malgré mon impuissance, je dirais ceci: je
souhaite que le plus grand nombre de gens possible comprennent qu'il est de leur
devoir de se soustraire à l'emprise de ces blocs, de ces Eglises, de ces organisations
qui détiennent un pouvoir hostile à l'être humain, non pas dans le but de
créer de nouvelles communautés mais afin de réduire le potentiel
d'anéantissement dont dispose le pouvoir en ce monde. C'est
peut-être la seule chance qu'ait l'être humain de pouvoir un
jour se conduire comme un homme parmi les
hommes, de pouvoir redevenir la joie et
l'ami de ses semblables.

LE DESTIN DE L'HOMME
SE JOUE PARTOUT ET TOUT LE TEMPS
Stig Dagerman
1950

Alternative libertaire • août 22 mars-éditions 2 rue de l'inquisition 1040 bruxelles téléphone 02 736 27 78

littérature populaire

Ils sont tous deux mensuels. «El Mouchon d'Aunia» en est à sa 75e année dans la région du Centre. L'autre, «Le Gletton», a publié, en juin, son 138e numéro, au cœur de la Gaume. Malgré les 200 kilomètres qui les séparent, ces périodiques présentent des caractéristiques identiques. Jusqu'au format... Leur présentation est impeccable, sobre, soignée, agréable. L'un fait vivre le wallon du Centre, l'autre le lorrain gaumais, en des textes (poèmes ou prose) tendres, rigolards, passionés, truculents. Ils ont le souci de mettre en valeur des traditions toujours vivantes mais aussi de conter la vie des simples gens, des travailleurs de Wallonie. Deux exemples, bien vivants, en pleine santé malgré leur âge, d'excellente littérature populaire, de culture wallone -même si certains intellectualistes s'acharnent à la nier. **Le Gletton, 84 rue Sart Macré à 6742 Chantemelle • El Mouchon d'Aunia, 123 rue Ferrer à 7161 Haine St Paul.**

la condition féminine

Les Femmes Prévoyantes Socialistes de Philippeville ont mis sur pied depuis peu un centre de documentation accessible à tous. Il est axé sur trois thèmes. - La condition féminine: travail et chômage des femmes, pension, temps partiel, congé de maternité, interruption de travail; contraception, planning familial, sexualité, stérilité, ménopause, interruption volontaire de grossesse; maternité, prématurité, prénatalité, accouchement, naissance à risques; loisirs. - Couple-famille: relations affectives, sexuelles, éducation sexuelle, mariage, mariage mixte, concubinage, union libre, divorce, adoption (législation), gestion du budget, alcool, abus de médicaments, euthanasie alimentation; retraite, 3e âge, veuvage. - Enfance-jeunesse: petite enfance, enfance, adolescence; maladies infantiles, énurésie, incontinence, sommeil, carie dentaire, accidents domestiques, alimentation, tabac, drogue; enfants matyrs, négligés, enfants handicapés, scolarité, loisirs. **Femmes Prévoyantes Socialistes, 35 rue de France à 6340 Philippeville. Tél.: 071/66.64.71, Poste 28.**

L'art a le don des langues

Bruxelles est une ville où se côtoyent des communautés différentes qu'on appelle plus généralement les «immigrés». Beaucoup se sont chargés et se chargent encore de pointer les problèmes liés à leur insertion en Belgique. Bien que conscients de ces problèmes, nous pensons qu'il est temps de mettre l'accent sur les richesses culturelles et artistiques des communautés non-belges.
Les innombrables expressions artistiques puisées dans des cultures différentes ne peuvent que rapprocher les communautés. Nous pensons qu'il n'existe pas un art immigré (nouveau ghetto culturel) mais seulement de très nombreuses manières d'exprimer l'art.
Le caractère universel de l'art dans le temps et dans l'espace lui confère une qualité infinie: non seulement celle de parler à tous, mais aussi de permettre à chacun de comprendre, découvrir, d'aimer l'histoire et la vie de l'Autre.
C'est pour ces raisons que même si notre objectif premier est de faire connaître des artistes d'origine immigrée, cela se fait dans un esprit d'échange interculturel. Aussi, des artistes belges trouveront leur place aux côtés d'artistes immigrés.
Le cycle présentera des expositions d'ensemble dans le domaine de la peinture, la gravure, la sculpture et la photographie.
L'organisation de ces expositions s'inscrit dans la démarche interculturelle appliquée par le Centre Socio-culturel des Immigrés de Bruxelles depuis sa fondation. Nous souhaitons que le public vienne nombreux apprécier les artistes qui participent à cette convergence conviviale sous le signe de l'art.
Nous vous signalons ainsi la première exposition du cycle «L'art a le don des langues». Avec A. Ziyad, J. Castillo, J. Defrang, I. Fonseca, J.M. La Haye, M. Najjar, A. Nouar, N. Ozdemir, M. Platero-Roballo, peintres et graveurs.
Du 2 au 23 octobre 1987, du mardi au samedi de 14 à 19h au Centre socio-culturel des Immigrés, 24, avenue de Stalingrad, 1000 Bruxelles.

• Le Centre Socio-culturel des Immigrés de Bruxelles

du couscous sur les ondes

Rappelez-vous, c'était en mai 85: pour attirer l'attention de l'opinion sur les drames que peut causer l'expulsion d'immigrés maghrébins de la deuxième génération, un groupe de jeunes Bruxellois a réalisé un vidéogramme intitulé **«Du couscous sur les ondes»**. Cette production de fiction raconte avec humour comment de jeunes immigrés s'y prennent pour pirater l'antenne TV de la RTBF pour y pousser leur cri d'alarme.
Depuis, la vidéo a fait l'objet de plus de 200 animations-débats dans des lieux aussi divers que: l'Ecole des Arts et Métiers, les Maisons de Jeunes de Bruxelles et de Wallonie, le Parlement Européen de Strasbourg...
Aujourd'hui la fiction est entrée dans la réalité puisque **«Du couscous sur les ondes»** fut programmé sur TV5 le samedi 26 septembre à 20h00 et le samedi 3 octobre à 17h15.
Cette diffusion nous amène à constater que les problèmes soulevés à cette époque: exclusion sociale, racisme, liberté d'expression, non existence d'une politique positive d'intégration, restent d'une brûlante actualité.
«Du couscous sur les ondes» peut être loué à la Fondation Jacquemotte, 02/512.07.04 ou au Centre Vidéo de Bruxelles, 02/216.80.39. Prix: 200F en VHS).

ABONNEZ-VOUS: 600 FRS L'AN

le 25 octobre prochain, le comité national pour la paix et le développement organise une nouvelle manifestation...

interview

pour la paix !

A cette occasion, Alternative Libertaire a rencontré Denis Lambert, vice-président du CNAPD, et par ailleurs animateur permanent aux Magasins du Monde OXFAM. Cette interview provoquera sans doute des réactions, en sens divers. Sachez, en tout cas, que Denis y prend la parole à titre personnel et que les colonnes de ce journal vous sont ouvertes...

Alternative Libertaire: Le 25 octobre prochain, le Comité National pour la Paix et le Développement (CNAPD) organise une grande manifestation nationale sur le thème «le désarmement... maintenant!». Pourrais-tu nous rappeler ce qu'est le CNAPD et quelles sont les associations qui le composent!

Denis Lambert: Le CNAPD est une coordination d'organisations progressistes et démocrates qui sont de trois types: des associations de jeunesse, de développement et de défense des libertés démocratiques. Le CNAPD est surtout connu depuis les grandes manifestations pour la paix qu'il a organisé. La première sur le thème «désarmer pour survivre», en 1978, avait rassemblé plus ou moins 10.000 personnes. EN 1979, nous étions 50.000 à descendre dans la rue. En 1981, 200.000 et en 1983, 400.000 manifestants. Sans oublier les deux manifestations de 1985. La première en mars, deux jours seulement après la décision du gouvernement belge d'implanter malgré tout les 16 premiers missiles nucléaires américains à la base de Florennes. La dernière en date, en octobre 1985 avait réuni plus ou moins 200.000 personnes. Ce qui est important à retenir, c'est que le CNAPD ne s'est jamais défini comme **LE** mouvement de la paix. Celui-ci nous dépasse, et de loin, avec notamment les comités de paix locaux et pluralistes dans les régions, avec les mouvements d'éducation permanente, les syndicats, les églises... Ceci, en ne prenant en compte que le versant francophone, puisqu'il y a en Flandres le pendant du CNAPD qui s'appelle le VAKA. Précisément, la manif du 25 octobre, en plus du CNAPD et du VAKA, est également organisée par la Concertation Paix et Développement, et son pendant flamand, l'OCV. Que dire encore sur le CNAPD... que la coordination s'est également préoccupée dans sa courte histoire des problèmes de développement (en particulier du soutien aux luttes de libération dans le tiers-monde) et du combat pour la défense des libertés démocratiques (particulièrement en ce qui concerne les droits des jeunes).

AL: Quelles sont les objectifs précis de la marche du 25 octobre?

DL: Il y a une liste de quinze revendications précises (ndlr: que nous reproduisons ci-contre en encadré). Pour moi, l'essentiel peut se résumer comme suit. On est aujourd'hui à la veille d'un accord de désarmement historique et **effectif** sur les missiles nucléaires entre les Etats-Unis et l'Union Soviétique. Un accord effectif, parce que les précédents accords correspondaient plus à une codification de la croissance de la course aux armements, qu'à un réel désarmement. C'est une victoire pour le mouvement de la paix. Encore faut-il que cet accord soit réellement signé et surtout appliqué... Nous devrons être attentifs à ce que le gouvernement belge n'entrave pas ce processus... Le 15 mars 1985, 16 missiles nucléaires américains Cruise ont été déployés sur la base militaire de Florennes. Si aucun accord de désarmement n'intervient entre les USA et l'URSS avant décembre 1987, le gouvernement belge défend la thèse de l'automaticité du déploiement des 32 missiles suivants. L'imminence d'un accord entre les USA et l'URSS nous pousse a exiger du gouvernement belge qu'il renonce à cette automaticité qu'il avait décidé dans un tout autre contexte international, en 1985. Par ailleurs, et c'est important, il faut savoir que l'accord de désarmement USA-URSS dont il est question aujourd'hui ne concerne que **3%** seulement du potentiel nucléaire des deux pays. C'est un pas dans le bon sens, mais le chemin est encore long à parcourir... Et rien n'exclut une relance de la course aux armements dans d'autres domaines que le nucléaire, dans les armes conventionelles par exemple. Cela pose deux défis au mouvement de la paix. Un: être capable de porter un projet de sécurité commune en Europe basé sur des mesures de confiance mutuelle et sur un plancher d'armement le plus bas possible. Deux: faire avancer des propositions concrètes pour une économie de paix non liée à la production militaire. C'est ce que nous appelons le projet du droit au travail utile pour tous.

AL: La gigantesque manifestation de 1984 n'avait pas empêché le vote majoritaire du parlement en faveur de l'implantation des missiles américains à Florennes. Malgré le nombre impressionnant de citoyens descendus dans la rue (c'était la plus grande manif depuis la guerre), cela avait été un échec cuisant pour le mouvement de la paix. De plus en plus de gens se demandent à quoi servent ces mégalos manifs... Ces promenades du dimanche après-midi, fussent-elles à 400.000, ont-elles une influence sur la réalité politique du pays...

DL: La décision du gouvernement belge d'installer les 16 premiers missiles à Florennes en 1985 fut effectivement un échec pour le mouvement de la paix. Ce fut surtout un échec pour la démocratie: une décision du parlement prise de façon évidente contre l'avis de la majorité de la population. En fait, une illusion de décision pour les parlementaires belges puisque les missiles étaient déja en vol vers notre pays avant même que le parlement ne se prononce sur la question. Ceci dit, je pense que ces grandes manifestations de masse dont tu parles ont été utiles. Le dossier de la Défense Nationale a été arraché au cercle restreint des militaires et exposé sur la place publique. Le consenssus atlantiste a été rompu dans la classe politique belge. Ces manifestations ont également été une sorte de mouvement de vigilance pour la défense de la démocratie. Par exemple pendant la manifestation de mars 1985, je me rappelle avoir vu plus de banderoles et entendu plus de slogans sur la défense de la démocratie que sur les missiles eux-mêmes. Et enfin, avec un décalage de deux ans, une première victoire arrive: les conditions d'un retrait des euromissiles sont pratiquement aujourd'hui réunies. Par delà ces objectifs directs, il faut aussi noter que ces grandes manifestations ont souvent été la première forme de participation politique pour toute une génération de jeunes. Je crois que le mouvement pacifiste en Belgique a été une réelle lame de fond dans la jeunesse comme l'a été, toutes particularités mises à part, le mouvement «Touche pas à mon pote» en France.

AL: Mais, plus concrètement, si quelqu'un te fait part de son scepticisme quant à l'utilité de participer lui, individuellement, à la manif du 25 octobre, tu lui dis quoi?

DL: Je viens de te donner mon évaluation des acquis du mouvement de la paix qui n'existe que grâce à l'adhésion active et consciente de centaines de milliers d'individus. Pour ma part, je suis venu au mouvement de la paix moins par peur du nucléaire que pour un projet positif: la volonté de participer à un courant qui favorise le développement, la volonté de mettre tout en œuvre pour enfin satisfaire une série de besoins sociaux criants, tant ici en Europe que dans le tiers-monde. Dans ma motivation, il y avait aussi un besoin de réagir face à l'autoritarisme croissant du gouvernement.

AL: Certaines mauvaises langues voient dans le mouvement pacifiste un repère de crypto-communistes. Est-il vrai qu'il vous a fallu plus de temps et de réflexion pour afficher votre opposition aux SS20 à l'est, qu'aux missiles américains à l'ouest?

DL: Non. Dès les premières manifestations l'objectif d'un désarmement bilatéral était à l'ordre du jour. Je n'ai rien d'autre à ajouter, parce que cette question, que certains posent je le reconnais, cette question m'emmerde. N'importe qui, avec un minimum d'objectivité constatera qu'elle est dénuée de tout fondement.

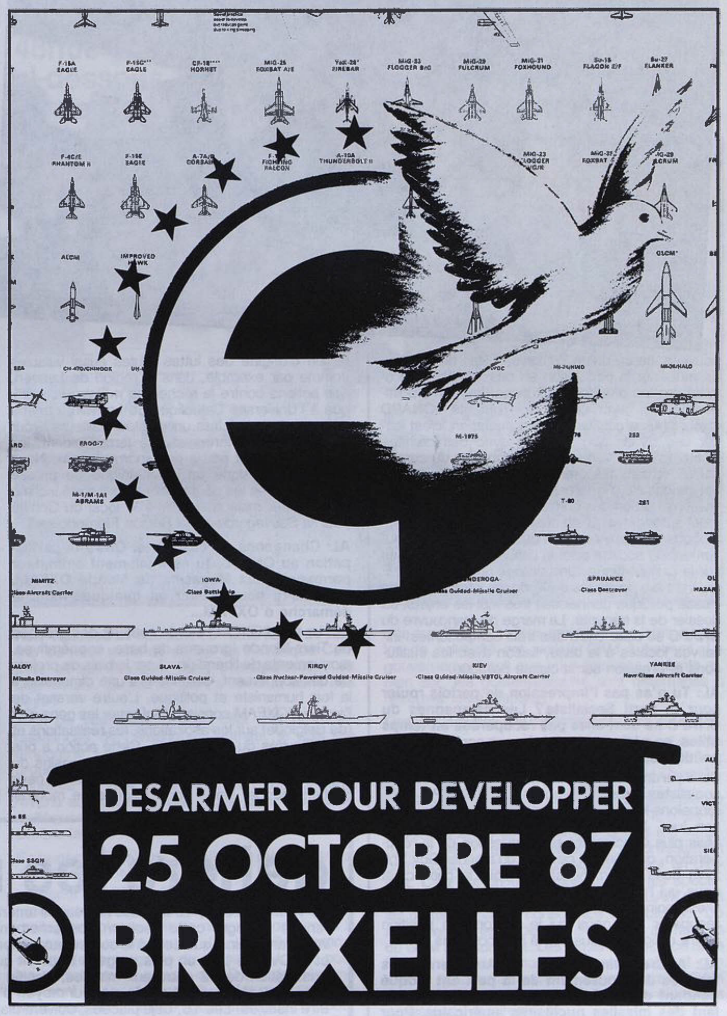
AL: Le CNAPD a-t-il mené dans un passé proche des actions de solidarité avec les pacifistes indépendants emprisonnés dans les pays de l'est, en RDA, Pologne ou Tchécoslovaquie par exemple...

DL: Oui. Le CNAPD a été amené plusieurs fois à réagir sur des cas précis de détentions arbitraires de pacifistes indépendants dans les pays de l'est. Sans beaucoup de succès d'ailleurs, parce qu'à mon avis nous n'avons pas beaucoup de prises sur cette société-là. Par contre nous sommes en train de voir se réaliser la pertinence de notre slogan «Moins de missiles c'est plus de liberté». N'avez-vous pas remarqué que c'est à l'heure où un accord sur le désarmement est proche d'aboutir que l'on peut constater des ouvertures politiques à l'est. Diminuer les dépenses militaires, c'est aussi permettre un redéploiement industriel, non au service de la guerre, mais au service du bien-être de la population. La détente est toujours plus favorable au développement des libertés des citoyens (à l'est comme à l'ouest) que la guerre froide. C'est une évidence.

AL: Quel est ton commentaire sur cette phrase de François Mitterrand: «Les pacifistes sont à l'ouest et les missiles à l'est»...

DL: Cette phrase est un beau produit de marketing

«La décision d'installer les 16 premiers missiles, en 1985 fut effectivement un échec pour le mouvement de la paix»



NON

AUX MISSILES: LE DESARMEMENT MAINTENANT

- Non aux 32 nouveaux missiles à Florennes, démantèlement des 16 missiles à Florennes, des Cruise et Pershing II, démantèlement des SS 20, 21, 22, 23;
- Pour une politique de paix indépendante et active et démocratique de la Belgique;
- Pour une Europe responsable de sa sécurité et facteur de paix;
- Pas de participation belge à l'I.D.S.;
- Pas de course aux armements dans l'espace;
- Interdiction des essais nucléaires;
- Zones dénucléarisées et de sécurité en Europe;
- Non aux nouvelles armes nucléaires françaises et britanniques;
- Non à la bombe à neutrons;
- Démantèlement des armes nucléaires existantes;
- Interdiction des armes chimiques et biologiques;
- Réduction équilibrée des armements conventionnels;
- Limitation effective et contrôle démocratique du commerce des armes;
- Economie de paix: droit au travail utile pour tous - libertés démocratiques.

politique... pour avancer un véritable mensonge. Selon le Groupe de Recherche et d'Information sur la Paix (un centre d'études indépendant), il y a équilibre dans la balance de la course aux armements entre l'est et l'ouest. Ou plutôt, les déséquilibres dans les différents domaines de la course aux armements correspondent à un équilibre global. Ceci dit, c'est un slogan qui a fait mal parce que Mitterrand est très populaire en Wallonie.

AL: Adoptes-tu le slogan de certains pacifistes berlinois «Plutôt rouges que morts»...

DL: Je ne l'adopte pas, parce que, si un conflit éclate, il sera très certainement nucléaire et nous serons tous morts, y compris les rouges. J'ajouterai qu'une occupation par l'Union Soviétique de l'Europe Occidentale est totalement impensable, politiquement et économiquement. Ils ont déja tellement de difficultés à faire le ménage dans leur zone d'influence que cela me paraît vraiment impensable. En disant cela, je n'évacue pas cependant la réalité de la menace militaire soviétique... C'est indéniable, les SS20 et les autres missiles soviétiques, ils sont bien pointés vers nous. Mais n'oublions jamais que la perception est la même de l'autre côté. Pour un citoyen soviétique, ce sont les Cruise et les missiles occidentaux qui sont pointés sur eux. Ce qui devrait changer dans les doctrines militaires, ce serait de dire, non plus, «je suis capable de détruire l'autre», mais plutôt de dire «moins je suis menaçant et moins l'autre sera menaçant». C'est ce que nous appelons les mesures de confiance réciproque.

AL: Il y a pour toi, nous l'avons vu plus haut, une relation évidente entre le désarmement et la problématique des droits de l'homme... Sans faire de comparaison avec la situation actuelle, d'un point de vue purement historique, pouvait-on désarmer à la fin des années trente en Europe face aux régimes nazis ou fascistes?

DL: Je précise tout de suite que je suis loin de maîtriser toutes les données historiques de cette période. Ce que moi je peux en dire, c'est qu'on parle toujours des positions pacifistes en 1936... On parle moins de ce qu'il aurait fallu faire avant, dans les années qui ont précédé 36, lors de la prise du pouvoir par Hitler en Allemagne, quand la répression déferlait sur le pays. Il y a eu une sorte de démission collective des pays européens face à ce qu'ils considéraient comme «un problème interne» à l'Allemagne. Ce qui est posé en filigranne dans ta question c'est: dans certaines circonstances extraordinaires comment assurer une défense face à des force délibérément bélliqueuses? Pour moi, le projet pacifiste comprend une forme de sécurité défensive et donc il n'est pas nécessairement anti-militariste. Je peux parfaitement comprendre des situations de résistance, même armée, comme cela a été le cas pendant la dernière guerre mondiale en Europe et comme c'est le cas aujourd'hui en Afrique Australe, au Nicaragua ou en Afghanistan... Mais la résistance, il ne faut pas l'oublier a été aussi civile, par des mouvements de masse, des actes de sabotages, des grèves, la désobéissance civile...

AL: Quelles sont pour toi les différences entre le pacifisme et l'anti-militarisme, la nonviolence?

DL: Les pacifistes ne rejettent pas la question de la Défense Nationale, ou plutôt de la sécurité, qu'ils considèrent comme une vraie question. En quelques traits, cette sécurité passe, pour nous, par trois dimensions. Une dimension économique: là où il y a un niveau de bien-être pour la population, il y a automatiquement moins de tensions. Une dimension politique: il s'agit d'avoir la volonté de garantir une sécurité commune, même (et surtout) si l'autre est différent, et en cas de tension faire jouer à fond la société civile. Et enfin une dimension militaire qui fournisse au niveau le plus bas possible une défense «défensive». Le projet nonviolent, selon moi, n'intègre que les dimensions politique et économique. Reste que le mouvement pacifiste se pose de grosses questions sur l'institution militaire, des questions qui sont de l'ordre de la démocratisation et de la transparence de cette institution. Personnellement, j'ai été dispensé du service militaire, mais dans une autre situation, j'aurai choisi de faire plutôt un service civil lié à une objection de conscience. Toujours personnelle-

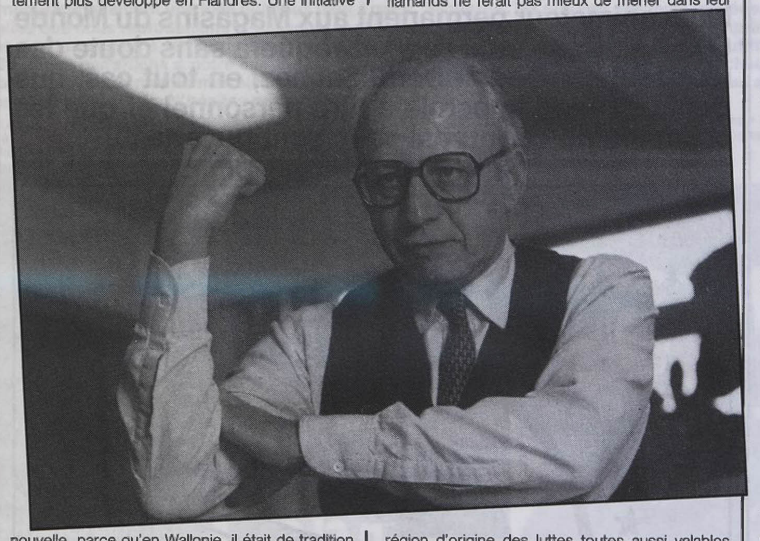
ment, je voudrais ajouter que dans une situation de résistance, comme en Afrique du Sud par exemple, cette objection de conscience serait certainement très active...

AL: Jusque et y compris à une activité de guerilla armée...

DL: Je crois qu'on ne peut répondre honnêtement à cette question que quand on vit soi-même une telle situation historique. En tout cas, ici en Belgique, les espaces de liberté sont suffisamment larges et préservés pour refuser radicalement toute forme de violence terroriste dans le combat politique.

AL: A l'instar des autres grands mouvements sociaux, le mouvement pacifiste n'est pas homogène. Il y a en son sein des militants plus proches du terrain (comme ceux de la Florennade par exemple) qui reproche au CNAPD son côté trop institutionnel, cartel de partis politiques ou regroupement de notables... Quelle est l'autonomie réelle du CNAPD par rapport à la classe politique...

DL: Tu parles de ce clivage-là, mais il en existe bien d'autres au sein du mouvement de la paix. Pour n'en citer qu'un, celui qui différencie ceux qui voient dans le mouvement de la paix un mouvement social ou un mouvement politique... sans compter tous les clivages traditionnels et propres à la Belgique. Ceci dit, le CNAPD a suscité, organisé et coordonné des comité locaux et pluralistes pour la paix. C'était une initiative nouvelle pour la Wallonie, une façon de faire qui rejoignait le modèle plus basiste (organisation horizontale) nettement plus développé en Flandres. Une initiative



nouvelle, parce qu'en Wallonie, il était de tradition de mobiliser la population en passant obligatoirement par les grandes institutions (les partis politiques, les syndicats,...). Pour le CNAPD aujourd'hui, organiser une manifestation, c'est lancer une dynamique à la fois avec ces comités locaux (c'est devenu une des données du champ social) et dans les grandes institutions qu'il nous est impossible d'ignorer. Le rôle du CNAPD est de soutenir l'action des comités locaux qui sont largement autonomes. C'est aussi d'aiguillonner les institutions. De faire en sorte que les acquis du mouvement de société pour la paix soient concrétisés sur le plan politique. Une de nos premières activités vers les politiques a été de les informer, car la classe politique connaissait très mal les enjeux du dossier de la sécurité. La marge de manœuvre du CNAPD se situe entre ces trois composantes: initiatives locales à la base, liaison avec les institutions et pression sur la classe politique.

AL: Tu n'as pas l'impression de parfois rouler pour le Parti Socialiste? Les campagnes du CNAPD ne sont-elles pas récupérées en temps utiles, en période électorale, par certains partis politiques...

DL: Il y a un double mouvement. Des organisations socialistes sont membres du CNAPD (qui rappelons-le est une coordination pluraliste) et à son tour, le CNAPD pousse le Parti Socialiste. Mais plus directement sur la question de la récupération, que dire, si ce n'est qu'amener Guy Spitaels dans une manifestation pour la paix, c'est nous qui l'amenons et ce n'est pas lui qui vient. C'est moins le Parti Socialiste qui tente de nous récupérer que nous qui le mettons en position d'être obligé de souscrire à nos positions.

AL: A Greenham Comon en Angleterre, des femmes du mouvement de la paix ont bloqué pendant des mois une base militaire accueillant des missiles nucléaires américains. Pour sa part, hormis des présences ponctuelles lors de manifestations (comme des chaînes humaines), le CNAPD n'a jamais appelé à une action prolongée autour de la base militaire de Florennes, comme un blocage par exemple. Pourquoi manifester à Bruxelles et pas directement sur le terrain?

DL: A Bruxelles, nous sommes sur le terrain, sur le terrain de la classe politique. Le débat sur le désarmement passe par le terrain politique, c'est une évidente question de volonté politique. Pour ce qui est des actions directes devant la base, nous avons été attentifs à suivre les positions du Comité de Lutte pour la Sauvegarde de la Région Florennoise et de ne pas favoriser la création d'un climat policier dans la région. Certains esprits pourrait mettre, de façon injustifiée, sur le dos des pacifistes les nombreux contrôles d'identité fait dans la région à l'initiative de la gendarmerie. Et là, je ne fantasme pas. Nous avons plusieurs exemples d'habitants de Florennes dont l'identité a été contrôlée quatre ou cinq fois rien que sur le trajet des courses. Personnellement, même si cela ne s'est pas encore présenté, je ne rejette pas, à un moment ou à un autre, de recourir à des moyens d'action plus directs (mais nonviolents) sur le terrain. Ceci parallèlement aux mobilisations de masse qui sont, à mon avis, toujours centrales pour le mouvement de la paix. Le problème est: comment ne pas déforcer le mouvement de masse avec des actions directes? Notamment pour notre image de marque auprès des «modérés» du mouvement...

AL: Quelles sont vos relations actuelles avec l'aile la plus radicale du mouvement pacifiste, le collectif de la Florennade par exemple...

DL: La Florennade est un collectif d'action directe implanté à côté de la base militaire de Florennes. Je ne pense pas que leurs actions aient déforcé le mouvement global. Ceci dit, il ne me semble pas avoir apporté grand chose non plus. Dans le passé, nous avons eu des relations assez conflictuelles, notamment sur les relations entre action directe et mouvement de masse, problème dont j'ai déja parlé. Il y a aussi eu pour eux, un problème d'intégration dans la population de la région. Ce sont en grande partie des jeunes flamands qui sont parfois perçus comme des militants parachutés qui méconnaissent la situation réelle du coin. On peut se demander si au lieu de s'expatrier en terre inconnue jusqu'à Florennes, ces jeunes pacifistes flamands ne ferait pas mieux de mener dans leur région d'origine des luttes toutes aussi valables comme par exemple, dans la région de Leuven, des actions contre la recherche militaire scientifique à l'Université Catholique de Louvain, comme dans toutes les autres universités d'ailleurs. Pour terminer sur la Florennade, le temps aidant, les relations se sont peu à peu «normalisées». Nous avons même signé un communiqué de presse commun après les dégradations dont a été victime cet été leur maison ainsi que le local du Comité pour la Sauvegarde de la Région Florennoise.

AL: Changeons de casquette. Outre ta participation au CNAPD, tu es également animateur permanent aux Magasins du Monde OXFAM. Pourrais-tu nous définir en quelques mots la démarche d'OXFAM...

DL: Le but d'OXFAM est de soutenir des groupes du Tiers-Monde (groupes de base, coopératives, mouvements de libération...) par le biais de projets de développement. Cela intègre une dimension à la fois humaniste et politique. L'autre versant de l'action d'OXFAM consiste à informer les gens d'ici (de Belgique) sur les aspirations, les réalisations et les difficultés du tiers-monde. Cette action a pris une forme originale par le biais des Magasins du Monde qui commercialisent les produits de pays du tiers-monde. Une bonne manière de montrer que le problème n'est pas une question d'aide ou de charité, mais de justice dans les rapports nord-sud.

AL: Depuis quelques années, on a vu apparaître le numéro bancaire d'OXFAM aux côtés de ceux des autres grandes organisations charitatives, pour des collectes de fonds d'aide urgente, pour l'Ethiopie par exemple. Quelle est la spécificité d'OXFAM par rapport à ces autres associations comme Caritas Catholica ou Solidarité Socialiste...

DL: Oui, nous faisons aussi de l'aide d'urgence. Mais notre spécificité est d'avoir une démarche suivie. Après l'aide d'urgence, il faut entamer un processus de réhabilitation et puis élaborer un plan de développement plus structurel à long terme. C'est une démarche d'accompagnement des gens sur place plutôt qu'un saucissonnage des problèmes. Par ailleurs, nous attirons l'attention de l'opinion publique sur les causes réelles, politiques et économiques qui produisent les situations dramatiques de l'aide d'urgence. Je t'en donne un exemple concret. On va beaucoup parler dans les semaines qui viennent de la situation de famine qui sévit au Mozambique. En même temps que vous verrez apparaître sur votre écran de télé le numéro de compte bancaire d'OXFAM, aux côtés de celui des autres associations, pour un appel d'urgence en faveur du Mozambique, nous expliquerons le poids du passé colonial du pays, les difficultés d'un nouveau régime qui a certainement fait des erreurs, mais surtout le rôle néfaste joué par l'Afri-

«Mais plus directement sur la question de la récupération, que dire si ce n'est qu'amener Spitaels dans une manif, c'est nous qui l'amenons, ce n'est pas lui qui vient. C'est moins le PS qui tente de nous récupérer que nous qui le mettons en position d'être obligé de souscrire à nos objectifs»

que du Sud dans la région, notamment via son soutien à la guerilla du MNR. Ceci, sans oublier une information plus globale qui met en évidence que le Mozambique, comme bien d'autres pays du tiers-monde, est lui aussi victime du déséquilibre des rapports nord-sud. Pour faire, comme nous le faisons, des projets de développement et puis, malheureusement, par la suite de l'aide d'urgence (car dans le cas du Mozambique, ce n'est pas de l'urgence puis du développement, mais l'inverse...), l'atout principal, c'est avant tout d'avoir des partenaires sur place...

AL: Tu l'as dit, les Magasins du Monde ont l'originalité de soutenir un certain nombre de pays du tiers-monde en vendant directement leurs produits en Belgique. Pourrais-tu me donner la liste de ces pays?

DL: Il y a deux types d'origine pour les produits. L'artisanat provient en général de coopératives plutôt que d'états. Principalement des coopératives situées aux Philippines, en Inde, au Bengladesh... Les produits alimentaires, eux, sont exportés pour la plupart par des organismes parastatiques de pays tels que le Nicaragua, le Vietnam, le Mozambique, l'Algérie, la Tanzanie, le Cap Vert... Ce sont là les principaux.

AL: Tu viens de le rappeler, parmi les pays que

dehors les missiles !

Le 16 mars 1985, 16 missiles nucléaires américains ont été installées à la base militaire de Florennes . Malgré cette décision gouvernementale, l'opposition à cette installation reste très importante, ainsi que celle à la course aux armements. Avec le VAKA (mais aussi avec le CNAPD et l'OCV), de plus en plus de gens trouvent qu'il est temps de stopper la folie meurtrière. Or, l'installation de 32 nouveaux missiles, planifié par le gouvernement belge pour la fin de cette année, n'est sûrement pas le meilleur moyen d'y arriver. Les nouveaux missiles ne peuvent pas être installés. Les 16, déjà placées, doivent disparaître. C'est la raison pour laquelle le VAKA, le CNAPD et l'OCV manifesteront le dimanche 25 octobre 1987 à Bruxelles. Mais, le VAKA ne se contente pas de cela...

votre signature, notre arme !

Chaque Belge a, suivant l'article 21 de la Constitution, le droit d'adresser une requête au Président de la Chambre ou du Sénat. Dès lors, utilisant ce droit démocratique, le VAKA vous appelle à lui renvoyer le plus rapidement possible la requête ci-jointe afin de demander la réouverture du débat au Parlement sur l'installation en Belgique des missiles nucléaires de l'OTAN.

• Vaka, 8 Munstraat, 2000 Antwerpen

Lettre adressée au Président de la Chambre
Palais de la Nation, rue de la Loi 10, 1000 Bruxelles

Monsieur le Président,
Vu mon opposition à la présence des armes nucléaires sur le territoire belge, je me permet de vous demander, ainsi qu'au Parlement, de bien vouloir réfléchir à nouveau, afin de savoir : si l'installation des 16 missiles à Florennes reste encore de vigueur; si le placement des 32 prochaines fusées nucléaires reste justifié.

Nom :.....

Prénom :.....

Adresse :.....

Signature :.....

vous soutenez économiquement, se trouve la République du Vietnam. Cela ne te pose-t-il pas un problème de vendre en Belgique les produits d'un régime totalitaire qui entretient un véritable goulag?

DL: Nous venons de clôturer à propos du Vietnam un débat long de deux ans. Notre conclusion est celle-ci. La pire de choses serait d'isoler économiquement un tel régime, ce qui favoriserait encore son durcissement. En ce qui concerne l'évaluation même de ce qui se passe dans ce pays, se basant au maximum sur des faits vérifiables, on peut dire que les résultats économiques (en particulier dans le domaine alimentaire) sont relativement satisfaisants... et c'est important! Mais évidemment, la situation des droits de l'homme est déplorable. Enfin, nous avons fait un effort pour resituer tout le problème dans sa dimension historique. On n'efface pas une aussi longue guerre d'un trait de plume.

AL: Ton argumentation sur un durcissement du régime suite à un isolement économique à propos du Vietnam me fait étrangement penser à celle, pareille, des partisans du régime sud-africain qui plaident contre les sanctions à l'égard du régime de l'apartheid... Et si, à l'instar des Noirs sud-africains, certains dissidents vietnamiens vous demandaient de boycotter l'état vietnamien pour l'affaiblir...

DL: Tu précises dans ta question que dans le cas de l'Afrique du Sud, il y a appel de la majorité noire en faveur du boycot économique, ce qui n'est pas le cas au Vietnam... Et je ne crois pas que ce soit parce qu'un appel émanant de la population vietnamienne ne serait pas parvenu jusqu'à nous, qu'il aurait été complètement occulté par l'état vietnamien. Ceci dit, l'Afrique du Sud, à la différence du Vietnam, a été mise au banc de la Communauté Internationale. C'est important pour faire la différence entre les deux situations.

AL: Il n'en reste pas moins qu'en commercialisant les produits en provenance de ces pays, vous renforcez, même de manière limitée, des régimes qui sont loin, et c'est un euphémisme, d'être attachés au respect concret et quotidien des droits de l'homme. Il suffirait pour s'en convaincre de consulter le rapport annuel d'Amnesty International. Alors, cette dimension «droits de l'homme» n'intervient pas lors de la définition des critères qui vous font soutenir tel ou tel pays...

DL: On ne peut pas mettre les différents pays avec lesquels nous coopérons sur le même pied. La situation des droits de l'homme n'est pas la même au Vietnam et au Cap Vert... Il te faut prendre en compte la dimension historique. Au départ nous ne coopérions pas avec des états mais avec des mouvements de libération nationale. Il aurait été incohérent de cesser d'avoir des rapports avec ces mouvements devenus partis au pouvoir. Les droits de l'homme font partie intégrante de nos critères en ce sens qu'il ne s'agit pas pour nous d'avoir une coopération aveugle avec n'importe quel régime au nom de je ne sais quelle étiquette. Chaque projet de développement est le fruit d'un contrat où ces questions sont posées à travers le contenu du projet. C'est notre forme d'action. D'autres font autre chose et cela me paraît complémentaire.

AL: Tu as dis plus haut qu'un de vos rôles était d'informer les gens d'ici sur la situation dans les pays en voie de développement. Avez-vous déja mené l'une ou l'autre campagne de sensibilisation sur des violations des droits de l'homme dans les pays avec lesquels vous coopérez?

DL: Oui. Un exemple. En 1984, quand le gouvernement sandiniste du Nicaragua a remis à l'ordre du jour des mesures d'état d'urgence et d'exceptions (notamment en ce qui concerne la limitation de la liberté de la presse), nous avons remis à chaque client des fameuses bananes du Nicaragua, un texte dénonçant clairement cette décision, la jugeant contraire à l'esprit même de la révolution sandiniste. La jugeant inefficace par ailleurs, tout en la resituant dans le contexte de guerre non-déclarée menée dans la région par l'administration Reagan.

Dernière question. Anecdotique. Quelle est ta couleur préférée!

DL: Le magenta.

AL: C'est un rouge...

DL: Oui, mais un rouge autre. Si c'était de ma couleur politique dont tu voulais parler, ce serait un mélange de rouge et de vert qui ne serait pas gris.

Propos recueillis par Babar
Bruxelles le 5 septembre 1987

libertaire et pacifiste, jean de wandelaer a mis, avec d'autres, la paix...

interview

en brigade!

Jean De Wandelaer, membre de l'Internationale des Résistants à la Guerre, a travaillé en Amérique Centrale de juin 86 à février 87. Il y a consacré la majeure partie de son temps à une Brigades de Paix Internationale constituée au Guatémala pour défendre la lutte pour les droits de l'homme du Grupo d'Apoyo Mutual (GAM). Lors d'un second séjour dans la région, il est arrêté le mardi 25 août 87 par les militaires salvadoriens, puis expulsé 48h00 plus tard vers le Guatemala.Nous publions ci-dessous une interview que Jean a accordé à la revue de l'IRG «Nonviolence et Société».

Non-Violence et Société: Tu viens juste de rentrer de neuf mois de séjour en Amérique Centrale et au Mexique, mais principalement au Guatémala. Qu'est-ce qui t'a conduit dans ces pays?

Jean De Wandelaer: J'avais déjà quelques connaissances de l'Amérique Centrale: je suis allé rencontrer en 1985 des groupes de paix, des groupes nonviolents, de défense des Droits de l'Homme et des groupes anarchistes. Je suis revenu au Guatemala parce que j'aime les guatémaltèques. De plus, les Brigades de Paix sont situées là-bas.

En quoi consistait ton travail avec les BPI (Brigades de Paix Internationales)?

L'objectif des BPI au Guatéméla est de fournir une protection physique aux gens qui luttent pour leurs droits. Par notre présence, nous pouvons limiter la répression contre eux. J'ai travaillé comme escorte (comme garde du corps nonviolent) pour les animateurs du groupe des Droits de l'Homme qui sont menacés par la violence. L'escorte accompagne l'activiste guatémaltèque à toute heure de la journée. Les membres de l'équipe BPI fournissent également une présence nonviolente aux manifestations, non en tant que participants, mais comme observateurs, de telle manière que le gouvernement et les militaires sachent que la communauté internationale est témoin. J'ai aussi travaillé avec des groupes tels des syndicats, des groupes des bidonvilles, essayant d'étendre là les principes de la nonviolence.

En étudiant l'histoire des groupes de défense des Droits de l'Homme au Guatémala depuis 1954 (lorsque les Etats-Unis ont renversé le gouvernement élu démocratiquement) presque tous leurs membres ont été assassinés. Comment le GAM parvient-il à survivre?

C'est l'aide internationale qui fait la différence. Le GAM a commencé son travail en juin 84. A ce moment, il y avait très peu de membres, mais il se sont rapidement organisés. Ils ont demandé la protection des BPI; celles-ci travaillaient au Guatémala depuis mars 83 et ont fourni au GAM leurs locaux pour que les réunions se déroulent en sécurité. En mars-avril 85, le GAM a subi une forte répression: deux de ses animateurs ont été torturés et assassinés. Depuis, une aide d'escortes a été demandée aux BPI et d'autres organisations internationales de solidarité ont aidé le GAM à survivre. Le gouvernement sait que nous sommes vigilants et, bien sûr, les guatémaltèques sont déterminés à retrouver leurs disparus.

Quelles ont-été les récentes actions du GAM

Celle qui me reste surtout en mémoire s'est déroulée en automne 86. Le 15 septembre est le jour de l'indépendance pour toute l'Amérique Centrale.

Le GAM a effectué une manifestation silencieuse pour protester contre l'absence de libertés et d'indépendance au Guatémala. Quand les militaires ont défilé, le GAM les a suivi en dressant un grand calicot montrant un soldat battant un paysan. Cela eut un très grand impact: les spectateurs applaudissaient en solidarité. Le GAM suivait les militaires, telle la conscience des soldats... De nouvelles menaces de mort envers les animateurs du GAM s'ensuivirent. Les militaires ont placé dans les journaux des encarts payants déclarant que tout ce qui pourrait arriver aux animateurs du GAM serait de leur propre faute. L'armée n'oubliera jamais cette manifestation.

soutien

Notre ami Jean De Wandelaer, membre des Brigades de Paix Internationales, a été arrêté le mardi 25 août 1987 à El Salvador puis expulsé 48 heures plus tard vers le Guatéméla.
Victimes d'attentats, d'assassinats, de menaces répétées, deux organisations salvadoriennes de défense des droits de l'homme (Comadres et Cripdes) venaient de demander aux Brigades de Paix de mettre sur pied au Salvador des escortes nonviolentes comme elles le font avec succès depuis 1985 au Guatémala pour le Grupo d'Apoyo Mutual.
Jean De Wandelaer, en service au Guatémala, s'était rendu sur place pour organiser ces nouvelles escortes nonviolentes permanentes. Les militaires du Salvador ne lui en ont pas laissé le temps. Tout reste à faire! Il est certain que les BPI, et l'ami Jean en particulier, s'entêteront. Qu'est-ce qui est plus têtu qu'un militaire? Un anti-militariste, bien sûr!
La réussite de leur action, et la santé des militants sur place dépendent aussi de notre vigilance, de notre promptitude à réagir en cas de «problème». C'est pourquoi l'Alliance Libertaire appelle tous les libertaires du pays à se mobiliser pour soutenir notre compagnon Jean De Wandelaer et les BPI.

Alliance Libertaire
34 rue de Pologne 1060 Bruxelles
Téléphone 02/537.88.18

Tu parles de la répression au Guatémala, pourtant Vinicio Cerezo, président depuis janvier 86, est présenté dans la presse internationale comme un dirigeant éclairé qui travaille pour des réformes démocratiques authentiques et pour le respect des Droits de l'Homme. Peux-tu dire que c'est le cas?

Cerezo n'est pas un personnage négatif, mais il répète ce que les dictateurs avant lui déclaraient: il n'y a pas de violation des Droits de l'Homme au Guatémala. C'est très grave, parce que cela ne signifie pas seulement qu'il ne tente pas de prouver ces violations, mais qu'il les couvre. Cela aussi a été le cas avec Rios Montt Victores. Il est également très limité dans ce qu'il peut entreprendre car ce sont en fait les militaires qui détiennent réellement le pouvoir. Ils utilisent Cerezo dans le but d'obtenir l'aide américaine. Il a un passé politique propre, il n'a pas été membre des précédents gouvernements, il a subi des menaces de mort et a dû fuir le pays. Mais actuellement, il est juste une

Toutes les photos qui illustrent ces pages ont été prises le 15/09/86 à Guatéméla City lors d'une manifestation du GAM...

Le Groupe d'Action Mutuel du Guatémala s'est développé grâce aux efforts des mères et parents pour découvrir ce qui était arrivé aux membres disparus de leur famille. Cette capacité de s'organiser et de survivre dans la vie de tous les jours a une signification qui dépasse la recherche même des disparus. Cela constitue la création d'une ouverture dans les voies limitées de l'expression politique au Guatémala, expression qui se développe et qui rend possible la création d'un mouvement nonviolent dans ce pays.

marionnette. Ce n'est pas lui qui me donne l'espoir, c'est le peuple.

Pourquoi la presse américaine le présente-t-il comme ayant accompli plus de réformes qu'en réalité?

C'est la stratégie américaine d'essayer d'établir de «nouvelles démocraties» partout en Amérique Latine pour couvrir sa *stratégie de conflit de basse intensité*. L'idée principale du conflit de basse intensité est, pour les Etats-Unis, de garder le contrôle sur toute la population d'Amérique Centrale sans un état de guerre ouverte. Le gouvernement US a besoin de vendre sa politique d'aide militaire, de conseillers, etc. C'est plus acceptable avec un gouvernement civil. Dans un conflit de basse intensité, on peut compter 10% de guerre ouverte et 90% de guerre psychologique, économique, politique et culturelle. Ils espèrent détruire toutes les organisations populaires telles que le GAM ou les syndicats. Le contrôle de l'information est leur atout principal. Ils peuvent ainsi présenter le Guatémala comme un pays souriant. C'est une des facettes de la guerre psychologique.

Tu dis donc qu'il y a deux volets à la guerre psychologique: envers le population du Guatémala et envers la communauté internationale. Comment cela fonctionne-t-il à l'intérieur du pays?

Deux importants agents de contrôle ont été développés par les précédents gouvernements militaires (Lucas Garcia, Rios Montt et Mejia Victores): les patrouilles civiles et les villages modèles. Ces derniers ont été imaginés par le même conseiller US qui créa les «hameaux stratégiques» du Vietnam, et ce dans le même but: le contrôle total de la population des montagnes, constituée principalement par des indiens.

Ils gardent le contrôle sur approximativement 300.000 personnes, des hommes de 14 à 65 ans qui doivent accomplir un service armé présenté comme volontaire mais en fait obligatoire. Si vous ne l'effectuez pas, vous devez payer une amende; si vous refusez à nouveau, vous avez à payer une nouvelle amende. A la troisième fois c'est la prison. Mais ça, c'est la théorie: l'assassinat est plus courant. Par cette violence, ils ont le contrôle sur toute la population: sur les villages que couvrent les patrouilles civiles et sur les populations forcées de rejoindre ces patrouilles. L'aide étrangère appuie ce contrôle militaire parce que celui-ci ne dépend pas financièrement de sa propre population.

Qu'elle est l'attitude des guatémaltèques vis-à-vis du service armé et de la conscription obligatoire?

C'est principalement la population défavorisée qui est forcée de servir. Les militaires arrêtent les bus sur les routes et emmènent les jeunes qui n'ont pas de papiers en règle. Parce qu'ils doivent aider leurs familles, ceux-ci ne veulent pas perdre deux ou trois ans dans l'armée. Ils sont donc carrément kidnappés et forcés de servir. A cause de la terreur, il n'y a pas de résistance organisée au service militaire. Au Salvador, c'est différent. en novembre 86, il y eut une nouvelle loi pour augmenter le budget militaire et la conscription. Il s'en suivit une forte résistance de l'Eglise catholique, des syndicats et des étudiants, avec en décembre, une grande manifestation à El Salvador.

Le travail des Brigades de Paix au Guatémala est une stratégie nonviolente qui inclut des européens et des nords américains. Quel types d'actions nonviolentes as-tu trouvées qui sont produits par les guatémaltèques ou les salvadoriens eux-mêmes?

La population a pris part à toutes une série d'actions nonviolentes. Au Guatémala, le GAM manifeste presque une fois par semaine. Au Salvador, il y a un mouvement plus important, plus organisé et plus politique, comportant les syndicats, les groupes de défense des Droits de l'Homme, les étudiants et les mouvements de repopulation. La repopulation consiste, pour les paysans, à retourner dans leur propre village, même si celui-ci a été bombardé. Les escortes de la communauté internationale ont aidé les paysans à se protéger durant ces tentatives de repopulation, de la même manière que les Brigades de Paix protègent les membres du GAM. Mais ce sont les salvadoriens et les guatémaltèques qui prennent les intiatives et endossent le maximum de risques. Le GAM accomplit une quantité d'action nonviolentes telles que des sit-ins, et des occuations de bâtiments publics. C'est une tradition nonviolente bien qu'ils n'aient pas l'usage de ce terme.

Qu'elles ont été les suites des manifestations au Guatémala?

Parce que le GAM bénéficie d'un support international et parce que les BPI sont témoins de ce qui se passe, le gouvernement doit laisser du champ libre au GAM. Ils ont interrompu d'autres manifestations et kidnappé des dirigeants syndicalistes en grève: la réponse aux manifestations d'autres groupes a été plus violente. La communauté internationale s'est foccalisée sur le GAM. Mais même ainsi, les négociations entre le GAM et le gouvernement restent limitées. La demande principale du GAM est que le gouvernement crée une commission d'enquête sur les disparitions: les disparus ont-ils été assassinés, par qui, pourquoi, etc. Cerez a plusieurs fois promis une commission gouvernementale mais non indépendante. Ni le GAM, ni l'église n'en voulaient.

As-tu trouvé au Guatémala des formes d'action politique telles qu'au Salvador?

Je suis plus familier du Guatémala que du Salvador, mais je crois que les salvadoriens sont plus politisés. Ils ont eu plus de temps pour s'organiser et ont plus d'expérience. Plusieurs des groupes salvadoriens actuels existent depuis plus de 10 ans, comme Comadres ou la commission des Droits de l'Homme. Au Guatémala, le seul groupe existant publiquement est le GAM, et c'est un groupe assez récent. Aussi le GAM ne demande-t-il que le retour des disparus, tandis que les plateformes politiques des groupes du Salvador sont plus larges. De plus, le Salvador a un gouvernement «civil» depuis 1984; le Guatémala depuis janvier 1986 seulement. Il est le premier pays d'Amérique Centrale à subir ces vagues massives de disparitions et d'assassinats dans les campagnes; beaucoup d'animateurs de la résistance ont été assassinés ou ont fui le pays. Ils ont subi le plus haut pourcentage d'assassinats et la population a peur de réagir.

Y a-t-il un espoir de développer au Guatémala des forces qui mèneront à une réelle libération?

Je pense que la population est fatiguée de toute cesviolences et des violations des Droits de l'Homme qu'elle regarde aujourd'hui vers d'autres voies de libération. Au Guatémala, un grand nombre de gens comprennent qu'on ne peut trouver aucune solution dans la guerre. Ils essayent de trouver d'autres moyens tels que le GAM, les syndicats, les groupes de travail des bidonvilles. Le GAM démontre que dans un pays comme le Guatémala, face à une telle répression, il reste possible de s'organiser. Il y a une place pour la nonviolence, c'est mon espoir et celui des amis guatémaltèques. Il y a plus d'espace pour s'organiser depuis un an. C'est un peuple qui lutte depuis de nombreuses années et c'est le seul qui a bien résisté aux espagnols: c'est pourquoi il y a encore autant d'indiens ici; il sont habitués à résister à l'oppression.

Que penses-tu qu'il est important, pour les pacifistes occidentaux, de comprendre dans cette situation?

Surtout que la guerre s'est transformée en conflit de basse intensité, non seulement au Guatémala, mais dans toute l'Amérique Centrale. Dans ce type de conflit, il y a une grande place pour la résistance civile et nonviolente. Les pacifistes peuvent aider la population à développer cette conscience.

Qu'entends-tu par là?

La stratégie du conflit de basse intensité est de présenter la réalité à l'opposé de ce qu'elle est, de développer une fausse conscience de l'Amérique Centrale, de telle manière qu'on ne reconnaisse plus les raisons de la lutte. Nous pouvons développer une conscience exacte à travers une information objective exposant l'injustice et la répression. Faire un travail volontaire tel que les BPI suppose des riques personnels, de l'humilité et une bonne compréhension de la situation et des cultures.

Non-Violence et Société
35 rue Van Elewijck - 1050 Bruxelles
Téléphone 02/648.52.20

comment participer au projet des brigades de paix internationales?

Partir volontaire

Deux belges sont déjà sur place, à long ou à court terme. Deux autres s'y rendent dans les prochains mois. Les seules conditions (strictes!) sont de connaître l'espagnol et d'avoir des notions d'action nonviolente: des stages sont régulièrement organisés en Espagne. Les frais de séjour sur place sont pris en charge par les BPI. Les frais de voyage sont à charge du volontaire qui, en général, organise une souscription. Une participation de la section nationale est toujours envisageable, suivant nos finances. Contactez-nous!

Le réseau d'urgence

En cas de problème grave sur place - agression contre le GAM ou les BPI - un réseau de télex, via le Canada et la Suède, nous prévient immédiatement. Les membres du réseau d'urgence télégraphient ou écrivent leur protestation aussi vite que possible aux autorités guatémaltèques et au ministre belge des relations extérieures. Le réseau d'urgence organise aussi, le cas échéant, le rapatriement d'un volontaire. Pour faire partie du réseau, contactez-nous!

Participer financièrement

Le projet des Brigades de Paix sur place, les déplacements des volontaires et les publications sont une lourde charge financière. Une participation de votre bourse est indispensable pour un travail efficace sur place. Notre numéro de compte bancaire: 001-1616388-56. BPI, 58 St Antoine, 6682 Manhay.

L'information

Une information régulière sur les Brigades de Paix Internationales se fait en Wallonie par l'intermédiaire des deux publication suivantes: **L'Elastique** revue mensuelle à participation libre, 58 St Antoine, 6682 Manhay et **Nonviolence et Société** mensuel 300 fb par an (n° de compte: 001-0732475-07, avec mention ABO-NVS). Avec Nonviolence Actualité: 1.000 Fb par an (même numéro de compte, avec mention ABO NVA-NVS).

brigades internationales de la paix déclaration de fondation

Nous avons décidé de créer une organisation qui formera et soutiendra des Brigades Internationales de la Paix. Cela nous semble être un impératif historique et moral.

Les Brigades de la Paix, créées pour répondre à des besoins et demandes spécifiques, entreprendront des missions impartiales qui peuvent inclure des initiatives pacificatrices, le maintien de la paix par une discipline nonviolent et un service humanitaire. Notre intention est aussi d'offrir et d'apporter notre aide à des efforts identiques programmés et appliqués par d'autres groupes.

Nous faisons appel particulièrement:
- aux peuples de cultures, langues, religions, systèmes sociaux divers qui sont prêts à contribuer de façon nouvelle à la résolution nonviolente des conflits,
- à tous ceux qui cherchent à accomplir les principes élevés et les buts exprimés dans la Charte des Nations unies,
- et à tous ceux qui travaillent pour préserver la vie et la dignité humaines, pour instaurer les conditions de la paix.

Nous faisons appel aux individus et aux groupes pour qu'ils s'engagent dans un travail local, régional ou international des Brigades de la Paix. Nous sommes en train de former une organisation qui se veut apte à mobiliser et à fournir des unités de volontaires entraînés. Ces unités peuvent être envoyées dans des régions «chaudes» pour prévenir les explosions de violence. En cas d'hostilité, une brigade peut établir et contrôler un cessez-le-feu, proposer une médiation ou entreprendre des travaux de reconstruction ou de réconciliation.

Ceux qui entreprendront ces actions devront faire face à des risques et des épreuves. Les autres peuvent apporter leur soutien et se montrer solidaires d'une multitude de façons.

Nous construisons sur un héritage riche et vaste d'actions nonviolentes qui ne peut plus être ignoré, et cet héritage nous dit que la Paix est plus qu'une absence de guerre.

Nous sommes convaincus que cet engagement des esprits, des cœurs et des volontés de servir, apporte une différence sensible dans les affaires humaines.

Unissons-nous tous dans la marche qui nous mène du mensonge à la vérité, de l'obscurité à la lumière, de la mort à la vie.

Fait à la conférence de Grinstone Island, Ontario-Canada, le 4 septembre 1981.

Brigades de Paix Internationales
35 rue Van Elewijk, 1050 Bruxelles, Tél. 02/648.52.20
58 St Antoine, 6682 Manhay, Cpte bancaire 001-1616388-56
Communiquez donc au GAM votre soutien!
Grupo d'Apoyo Mutual
15 ave 9-11, zona 12, Ciudad de Guatemala, Guatemala

COMMUNIQUÉ - VIENT DE PARAÎTRE

amnesty international rapport annuel 1987

«Parce que savoir c'est déjà agir»

Amnesty International publie ce 30 septembre son Rapport Annuel 1987 qui dresse le tableau de la situation des droits de l'homme dans plus de 130 pays.
Litanie d'emprisonnements pour délits d'opinion, de tortures, de «disparitions», d'exécutions? Non, ce rapport n'est pas le comptable de l'horreur. Il vise a informer parce que *savoir c'est déjà agir*.

Comment se procurer le Rapport 1987?

- au secrétariat d'Amnesty, 9 rue Berckmans à 1060 Bruxelles (vente directe ou par correspondance)
- auprès du groupe de base de votre quartier:
- dans toutes les bonnes librairies.

Acheter le Rapport par correspondance, c'est possible...

Bon de commande: Je désire recevoir par courrier le Rapport Annuel 1987. Pour ce faire je joins un chèque barré de 500 frs / je paie à la réception de la facture (dans ce cas prévoir 50frs supplémentaires pour frais administratifs).

Nom: .....

Adresse complète: .....

.....

.....

.....

.....

A renvoyer à Amnesty International 9 rue Berckmans 1060 Bruxelles Téléphone 02/538.81.77
Rapport Annuel 1987, Editions La Découverte/AEFAI, 288 pages, 500 fb.

Afghanistan Les forces soviétiques, appuyées par des militaires afghans, se seraient livrées à des exécutions sommaires. Amnesty International donne des précisions sur le recours systématique aux mauvais traitements et à la torture de prisonniers. • **Afrique du Sud** La législation d'exception a été invoquée pour détenir sans jugement plus de 20.000 détracteurs et opposants. Beaucoup ont été maltraités, torturés, sont morts dans des circonstances suspectes. La police et l'armée sont accusées d'avoir massacré des civils. • **Albanie** Impossible d'évaluer le nombre de prisonniers d'opinion en raison de la censure et des restrictions en matière de liberté de circulation. • **Algérie** Procès inéquitables. Décès de plusieurs prisonniers suite à des sévices commis par les autorités. • **Angola** Détentions sans jugement et procès politiques inéquitables. • **Arabie Saoudite** Au moins 24 exécutions publiques ont été enregistrées durant l'année par Amnesty. Informations concernant des cas de torture et de mauvais traitements. Détentions sans jugement. • **Argentine** Nombreux débats à propos de l'établissement des responsabilités concernant les violations des droits de l'homme sous le régime précédent. La loi dite «punto final» entrée en vigueur en 1986, limite les poursuites possibles à l'encontre des militaires dont les responsabilités ont pourtant été établies. • **Autriche** Détentions de prisonniers d'opinion, dont des objecteurs de conscience, parfois victimes de mauvais traitements. • **Bangladesh** Arrestations arbitraires, tortures et exécutions sommaires de tribaux non-armés, perpétrées par les forces gouvernementales. • **Bénin** Plus de 50 opposants présumés libérés, mais 80 autres demeurent incarcérés sans jugement. Mauvais traitements et tortures. • **Bolivie** Opposants détenus pour des courtes périodes en vertu de l'état de siège. • **Brésil** Exécutions sommaires par la police de suspects de droit commun. • **Bulgarie** Des membres de la minorité turque ont été torturés. • **Chili** Les arrestations pour motifs politiques ont augmenté en 1986. Manifestants roués de coups, certains d'entre-eux ont même été abattus. Campagne d'enlèvements et d'inti-

la nouvelle loi sur les réfugiés a été votée le 15 juillet 87

le comité de soutien aux réfugiés vous invite à un après-midi d'informations/débats le samedi 10 octobre 76 r. des écoles 1080 bxl
renseignements 02/217.56.94

en bref

une adresse toujours utile

ligue des droits de l'homme
26/28 passage de linthout
boîte 24, 1200 bruxelles
téléphone 02/735.21.45

réussir à l'école: un livre-témoignage

La Confédération Générale des Enseignants vient de publier un livre collectif aux Editions Vie Ouvrière sous le titre «Réussir à l'Ecole». Nous reviendrons dans nos prochaines éditions plus en détail sur cet ouvrage indispensable à qui pratique le système scolaire. Dès à présent, notons que ce livre est disponible au prix de 450 francs (envoyez un chèque barré) à la CGE, 14 rue des Cyprès à 1000 Bruxelles. Nous reproduisons ci-dessous deux extraits de presse... histoire de vous mettre l'eau à la bouche.

L'Ecole, c'est la transmission des savoirs. Vous avez sans doute déjà entendu énoncer, par l'un ou l'autre homme politique, cette phrase définitive... Si, en ce début d'année scolaire, vous, parent ou enseignant, vous ne partagez pas ce point de vue, alors vous devez lire ***Réussir à l'école****, un livre-témoignage écrit par une quarantaine d'hommes et de femmes de terrain, de Belgique et de France, qui ont voulu vivre la classe autrement et y sont parvenus. Ils expliquent dans ce livre collectif - on se demande d'ailleurs pourquoi les éditeurs ont seulement retenus deux noms, serait-ce parce que ces deux pédagogues pris parmi les autres sont des professeurs d'université ?- leur travail et leur recherche au quotidien, leurs réussites après quelques échecs, leurs angoisses aussi. Mais dans ce livre, on retrouve pas d'exemples de transmission pure et simple du savoir: le professeur n'est pas inlassablement celui qui sait tandis que l'élève est relégué au rang de celui qui ne sait pas. Non, il y a l'appropriation active du savoir.*

Le Soir

Les Editions Vie Ouvrière sortant à propos un livre intitulé «Réussir à l'ecole». Méfiez-vous. Ce n'est pas une recette pour obtenir un diplôme en dix leçons mais plutôt la saga de quarante enseignants qui vivent la réalité scolaire et ne veulent pas enseigner idiot... L'enseignant n'est pas seul face à l'école. Il y a le fonctionnement de l'institution en elle-même, existent aussi des partenaires potentiels comme les assistants sociaux, les psychologues. Il y a l'institution scolaire elle-même et ses contradictions... Mais «Réussir à l'école» c'est aussi découvrir les élèves avec le regard de leurs profs. Un regard exigeant et complice, une volonté de réussir avec eux. Retenons de ce livre sans barrière ni compromis, sans tabou sur l'école cette petite phrase clé qui symbolise l'enseignement: «On ne peut apprendre à lire à l'élève que si on sait lire l'élève.

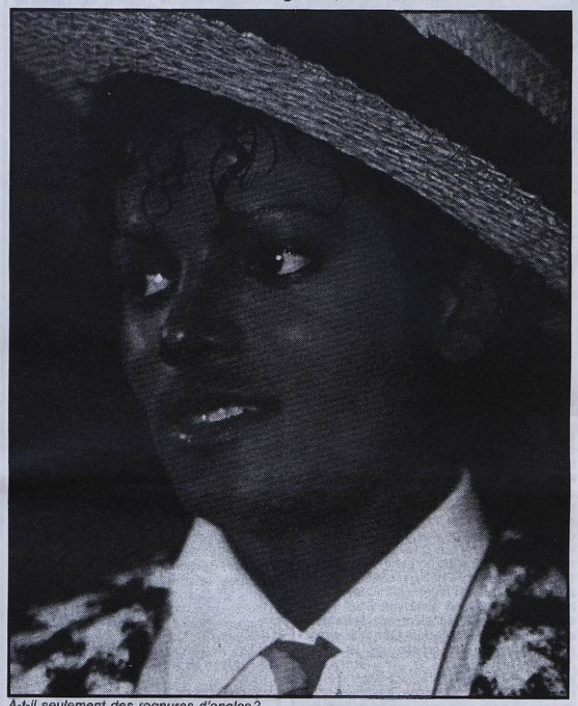
J-P K., Le Drapeau Rouge

juristes démocrates

A noter la parution avec un look plus moderne et plus agréable à lire du **Journal des Juristes Démocrates.** Au sommaire de ce numéro 50 daté de septembre 87 : conflits sociaux, droits de grève et pouvoir judiciaire - La loi sur la filiation, l'égalité n'est pas encore complète - Haïti, la démocratisation se fait attendre - Appel des juristes contre la guerre nucléaire - Pour la révision du procès d'Otello de Carvalho. **Association Belge des Juristes Démocrates, 13 rue P.E. Janson, 1050 Bruxelles, tél. 02/539.03.14.**

ne croyez pas ce que les gens diront...

On peut bien en parler. Ces choses-là reviendront vite. Un jour d'hiver dans la campagne. Le ciel, les champs, tout est perdu dans un verre de lait glacé, immobile et muet...



A-t-il seulement des rognures d'ongles?

Etait-ce le fait que je me les caillais, était-ce bien plutôt l'habitude: assis sur la sépulture de Paul-Henri Spaak, je descendais une bouteille de wouïskie dégueulasse de pauvre. Cette solitude, cet abandon et les doigts noirs des peupliers giflés par le vent, avec la dépouille du vieil homme d'Etat sous la pierre bleue qui porte à la boutonnière une minuscule rose au poing. Et ce wouïskie pourri. L'impression qu'on pouvait aussi bien rester là.

la madonna...

Je voulais vous parler de l'autre morue, là, par qui le souffle de la jeunesse est entré dans le trois pièces-cuisine de Jacques Chirac. Madonna. Le boudin bien propre sous les bras, la petite bêcheuse qui perd sa culotte mini-Mir mini-prix entre les bras de la France de demain, vivement. Des fois, avec les copains, on s'emmêle tellement les pinceaux dans les conversations décousues à passer le temps qu'un maoïste n'y distinguerait plus son ennemi principal de son ennemi secondaire. L'autre jour, c'était Carmela qui me disait à propos de Luc Honorez, le critique cinéma du Soir: «Mais qu'est-ce qu'il écrit mal, et qu'est-ce qu'il est vulgaire !» Et c'était vrai. Il y avait un article - une pitrerie sans goût et sans couleur- sur John Huston. Ça m'a fait penser à ces connaissances qui vous prennent le bras pour vous expliquer les grosses histoires qui les font rire. Une horreur. Dans Libé d'ailleurs, ce jour-là (ou la veille), on donnait trois pages et la Une en couleurs sur Madonna, et des chiures de mouche à propos de Huston. Madonna qui est malgré tout arrivée à ce qu'on siffle le nom de Jacques Chirac, à la seule force de son immense niaiserie. Est-elle niaise? Elle a l'air niais. Ce serait suffisant. Même si c'est rien encore à côté de Jacques Chirac posant dans Podium, un walkman sur les oreilles et un sourire de castagnette entre. Rappelez-vous. L'autre, pour prendre la France par la taille, y allait de son accordéon. Ça change. «Comparer Marylin Monroe à Madonna, c'est comparer Raquel Welch à l'arrière d'un autobus», dit Boy George. Eh bien, nous voilà prévenus. Pas assez cependant pour éviter de cruelles désillusions. Avez-vous vu ce concert diffusé à TF1 et sur la RAI? *«L'arnaque d'une rumeur de cuir clouté et de soie mauve. L'escroquerie à la promesse d'une Baby-Doll revisitée par Marylin. Tous ceux qui auront attiré le gogo en effeuillant des guêpières de lupanar en sont pour leurs fantasmes. Madonna chante et danse en «body» fort sage. La fameuse culotte jetée au public n'est qu'un truc de plus. Pas le mieux. Un faux. A peu près ce que Hollywood aurait pu retenir du french cancan servi par les plus mauvaises années du Casino de Paris»*, constate, amer, le quotidien *Le Monde*. Déprimant. Parce que voilà ce qui évoque le souffle de la jeunesse chez les Chirac, et qui les fait se dresser sur les pattes arrières, une réduction de la taxe sur les disques dans la gueule.

été pourri...

Cet été n'a pas été un été. Pas un jour la hantise de l'hiver ne m'a quitté. Il n'a pas fait radicalement beau. Je me suis souvenu de l'hiver parfait qu'on connaît dans certains coins. Il était un peu tôt dans la saison pour que j'y cherchasse avec conviction quelque consolation du type promenade dans les bois etc...

haa michaël...

Michaël Jackson est de plus en plus blanc. Il a de moins en moins de nez. Il a maigri. Où veut-on en venir? J'ai eu l'impression d'une jeune pute un peu vulgaire. Voici la première étoile noire qui pâlit sciemment. Son clip met en scène une histoire de famille noire, son visage ressemble de plus en plus à la réplique en cire du musée Tusseau. Avec cette image fascinante et glaciale, plus loin que toutes les ambiguïtés qui remuent, se pose-t-on encore la question de savoir si M. Jackson est un pédé? S'imagine-t-on cet être bionique qui ne ressemble à rien en train de faire l'amour, avec son corps, ses humeurs? C'est bien simple: a-t-il des rognures d'ongle? Et il y a la musique. Les critiques consacrées passent soigneusement en revue toutes les raisons de la dégueuler, pour conclure qu'elle est parfaite. Je trouve ça incroyablement moderne. L'expression d'une insatisfaction que rien ne résoud. Le malaise sans eau et sans glaçon. Le malaise vraiment moderne, sans recul et sans réflexion. Celui qui engendre la bougeotte.

plus vite...

Ben Johnson met 9'83" pour parcourir 100 mètres. Et quoi encore. Où veut-on en venir? Avez-vous vu ces visages décomposés par la douleur, ces femmes, à l'issue d'une course ultra rapide et ultra moderne, à Rome? Quel malaise. Un sentiment d'absurde et d'inévitable à la fois.

la question...

On sera en octobre lorsque ceci paraîtra, la question de l'été réglée, une fois de plus. Ce n'est pas normal. A votre avis, qui conduisait la délégation belge au sommet international de la francophonie de Québec? La délégation belge, parce qu'il y avait aussi une délégation Wallonie-Bruxelles. Mais oui: l'ancien extrémiste flamingant W. Martens. Ce premier ministre qui se sent «profondément flamand», quand on lui parle du sommet à RTL. Ça non plus ce n'est pas normal. Et comme chaque fois, à l'entrée de l'hiver, il me semble que des choses inouïes se préparent. Les mineurs noirs redescendent dans la mine. Concluant le conflit social le plus long (trois semaines) mené par un syndicat noir au pays de l'apartheid. On a vu se repointer le rêve d'une Afrique prenant l'Europe par la main.

la mémoire kurt...

Qui est Kurt Waldheim? Personne. Quelqu'un qui a fait son devoir. Sous l'uniforme de la mort quand c'était à la mode. Et aujourd'hui qu'il est question de décerveler les Autrichiens, avec la tronche au petits yeux fuyants de l'hypocrisie et de la honte. Certains sont prêts à payer gros leur goût immodéré pour la tranquilité d'esprit. Tout de même, avec la perspective d'Europalia Autriche, leur hébétude eût pu s'en trouver troublée. Pas d'angoisse: Baudouin, le roi des Belges, a pris l'affaire en mains, les a fait voler dans un nuage de poudre d'or, et pfuit Waldheim disparu, on a trouvé une colombe blanche. Le système Waldheim sans Waldheim. Très fort. Etrange Autriche sans Juifs et sans nazis. Excusez, la comparaison paraîtra peut-être excessive, mais c'est pourtant l'impression qu'ils me font, ces socialistes bruxellois. Ils voudraient un Bruxelles sans racistes et sans étrangers. En Hollande, l'expérience a montré que partout où les socialistes ont pris le parti de s'adresser à eux, les étrangers les ont largement pébliscités. Les nôtres préfèrent apparemment les certitudes d'une Belgique vieillissante où les chrétiens hégémoniques empêcheront longtemps la liberté des femmes devant la maternité. Gardez votre prison, disent-ils, l'inconnu nous fait peur.

• **Serge Noël**

médias u akbar

Le 20 avril 86, se déroulait à Bruxelles une manifestation de protestation contre le raid américain en Libye quelques jours auparavant. L'écho qu'eut dans la presse cette manifestation, la manière dont il en a été rendu compte, les débats, les attitudes qu'elle a engendré dans les médias, les bureaux politiques et la population, en ont fait un événement clé dans la lecture de l'immigration musulmane par le citoyen belge.

Dans un livre qui vient de paraître, F. Dasseto et A. Bastenier, dans la perspective d'une «histoire immédiate», ont tenté de dégager les significations profondes de la manifestation et des réactions qu'elle fit naître. Ils replacent l'événement dans son contexte global, afin de dépasser la lecture superficielle et réductrice qui en fut retenue. Leur analyse dégage deux axes pour une compréhension renouvelée. La manifestation a joué en quelques sortes un rôle d'analyseur de la présence dans notre pays d'une population «différente», forte d'une conscience politique et d'une dynamique culturelle propres. Le 20 avril 86, ont été mis en lumière dans les rues de Bruxelles, les logiques divergentes et les conflits sous-jacents au processus de confrontation entre la communauté arabo-musulmane et la société belge. Bouleversement, peur, repli, focalisation sur les signes islamiques, accusation d'intégrisme... seules réponses possibles à la différence? D'autre part, il s'est révélé, avec une nouvelle acuité, le pouvoir des médias (les médias sont grandes), et en particulier du JT de la RTBF, dans la modulation et la canalisation des perceptions. L'information fut sélectionnée, transformée, de telle sorte qu'une vision s'impose au public: Bruxelles en passe de devenir Téhéran ou Beyrouth. Une analyse minutieuse des différents moments de la manifestation et des multiples séquences informatives nous montre les hésitations, les occulations, les dérapages au cœur du phénomène. On découvrira aussi dans **Médias U Akbar** une approche de l'histoire et du vécu de diverses organisations arabes en Belgique, dans leurs conflits pour la conquête d'un leadership, l'opposition de leurs tendances, mais aussi la recherche d'une identité collective, porteuse d'une sensibilité, de catégories de compréhension, et de moyens d'expression qui soient les leurs. Cet ouvrage parle de notre société au présent. Il observe certaines de ses contradictions, de ses difficultés d'être. Les valeurs de tolérance, d'ouverture, de respect de l'individu dont elle se dit garante sont fragiles et s'effarouchent devant l'affirmation de l'Autre. Comment imaginerons-nous une co-existence où la communication ne soit pas réduite à un échange de regards stéréotypés? Un tel livre me donne envie de redire qu'il est urgent que chacun de nous se débarrasse des filtres que lui imposent organes de presse et instances politiques et retrouve un regard plus libre.

Nathalie Rasson, Echec à l'Echec. 14 rue des Cyprès à 1000 Bruxelles Médias U Akbar, Claco éditeur, 1987

tiermondopoly

Les Magasins du Monde Oxfam viennent de publier un nouveau jeu qui veut induire une autre vision du commerce mondial, une autre pratique des rapports Nord-Sud et du Tiers-Monde... Un jeu de société, nouvelle version didactique inspirée du célèbre Monopoly. Quelques explications. Les participants, au nombre de six à huit, entrent dans la peau d'un paysan péruvien soumis, pour vivre, au rythme infernal des saisons. Tantôt sèches - très sèches ! - tantôt humides, celles-ci règlent toute la partie, faisant monter ou baisser le cours des cultures auxquelles se consacrent les paysans. L'égalité des chances, au demeurant très théorique, fait long feu! Quelques coups de dé symbolisant les hasards et autres aléas de l'existence ont vite fait d'entamer diversement le capital de chacun. Au fil des cases, des obstacles imprévisibles surgissent: la maladie d'un enfant, sans la sécurité sociale, une invasion de sauterelles, et l'ombre des terrorismes de tous poils qui plane sur le tableau du Tiers Monde... Le jeu tient en haleine comme la «vrai vie» et la feuille de bilan comptable que chacun doit compléter au terme d'une année - entendez un tour-lui permet de mesurer combien s'avère précaire la situation matérielle des «campésinos» péruviens... **Tiermondopoly, 950 francs, Magasins du Monde Oxfam, 74 rue de la Caserne, 1000 Bruxelles.**

pour être présents dans ces pages il vous faut nous envoyer vos textes avant le 20 du mois précédent

en bref

bruxelles

un son différent radio air libre fm 107.6

condamnés

Trente et une personnes ont été condamnées à la peine de mort par pendaison en raison de leur participation à la résistance populaire contre le régime d'apartheid. Ils sont à présents détenus dans les cellules des condamnés à mort à la prison centrale de Prétoria... Traités comme des criminels de droit commun, ils sont en réalité des prisonniers politiques. En outre, le régime d'apartheid ne reconnaît pas aux résistants qui se revendiquent de la branche armée du Mouvement de libération, le droit au statut de prisonnier de guerre défini par les Conventions de Genève de 1949 telles qu'amendées par le Protocole additionnel de 1977.

La condamnation de ces 31 hommes et de cette femme est le résultat du rejet par le peuple noir du système corrompu des conseillers municipaux fantôches mais aussi de la résistance contre les habitants des banlieues noires et de la lutte contre la persécution des syndicalistes et activistes politiques.

Il est désormais impossible de compter le nombre de tués et de blessés du fait de la répression et de la résistance en Afrique du Sud. La police et l'armée du régime ont commis des massacres à Soweto, Uitenhage, Duduza, Mamelodi et en d'autres endroits à l'intérieur comme à l'extérieur du pays, au Mozambique, au Lesotho, au Botswana et au Zimbabwe. La police et ses agents, des vigiles armées, sillonnent les banlieues noires, harassant, kidnappant la population et, très souvent, tirant à vue sur cette dernière. Des personnes ont été tuées par balles alors qu'elles ne faisaient que marcher dans la rue; de jeunes enfants ont été descendus alors qu'ils jouaient devant la porte ou dans la cour-arrière de leur maison. Des dirigeants élus et des porte-paroles des syndicats et des organisations démocratiques locales ont été retrouvés assassinés -parfois de manière horrible-dans de mystérieuses circonstances.

Jamais personne n'a été arrêté ou inculpé pour ces crimes. Ceux qui attendent actuellement l'exécution sont des prisonniers politiques. Les terroristes d'Afrique du Sud, par contre, circulent encore en toute liberté.

Une campagne pour sauver la vie de ces condamnés à mort a été organisée en Afrique du Sud par le «Southg African Youth Congress», avec le soutien du «United Democratic Front», de la «Release Mandela Campaign», du «National Union of Mineworkers», du «South African National Students'Congress» et du «National Education Crisis Commitee». La campagne a aussi reçu l'appui de l'«Africfan National Congress».

Ces organisations nous demandent d'adresser **d'urgence** un appel aux:

- Président du Conseil des Communautés Européennes (Mr. Poul Schlüter, Premier Ministre, Représentation permanente du Danemark, 73 rue d'Arlon, 1040 Bruxelles;
- Premier Ministre belge (Mr. Wilfried Martens, 16 rue de la Loi, 1040 Bruxelles);
- Ministre belge des Relations Extérieures (Mr Léo Tindemans, 2 rue des Quatre-Bras, 1000 Bruxelles);

Pour qu'ils utilisent l'influence des Communautés européennes et du gouvernement belge aux fins d'empêcher ces pendaisons. Un appel **urgent** devrait aussi être adressé au:

- Président P.W. Botha (Union Buildings, Pretoria, South Africa; telex 322158) afin que ne soit pas procédé à ces meurtres judiciaires..

Comité contre l'Apartheid
199 av. Molière, 1060 Bxl

Malgré les nombreux appels venus du monde entier, le régime raciste d'Afrique du Sud vient de faire procéder, le 1er septembre, à l'exécution par pendaison de 2 des 32 jeunes hommes et femme condamnés à mort pour faits de résistance. Il faut absolument continuer à dénoncer ces exécutions illégales et appeler d'urgence à la non-exécution des autres condamnés à mort!

ABONNEZ VOUS
600 frs l'an
au compte cger
001-0536851-32

aide info sida

L'A.S.B.L. Aide Info Sida s'adresse à titre prioritaire aux homosexuels car ceux-ci ont été parmi les premiers à devoir faire face au Sida. Néanmoins, nous nous refusons à limiter notre action à cette catégorie de la population. Deux raisons nous imposent cette attitude. D'une part, la notion de groupes à risques, si rassurante, voire réconfortante pour certains, est maintenant largement dépassée et le problème concerne toutes les couches de la population. D'autre part, nous ne voulons pas perpétuer les discriminations en les inversant en quelque sorte. Tout être humain malade, séropositif, inquiet ou simplement soucieux de s'informer mérite exactement la même attention ou la même assistance.

Nos activités principales ont été jusqu'à présent l'information et la prévention (notre répondeur diffuse en permanence une information minimale). Un service d'écoute téléphonique fonctionne le mardi et le vendredi de 18 à 20 heures. Il est assuré par des bénévoles qui reçoivent une formation adéquate, sont supervisés par deux psychothérapeutes et bénéficient de l'information scientifique la plus récente par l'intermédiaire d'un médecin de l'Institut de Médecine Tropicale d'Anvers. Nous souhaitons développer ce service et arriver à le rendre quotidien. Il nous faut pour cela des volontaires supplémentaires. Qui n'a pas quelques heures par mois pour s'y consacrer?

L'information est assurée également par la diffusion de brochures. Depuis plus d'un an a été distribué un tract-affiche spécifiquement destiné aux homosexuels afin d'encourager la pratique de l'amour sans risques. Tout récemment a été publiée une brochure «tout public» dans laquelle évidemment les homosexuels trouvent les informations les concernant. La supervision scientifique en a été assurée par le Docteur Lise Thiry, professeur de microbiologie à l'Université Libre de Bruxelles. Nous la distribuons, par priorité, dans les endroits de rencontres fréquentés par les gais. Malheureusement, notre équipe est trop réduite pour pouvoir se rendre «sur le terrain» avec la fréquence nécessaire. Pour cela nous avons besoin de volontaires qui veillent au renouvellement des dépôts de documentation et réparent éventuellement les dégâts causés par quelques vandales qui arrachent nos présentoirs et déchirent les dépliants.

Actuellement, nous avons sous presse une brochure relative aux tests de détection des anticorps du Sida. Elle actualise un tract diffusé antérieurement et souligne les avantages et les inconvénients des tests. Elle vise à aider chacun à prendre en toute connaissance de cause la décision de se soumettre ou non à cet examen. En même temps sortira un dépliant relatif à l'utilisation des préservatifs conçus pour les gais.

Trop d'entre-eux connaissent encore mal l'utilité et le mode d'emploi de la capote. Or, dans l'attente de progrès médicaux déterminants, le préservatif constitue le seul mode de prévention pour ceux qui aiment sodomiser et se faire sodomiser. Il faut savoir aussi que la capote n'est plus l'instrument rébarbatif qu'utilisaient nos grands-pères et que les plaisanteries de corps de garde sont à ce sujet dépassées. Malheureusement, dans des buts purement mercantiles, sont diffusés sur le marché certains produits qualifiés de «renforcés» qui ne donnent aucune assurance aux gais. C'est pourquoi nous avons décidé d'acquérir l'exclusivité du préservatif «Hot Rubber», destiné au coït anal et qui nous est fournie par notre homologue, l'Aide Suisse contre le Sida. Nous demandons aux tenanciers des lieux gais d'en assurer la distribution. Certains le font déjà, d'autres ont promis de le faire, quelques-uns -heureusement rares- nous ont fichu à la porte avec nos papiers et nos capotes. Il faut les convaincre et pour cela nous avons besoin de volontaires.

Autre activité, nous accueillons des personnes éprouvant des difficultés psychologiques. Sur rendez-vous, elles sont reçues par un psychothérapeute qui les aide à mieux cerner et résoudre leurs problèmes. Il ne s'agit pas d'une thérapie, mais d'un entretien de guidance.

Enfin, nous allons intensifier notre service d'aide aux malades en milieu hospitalier ou à domicile. Comme toutes nos activités, celle-ci est réalisée par des bénévoles qui reçoivent l'information nécessaire pour la mener à bien et qui témoignent dans cette tâche difficile d'une grande générosité. Sans sombrer dans l'alarmisme, on peut présager que la demande de pareille assistance va s'accroître. Pour y faire face, nous avons besoin de surcroît de volontaires. Il faut signaler encore que nous encourageons, dans la mesure de nos moyens, l'activité du Groupe +. Celui-ci accueille tous les premiers vendredis du mois des séropositifs. Il s'agit de réunions amicales de gens qui s'entraident, qui écoutent l'autre mais sans tomber dans les lamentations. Ils parlent sérieusement et chaleureusement, mais ils rient aussi, ils sortent ensemble et ils pourraient avoir comme devise «Il faut que la vie continue» (tél. 02/218.80.92).

Dans tous les pays voisins, les gais se sont mobilisés pour assurer une information sérieuse en matière de Sida, pour promouvoir la prévention, pour aider ceux qui souffrent physiquement et moralement, pour lutter contre la discrimination et le rejet social. Nous n'avons pas encore réussi à créer ce mouvement de masse car nous sommes trop peu nombreux et nous n'avons pas assez de moyens financiers. Mais nous croyons qu'ici comme ailleurs, les gais peuvent étonner le reste de la population -ou s'étonner eux-mêmes-par leur sens des responsabilités, par leur dynamisme et leur générosité.

• **Michel Vincineau**

AIDE INFO SIDA
Rue Duquesnoy 45 - 1000 Bruxelles
Tél.: 02/511.45.29
Compte n° 068-20366467-76

la sûreté vous écoute...

Le Parti du Travail de Belgique a porté à la connaissance de l'opinion publique la découverte, dans un local pris en location et dans lequel devait se dérouler une réunion de ses affiliés, de deux postes d'écoute installés par la Sûreté de l'Etat. L'Association des Juristes Démocrates condamne ce procédé, alors même que le projet de loi déposé par le ministre de la Justice soumet à un stricte contrôle juridictionnel l'installation de postes d'écoute téléphonique, qui doit être motivé par de graves présomptions de menaces contre l'ordre public. Les droits constitutionnels de réunion et d'associations doivent assurer aux citoyens les mêmes garanties de discrétion que celles qui s'attachent à la protection de la vie privée. L'ABJD s'étonne que le ministre de la Justice ait paru excuser des mesures d'espionnage à l'égard d'un parti politique dont rien ne laisse supposer qu'il agirait à l'encontre de nos libertés démocratiques. Rappelons l'article 151 du Code pénal qui stipule: «Tout autre acte arbitraire et attentatoire aux libertés et aux droits garantis par la Constitution, ordonné ou exécuté par un fonctionnaire ou un officier public, par un dépositaire ou agent de l'autorité ou de la force publique sera puni d'emprisonnement de 15 jours à un an». **Association Belge des Juristes Démocrates, 13 rue P.E. Janson à 1050 Bruxelles, tél. 02/539.03.14.**

l'université des femmes...

L'Université des Femmes a choisi cette année de concentrer ses conférences sur deux courtes périodes plutôt que de les étaler sur l'année entière, il lui semble que cela sera plus stimulant pour les participantes. Un premier cycle commence le 15 octobre pour se terminer fin novembre. Un deuxième cycle aura lieu de début janvier à fin février. Thème retenu pour l'année: la famille. A noter dans vos agendas. Le jeudi 15 octobre à 20h30: Modèle familial et types de familles, une conférence de Bernadette Bawin-Legros (chargée de cours à l'UEL). Le jeudi 22 octobre à 20h30: L'évolution de la politique familiale en Belgique par Joëlle Delvaux (chargée de recherches à la Ligue des Familles). Le jeudi 29 octobre toujours à 20h30: L'évolution de la famille en Belgique, un exposé d'Anne Vanderputten (chercheuse en sociologie au FNRS). Et déjà, pour le jeudi 5 novembre à 20h30: Les familles mono-parentales, par Françoise Pissart (licenciée en sociologie à l'Université de Liège). **Université des Femmes, 1a Place Quetelet à 1030 Bruxelles. Tél.: 02/219.61.07.**

brt ou bsr...

Le licenciement d'un journaliste de la BRT a provoqué de nombreux commentaires et les soutiens n'ont pas manqué pour dénoncer cet abus de pouvoir caractérisé. Cependant, il ne faudrait pas perdre de vue que tous les jours, de «simples travailleurs» sont licenciés pour «faute grave» perdant ainsi leur droit aux allocations de chômage, sinon définitivement, tout au moins pour une période pouvant aller jusqu'à une année (Art.126, 134, Arrêté royal du 20/12/63). «La faute grave» invoquée par le patron implique en effet que le chômeur soit tenu pour responsable de sa situation de chômage de par son attitude. La faute grave est dans le droit social actuel une notion qui peut recouvrir n'importe quoi, n'importe quelle attitude qui déplaît au patron. Elle peut être l'interprétation par l'employeur de toutes «déviances sociales». Le cas le plus significatif est peut-être celui de ce travailleur renvoyé sans préavis pour «faute grave» pour avoir, comme homosexuel, préféré subir une intervention chirurgicale lui donnant le sexe féminin. Finalement, il obtint gain de cause en Appel (Cour du Travail de Liège, 08/12/82). Le problème pour l'ouvrier licencié sur l'heure, c'est qu'il hésite à citer son patron devant le Tribunal du Travail. Il est vrai que l'appareil judiciaire est si lent... Ainsi, un travailleur licencié parce qu'«il ne donnait plus satisfaction depuis le départ de sa femme» a obtenu six mois de salaire pour licenciement abusif... après deux ans de procédure (Tribunal du Travail de Liège, in La Wallonie du 03/02/87). Dans le cas du journaliste de la BRT, les choses sont plus claires, si l'on peut dire, puisque comme fonctionnaire licencié, il ne peut bénéficier d'allocations de chômage. Seules les portes du CPAS lui sont ouvertes. Seulement, il est évident qu'un journaliste de l'audio-visuel est tout de même plus armé pour retrouver du travail qu'un simple ouvrier. A la limite, un Ministre remercié et sans autre source de revenu (ce qui relève presque du délire...) n'a pas droit au chômage et se retrouverait en situation de demander le minimex au CPAS. S'abaisserait-il pour autant à le faire? Devrait-on s'en faire pour son avenir professionnel? Alors, dans cette affaire, un peu de discernement s'il vous plaît... **Jean-Marie Renel.**

semaine nord-sud

La Maison de l'Ecologie de Mons et du Borinage organise du 26 au 31 octobre 1987 une semaine de sensibilisation aux problèmes Nord-Sud. Au programme: une exposition, des animations de rue, la projection de montages vidéo, des spectacles et des soirées-débats. Pour tous renseignements: **Maison de l'Ecologie, 23 rue du Parc à 7000 Mons, tél. 065/33.75.86.**

delhaize et l'apartheid

Le Comité contre le Colonialisme et l'Apartheid signale que la chaîne de grands magasins Delhaize, en tout cas dans sa succursale de Wavre, camoufle des fruits en provenance d'Afrique du Sud sous des étiquettes mentionnant de fausses origine. Des faits semblables peuvent être communiqués au **Comité contre le Colonialisme et l'Apartheid, 199 avenue Molière 1060 Bruxelles, tél. 02/345.08.97.**

atd quart-monde

Le mouvement international ATD Quart-Monde fête son trentième anniversaire le 17 octobre prochain à Paris, Parvis des Droits de l'Homme. 50.000 personnes y sont attendues, dont... 3000 Belges. ATD Quart-Monde vous propose de participer à cette journée. Pour tous renseignements: **ATD Quart-Monde, 12 av. Victor Jacobs 1040 Bruxelles, tél. 02/649.16.47.**

mémoires urbaines

Les Causeries Nivelloises organisent 15 jours d'exposition «L'Ecologie en action» sur le thème Mémoires urbaines, qu'avons-nous fait de notre ville? En 1987, que reste-t-il du Nivelles de la belle époque? Le lundi 12 octobre, animations-débats sur le thème: Villes et campagnes, quel avenir? Avec la participation d'architectes, de paysagistes, d'universitaires et de journalistes. Pour tous renseignements: **Causeries Nivelloises, Bibliothèque publique principale du Brabant wallon, 1 place Albert 1er, 1400 Nivelles.**

cercle homosexuel ulb

Le CHE de l'ULB organise le 10 octobre à partir de 19h30 une soirée d'accueil pour les nouveaux étudiants. Le 15 octobre à partir de 19h30, une soirée jeux de société: découvrez-vous, sans scrupules. Le 22 octobre à 20h, soirée vidéo: Tenue de soirée (obligatoire). Le 29 octobre à partir de 19h30, soirée littéraire: parlons de ce qu'on lit. Toutes ces soirées se déroulent au 38 av. Jeanne à 1050 Bruxelles. **Cercle Homosexuel Etudiant, 38 av. Jeanne, 1050 Bruxelles, tél. 02/642.25.40.**

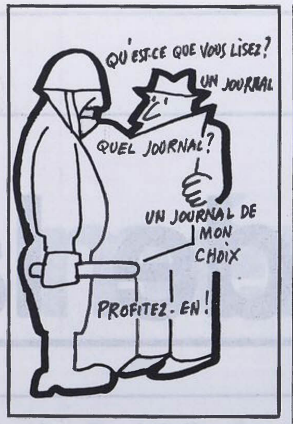
l'art a le don des langues

Le Centre Socio-culturel des Immigrés de Bruxelles organise du 2 au 24 octobre une exposition réunissant des artistes belges et immigrés, dans des domaines aussi divers que la peinture, la gravure, la sculpture et la photographie. Une rencontre entre les différentes communautés belges et non-belges de Bruxelles. **CSCIB, 24 av. de Stalingrad, 1000 Bruxelles, tél. 02/513.96.02.**

IMPORTANT: POUR CAUSE DE POURSUITE DE LA RÉFLEXION, LA RÉUNION DES LECTEURS PRÉVUES POUR LE 24 OCTOBRE EST REPORTÉE A UNE DATE INDÉTERMINÉE...

le centre culturel libertaire lillois

A 100 km de Bruxelles, le saviez-vous, les anars lillois ont créé un centre culturel qui entend promouvoir des espaces de libertés et de dialogues, tout en participant à l'élaboration de pratiques alternatives, antiautoritaires et égalitaires. Lieu de conférences, de débats, d'expositions et de projections, le centre animent une librairie (antimilitarisme, écologie, mouvement syndical, éducation, anarchisme, fanzines, disques autoproduit..., une bibliothèque de prêt, une cafétariat, ainsi qu'un centre de documentation. Au programme pour ce mois d'octobre 87. Samedi 10: c'est l'inauguration. Samedi 17: en finir avec les prisons? avec la revue *Otages*, le professeur de psychologie à l'Université de Paris 8, Jacques Lesage de la Haye, le Syndicat des Avocats de France. Le samedi 31 octobre: quel avenir pour le théâtre dans la métropole lilloise? Avec le Ballatum-Théâtre et les salariés de l'Opéra de Lille. Pour tous renseignements: Centre Culturel Libertaire Benoit Broutchoux, 1/2 rue du Péage, 59800 Lille, tél. 16/20.47.62.65. Lille ne se trouve qu'à une heure de voiture de Bruxelles...



en bref

de la vessie au ballon...

Dans la nuit du 15 au 16 août, vers 2h45, à la sortie de l'établissement de la rue du Grain d'Or à Tournai, un homme de 26 ans se sentit une irrépressible envie de se soulager la vessie. Ce qu'il fit, dans le caniveau... Survint un véhicule banalisé de la police communale. Deux agents en descendirent et prièrent le quidam de présenter ses papiers. Le jeune homme dit qu'il ne les avait pas sur lui. Les policiers procédèrent à une fouille sommaire et appelèrent deux de leur collègues pour qu'ils viennent embarquer cette personne qui était sous l'emprise de la boisson. Au commissariat, le futur beau-frère du jeune homme expliqua qu'ils enterraient sa vie de garçon mais qu'ils ne faisaient rien de mal. Dix minutes plus tard, les deux compères sortaient du bureau de police. Le jeune homme qui avait été interpellé se mit à chanter à tue-tête puis s'appuya sur une voiture avant de se présenter à la portière. Il ne s'agissait évidemment pas de sa voiture personnelle. Plusieurs policiers sortirent alors et le ramenèrent au commissariat afin qu'il cuve son vin sur place. Le matin, vers 8 h., le jeune homme fut entendu par un inspecteur et quitta les lieux sans plus de difficultés. Cette petite histoire de poivrot ne mériterait pas d'attention si elle n'avait «joué les prolongations». Bruno Piens, le jeune homme en question a en effet porté plainte auprès du Procureur du Roi pour mauvais traitements lors des quelques heures passées au commissariat. Il a donné sa version des faits à la police judiciaire de Tournai qui a ouvert une enquête. Il est marié et accomplit actuellement son service civil (ndlr: d'objecteur de conscience) dans les services du troisième âge du CPAS de Tournai. Il reconnaît qu'il était saoul et que lors du début de la fouille, il s'est retourné en disant *«ça va pas, non ?»*. Il dit avoir été victime de coups, lors de sa deuxième interpellation après s'être appuyé sur une voiture dans la rue de l'Athénée, *«une voiture que j'avais prise pour celle de mon beau-frère»* assure-t-il. Les coups sont venus lorsqu'il a été ramené au bureau de police pour être conduit dans une cellule afin d'y passer le restant de la nuit. *«Des policiers m'ont pris par le bras et les jambes, et m'ont frappé. A l'intérieur du commissariat, j'ai encore reçu des coups. Ils frappaient avec le bas de la paume de la main. Après cela, il y en a un qui s'est excusé et a ajouté: la voiture d'un copain s'est sacré. Il était très nerveux»*. A 8h., Bruno Piens a été entendu par l'inspecteur de permanence, M. Lemaire. Le 24 août, une semaine après les faits, M. Piens s'est rendu chez un médecin. Il souffrait de plus en plus des côtes. Une radiographie a décelé une fracture de l'arc postérieur de la 9e côte droite. Le médecin qui l'a consultté est formel: *«il faut qu'il y ait eu un choc violent pour qu'une côte soit brisée»*. D'autre part le médecin indique dans un rapport qu'il a relevé une série de traces de coups. Ils sont tous au côté droit, cheville, genou, côte bien sûr, coude, plus un coups à la lèvre inférieure. M. Piens s'est alors rendu à la police judiciaire puis a averti la presse dans le but dit-il *«que l'on sache que cela arrive aussi à Tournai»*. (...) **Le courrier de l'Escaut, 1er septembre 1987 (envoyé par un lecteur).**

production laitière

Quotas laitiers, primes à la réduction des troupeaux, stocks gigantesques de beurre liquidés à vil prix, surproductiuon de lait... l'opinion publique est soumise à un matraquage constant visant à lui présenter les producteurs de lait, beurre, fromage comme de dangereux budgétivores produisant des surplus inutiles financés par les contribuables de la Communauté Européenne. Le journal des Unions Professionnelles Agricoles (UPA) s'insurge contre cette falsification des faits. Ainsi, précise ce journal, le beurre ne représente que 20% des huiles et matières grasses consomés au sein de la CEE! Et même si l'on ajoute les autres matières grasses produites par la CEE, on n'arrive malgré tout qu'à environ 45% du total consommé. Le reste est importé, la plupart du temps sans droit ni prélèvement. Ainsi les matières grasses sont, après le pétrole et... le bois, la troisième source du déficit budgétaire de la CEE. L'exemple du beurre néo-zélandais importé «à des conditions particulières» illustre cette situation paradoxale et scandaleuse. Situation dont les éleveurs wallons sont les principales victimes, pénalisés par les quotas alors qu'ils ne produisent pas - et de loin - la totalité des produits laitiers consommés en Wallonie! **Journal des UPA, 94 rue Antoine Dansaert à 1000 Bruxelles. Tél.: 02/511.07.37.**

un nouveau débat sur le mouvement ouvrier ?

J'ai beaucoup apprécié pendant l'année écoulée le dossier réalisé par Alternative Libertaire sur le mouvement écologiste. Je crois que la manière dont vous avez mené la discution correspond bien à l'idée que je me fais d'AL et à la possibilité pour chacun de pouvoir s'exprimer sur un sujet déterminé. Dans le même ordre d'idée, il me paraîtrait intéressant d'ouvrir un autre dossier... sur le mouvement ouvrier en 1987.

Il est évident, maintenant, que la haute finance continue et augmente ses bénéfices et sa puissance, profitant ainsi de la «crise économique». Doit-on encore considérer cette crise comme économique si l'argent ne cesse de remplir les caisse de ceux qui dirigent l'économie du pays? Il serait préférable de parler de crise sociale puisque, grâce aux restructurations, la finance se porte bien et que le chômage, lui par contre, ne cesse d'augmenter.

Les six derniers gouvernements (Martens I à VI) qui se sont succédés à la tête de notre pays n'ont fait que soutenir cette politique bancaire de restructurations jusqu'à l'appliquer dans les entreprises d'états. Il paraît actuellement évident, que favoriser le capital, même en espérant qu'il réinvestira en emplois, n'est pas à même de résoudre les problèmes sociaux que le capital lui-même a créés.

Cette politique gouvernementale a été discutée par ce que l'on appelle en Belgique, les partenaires sociaux. Y participaient donc, notamment, les représentants des travailleurs... les syndicats. Ces derniers, sous prétexte de préserver les emplois qui restent encore disponibles (la solution du moindre mal?), ont acceptés cette politique (bon gré, mal gré?), trahissant par là, leurs membres et le mouvement qu'il représentent, le mouvement ouvrier.

Les deux grandes organisations syndicales belges totalisent environ trois millions d'adhérents qui paient en moyenne 250 francs de cotisation par mois. Cela représente un montant global annuel de plus ou moins 9 milliards de francs. Les travailleurs avec ou sans emploi, doivent-ils accepter que leur mouvement ne crée pas un rapport de force suffisant et que leurs avis sur tel ou tel point de politique économique ou sociale ne doit être pris qu'à titre consultatif... et encore?

Je crois, sincèrement, que si les syndicats faisaient peser réellement le poids qu'ils représentent, nous n'aurions pas à subir la domination actuelle des forces du capital.

De toute évidence, si Jef Houttuys, André Vandebroek, Jean Gayetot et autres Jacques Fostier n'utilisent pas le rapport de force qu'ils représentent, c'est qu'ils participent eux-mêmes aux pouvoirs. Au pouvoir financier, car 9 milliards par an, cela se gère, se place, donc cela rapporte. Au pouvoir politique, en prenant des décisions qui sont imposées à la base, sans respect de la démocratie vraie.

Dès lors, doit-on encore faire confiance aux syndicats dans leur forme actuelle? Ces secrétaires permanents de tous genres sont-ils encore nos représentants ou bien ne sont-ils plus que les cadres supérieurs d'une société financière comme les autres? Voir à ce sujet, leurs traitements et frais divers qui dépassent et de loin, le salaire maximum de leurs affiliés. Doit-on encore accepter que la vraie démocratie soit bafouée au sein de notre mouvement? Par exemple. Est-il logique qu'un permanent régional de la Centrale de l'alimentation soit un licencié en philosophie qui n'a jamais travaillé dans le secteur qu'il représente? Est-il normal qu'il négocie une restructuration d'entreprise en dînant au restaurant avec les patrons? Est-il logique qu'un universitaire ait débuté sa carrière dans le mouvement, arrive jeune au sommet de celui-ci et là, freine les initiatives des Comités de chômeurs affiliés jusqu'à les considérer comme des «rigolos», alors qu'ils représentent 30% des membres et, par là même, une somme assez rondelette. Est-il normal pour les travailleurs d'une entreprise d'accepter un délégué imposé par le sommet, par la centrale, et non élu par les travailleurs eux-mêmes? Est-il logique de maintenir à la présidence d'un comité exécutif de centrale un délégué d'entreprise désavoué par les travailleurs lors des élections sociales? Est-il vraiment démocratique d'élire à un poste de responsabilité élevé de l'organisation un candidat unique, et ce, par applaudissements (les tractations d'avant-congrès ayant éliminé les autres candidats possibles)?

Voila je crois, quelques questions qui peuvent lancer la discution. Je pense que le débat sur le mouvement ouvrier aujourd'hui, en 1987, ne laissera pas les lecteurs d'Alternative Libertaire indifférents. J'espère en tout cas que ces quelques lignes susciteront quelques réactions que vous pourrez publier dans vos prochaines éditions. Bien entendu,

si besoin en était, je suis prêt à expliciter mes exemples en donnant noms, dates et lieux.

• Michel Sinte
20 route de Jomouton à 5100 Jambes

alternative libertaire
600 francs de liberté

001-0536851-32

la nouvelle loi sur la filiation,

Une conférence-débat animé par Laurence Taminiaux, avocate à Bruxelles.
Le 22/10/87 à 20h30 à la Maison des Femmes, 29 rue Blanche 1050 Bxl
Rens.: 02/538.47.73

11 novembre journée nationale des femmes:

bébés: nouvelle cuisine maternités éclatées

Nouvelles Technologies de Reproduction... Insémination artificielle, fécondation in vitro, transfert d'embryon, mères porteuses...

Les prouesses médicales pour vaincre la stérilité tiennent la vedette. La parole est aux biologistes, médecins, juristes, sociologues. Ces experts nous offrent discours éclairés, tables rondes, colloques, commissions «bio-éthiques» où les femmes ne sont pas conviées, si ce n'est à travers l'heureuse image médiatique de quelques mamans «comblées».

«Femmes in vitro», objets de recherches et d'expériences, voilà l'unique apport qu'on nous reconnaît en cette matière.

Les femmes n'attendent pas qu'on les y invite pour prendre la parole sur ce sujet qui les concerne au premier plan. De plus en plus, individuellement ou au sein de mouvements, elles s'interrogent et prennent position. Elles se réapproprient les discours qui concernent leur corps, leurs maternités, et bien plus encore, leur existence même.

C'est pour faire entendre quelques-unes de ces voix que nous avons choisi les «N.T.R.» et leurs enjeux comme thème de la Journée des Femmes, ce 11 novembre.

Nous ne prétendons pas vouloir y aborder toutes les questions relatives à ces nouvelles technologies. Mais plutôt faire écho de quelques aspects de cette matière à travers des voix de femmes complémentaires, différentes, ou même contradictoires. Biotechnologies, eugénisme, nouvelles parentés, désir ou non-désir d'enfant, médicalisation de la reproduction, santé...: quelques thèmes abordés par nos invitées. Une librairie, des films, des stands, et bien sûr vos interventions lors des débats complèteront cette journée. **C.D. La journée se déroulera à la Maison des Femmes, 29 rue Blanche à 1050 Bruxelles, tél. 02/538.47.73 ou 539.10.38.**

femmes battues

Réfléchir à la relation que je vis actuellement avec mon partenaire; réfléchir à ce que je pourrais vivre avec lui. Que puis-je faire, MOI, pour modifier MA place dans cette relation? Le Collectif pour Femmes Battues organise au mois d'octobre, un groupe de réflexion et d'échange sur ces thèmes. Ce groupe, qui sera animé par deux conseillères conjugales, s'adresse à toute femme rencontrant des problèmes relationnels. Sa durée sera de trois mois à raison d'une séance de deux heures par semaine (horaire à convenir). Conditions financières: 3.600 francs pour le cycle (12 séances). Pour tous renseignements complémentaires et inscription, prendre contact avec **Marie-Christine CORVISIER ou Odette SIMON au Collectif pour Femmes Battues, tél.: 539.27.44. 29 rue Blanche - 1050 Bruxelles.**

rock à l'école

Trois fois deux heures de cours pour les groupes d'une trentaine d'élèves, de 15 ans et plus, sur le thème des coulisses du rock. Voilà ce que vous propose Diffusion Alternative. Trois chapitres: les recettes du showbizz - le rôle, la pratique et l'influence d'un journaliste spécialisé - le métier de musiciens (disques, concerts, droits d'auteur, création, sponsoring...). Au menu, la visite de l'expo-jeu «Les dessous des Sons», le visionnement du montage audio-visuel «C'rock-moi», réalisé sur base des témoignages de Lio et de Klaus Klang. Mais aussi une rencontre avec un journaliste de la presse rock et enfin un débat animé par Jef, le leader du groupe Gansters d'Amour. La première séance de ce cycle est prévue pour les établissements scolaires de l'agglomération bruxelloise du 26 au 30 octobre 1987. Les inscriptions des écoles sont urgentes. A la mi-novembre, la province du Luxembourg accueille ce projet, principalement à Marche, Arlon et Florenville. En janvier 88, ce sera au tour de la province du Hainaut: à Beaumont, La Louvière et Charleroi. L'année scolaire suivante (88-89) sera consacrée aux provinces de Liège et de Namur, ainsi qu'au Brabant Wallon. Les enseignants, ainsi que les élèves ou les parents qui souhaiteraient convaincre les écoles d'accueillir cette mini-formation scolaire recevront une documentation détaillée sur simple demande à **Diffusion Alternative, c/o Maison des Musiques, 9 rue P.E. Janson, 1050 Bruxelles, tél. 02/538.57.58.**

en marge d'europalia autriche 1987, l'affaire waldheim ou le...

syndrome de la mém

mensonges, oublis, trous, contradictions...

le dossier de la défense...

Pourquoi faire un fromage de cet Europalia Österreich 87, alors que les manifestations des années précédentes nous avaient laissés plus ou moins indifférents? C'est que l'Autriche, ce n'est pas n'importe quoi. Après avoir joui pendant 30 ans d'un prestige international peu commun, elle souffre depuis 2 ans d'une image trouble et inquiétante. Que l'on offre de la culture des pays européens invités à Europalia, un panorama angélique et sans aspérités, c'est une mauvaise habitude. Quand il s'agit de l'Autriche, cela devient un scandale. Réalisé par Serge Noël, à partir d'une documentation de presse réunie par le MRAX, nous vous livrons le dossier.Tant celui de la défense que celui de l'accusation, reprenant les éléments principaux de la polémique autour du passé récent de l'Autriche et de son président.

Empire catholique, à la tradition antisémite séculaire, l'Autriche s'effondre avec son allié allemand en 1918. Cette défaite est vécue comme la fin d'une époque heureuse: celle d'un début de siècle des lumières où les valses viennoises bercent les œuvres des Freud, Malher, Krauss, Schnitzler, Musil, etc... C'est une Autriche souffrant d'amnésie qui, en 1947, refera peau neuve avec la bénédiction des alliés. Une Autriche kitsh, à la démocratie tyrolienne et paysanne, dont la stabilité politique et le miracle économique provoquent l'admiration et l'envie.
cachez ce juif...

Le Congrès Juif Mondial, fondé en 1936, est chargé après la guerre de négocier avec l'Allemagne et l'Autriche les réparations dues aux victimes juives. Ces discussions seront menées sans difficulté avec les responsables allemands qui, sous la direction du chancelier Adenauer, mèneront une véritable entreprise de dénazification et de Vergangenheitsbewältigung -effort douloureux d'examen du passé. Or, lorsque Nahum Goldmann, président du CJM, rencontre le chancelier autrichien de l'époque, Julius Raab, celui-ci lui déclare que la situation des juifs et des Autrichiens était la même: victimes du nazisme. «C'est pourquoi, ajoute N. Goldmann, je lui répondis: justemment, cher Monsieur le Chancelier, la raison de notre présence ici est de déterminer combien d'argent les juifs doivent aux Autrichiens». L'anecdote, féroce, illustre les particularités de la relation entre les juifs et l'Autriche. Aussi bien, plus personne en Autriche ne se souviendra que tout Vienne était massée sur les trottoirs, pour acclamer Hitler, natif du pays, lors de sa joyeuse entrée. Personne ne se souvient de cette proposition de loi déposée par un député conservateur, Walter Richl, selon laquelle on devrait castrer les juifs ayant eu des relations sexuelles avec une aryenne. Ni que des ratonnades, pillages de commerces, tabassages de foules ont lieu tout au long des années '30 sous le regard approbateur du passant. En fait, un certain nombre d'historiens affirment que l'antisémitisme autrichien a été plus virulent, plus violent que son corrolaire allemand.

Les manifestations résiduelles de cet antisémitisme, après la guerre, seront d'ailleurs autrement plus spectaculaires. Les procès-parodie de criminels nazis autrichiens scandaliseront le monde entier. Franz Murer, assassin des juifs de Vilna, est acquitté par le tribunal de Graz. Eric Rajakowitsh, adjoint d'Eichmann, responsable de la déportation de dizaine de milliers de juifs hollandais, est condamné à deux ans et demi de prison. Plus près de nous, ce sont les dirigeants du Parti populiste (OeVP, conservateurs) qui soutiennent la candidature de KW, qui déclareront: «Les représentants du CJM ne savent pas quel mal ils font à leur propre cause et à celle de la communauté juive d'Autriche». Répondant peut-être en cela à un sentiment populaire selon lequel: «les socialos et les Juifs vont main dans la main, une fois de plus».

l'incarnation d'une destinée

«Nous, Autrichiens, élisons qui nous voulons» proclament les affiches conservatrices. D'autres précisent encore, après que les révélations du CJM eussent été particulièrement accablantes: «alors justement maintenant». On est d'accord, dans l'entourage de KW, pour dire que cette campagne est le fruit d'une volonté d'ingérence de «l'étranger», et chacun sait ce qu'il y a à comprendre derrière ce mot. On ne peut cependant, hors d'Autriche, s'imaginer à quel point la personne et la carrière de KW sont une incarnation de la destinée de toute la nation. Et c'est Waldheim lui-même qui met les points sur les i, appostrophant l'opinion en disant: si je suis un criminel, vous l'êtes tous. Concevrait-on que le futur dirigeant suprême d'un pays, ici, en France, ou même en Allemagne, puisse déclarer qu'en collaborant avec l'occupant ennemi (puisque l'Autriche a été la «première victime du nazisme»), il n'a «fait que son devoir»?

les «oberbayerns» innocents

Ceux d'entre nous qui ont vu le film «Cabaret» se souviennent de cette scène terrible où l'on voit, dans la verdoyante campagne, une fête de la bière apparemment bonhomme, se transformer en célébration guerrière de la germanité. Qu'y a-t-il derrière l'image tranquille d'une Autriche prospère et sans passé? Aujourd'hui, la Communauté internationale se pose la question. C'est une gifle à toute la nation autrichienne. C'est le prix à payer pour trente années d'amnésie collective. Malheureusement, il ne semble pas que l'Autriche se dirige vers une rupture authentique avec son passé, vers un avenir commun à toute l'Europe. Malheureusement, les organisateurs d'Europalia ne semblent pas se soucier, plus que le président autrichien, de la vérité historique.

Serge Noël

• 1. Porte-parole de la présidence autrichienne, Gérold Christian a reconnu, en octobre 1986, que Kurt Waldheim (KW) avait «commis une erreur» dans sa biographie et que, contrairement à ses déclarations antérieures, il avait bien été affecté dans les Balkans à partir de 1942, dans une région et à une époque où des massacres ont été perpétrés par les nazis.

• 2. «Il est difficile de se souvenir d'événements datant de près d'un demi-siècle». KW

• 3. Le 12 avril 1986, le Congrès Juif Mondial (CJM) publie des documents montrant que KW a pris part à des opérations de représailles contre les partisans yougoslaves dans la région de Kozara en Bosnie. Jusqu'alors, KW niait s'y être trouvé. Devant l'évidence des preuves, Gerold Christian déclare, le 30 octobre 1986, que des «recherches complémentaires» permettaient de conclure que le lieutenant KW se trouvait bien dans la région de Kozara, mais «sans participer directement aux combats. Il était chargé de l'approvisionnement des troupes». Une semaine plus tard, le même Christian revenait sur sa déclaration: KW s'est trouvé dans la région pour une «très courte période» et en est parti dès le début des opérations. Ce fait a son importance, et on y reviendra encore: il porte sur des événements qui ont eu lieu pendant l'été 42. Au cours de vastes opérations de nettoyage et de représailles, tous les villages de la région des montagnes du Kozara ont été détruits, incendiés, pillés. La population civile -soit 60.000 personnes- a été tuée ou déportée. Le dossier d'accusation transmis en 1947 par la Yougoslavie à la Commission des crimes de guerre de l'ONU, et demandant des poursuites contre KW, repose sur la conviction que celui-ci était présent sur le théâtre des opérations et y a pris part dans le cadre de ses fonctions. En avril 1986 KW, dans les colonnes de la «Républica», admet avoir été présent dans la région, mais prétend qu'il a «passé son temps à jouer aux cartes avec le général italien Esposito».

• 4. «Je n'étais qu'un petit bureaucrate de l'armée». KW

• 5. «Il n'y avait pas d'interrogatoires de prisonniers de guerre ou de partisans au QG de l'armée allemande d'Arsakl».

• 6. La rumeur sur le passé de KW s'explique par «la grande influence du CJM, sur les médias américains notamment».

• 7. «L'antisémitisme n'est pas un problème en Autriche». KW

• 8. Pourquoi avoir caché qu'il a servi dans les Balkans: «Il n'y avait pas de raison de le raconter».

• 9. KW est un «grand patriote qui a fait son devoir et qui est la victime de machinations». Helmutt Kohl

• 10. «Si je suis un criminel, vous êtes tous des criminels». KW

• 11. «Je n'ai fait que mon devoir, comme des centaines de milliers de mes compatriotes». KW

• 12. «Je reconnais notre responsabilité partielle dans le régime nazi. Des choses terribles ont eu lieu pendant ces années de l'ère hitlérienne, et nous en portons tous une responsabilité commune. Mais le soldat individuel qui servait sur le front n'était pas un criminel». KW

• 13. Après avoir nié avoir rien su des atrocités nazies dans les régions où il servait («j'étais à six kilomètres de là», «ma fonction se bornait à celle d'un simple interprète»), KW admet avoir eu connaissance des faits, dans une interview au «New York Times» d'avril 1986: «Je le savais, mais je savais aussi qu'un grand nombre de soldats allemands étaient pris au piège et exécutés dans de semblables conditions».

• 14. «J'ai la conscience propre». KW

• 15. «Je ne pouvais pas refuser de participer à certaines activités du mouvement national-socialiste, si je voulais poursuivre mes études et survivre politiquement». KW

• 16. «J'étais un soldat honnête et je n'ai jamais fais partie d'une organisation nazie, que ce soit la SA ou le fédération des étudiants allemands de cette époque». KW

• 17. «A l'époque, je n'ai rien su des déportations de juifs grecs». KW

• 18. En avril 1986, KW admet «avoir délibérément accepté de participer aux activités du NS Reiterkorps (cavalerie nazie) et d'une organisation estudiantine à l'académie consulaire de Vienne avant la guerre. J'ai eu du mal à terminer mes études, alors je me suis dit, je peux y participer cela me permettra de rester ici sans être attaqué, il n'y a pas de mal à ça».

• 19. «Le temps est venu d'en finir avec ces choses-là». KW

• 20. Le CJM, «composé de fonctionnaires grassement payés» a «lamentablement échoué» dans sa campagne de «calomnies, accusations et méchancetés». KW

• 21. «Je n'ai jamais pris part à des actions militaires contre les partisans yougoslaves». KW

• 22. Le dossier qui devait «innocenter KW», selon Gerold Christian, établi à partir du compte-rendu d'une «enquête de routine ouverte par la police autrichienne en 1946», sur KW qui était candidat à un poste au ministère des affaires étrangères -enquête ayant démontré que KW «n'avait aucun passé nazi», ce dossier «a disparu des archives» déclare le ministre des affaires étrangères.

• 23. «J'ai bonne conscience, et vous pouvez avoir confiance en moi». KW

• 24. Un Livre Blanc est présenté à la presse en avril 87 par les amis de KW. «Ce n'est qu'une sixième version des faits, écrit le «Monde», toutes les précédentes ayant été rendues caduques par le travail des journalistes».

Kurt Waldheim (flèché), avec un aéropage d'officiers allemands en juillet 1943 à Athènes. Au premier plan le général Felmy, condamné à Nuremberg.

promiscuité indésirable

Interviewé par le «Soir», KW démentira avoir «sondé les Belges» au sujet de sa participation personnelle. Il conclut: «Il y a tant de liens historiques entre la Belgique et l'Autriche: si une manifestation était justifiée, c'est bien celle-là. Les expositions alderont certainement à une meilleure compréhension de nos cultures et illustreront de manière convaincante, même touchante, je crois, les relations amicales de deux pays très proches par le cœur». Cette déclaration sereine, satisfaite, donne une idée de l'image de l'Autriche qui nous est proposée par les organisateurs d'Europalia. L'escamotage du malaise Waldheim empêche les organisations juives qui s'y étaient préparées, de manifester leur désapprobation.

Europalia: l'autruche triche

En mai 1987, M. Tindemans confiait: «Le fait de ne pas avoir invité le président autrichien à Europalia n'a rien à voir avec l'interdiction faite par le gouvernement américain à Kurt Waldheim de se rendre aux Etats-Unis en tant que personne privée». C'est pourtant à l'issue de plusieurs semaines de manœuvres, de déclarations, de démentis, entre Vienne et Bruxelles, que le roi réserve son patronnage, si KW participe aux manifestations d'inauguration. Embarrassé, le gouvernement s'appuyera sur la «tradition d'Europalia» qui ne prévoit pas la présence des chefs d'Etat -ormis les souverains espagnols et hollandais «amis de la famille» royale belge. Waldheim a-t-il demandé à être invité? Un long article du «Morgen» l'atteste, «tissu de mensonges» s'ajoutant à la campagne internationale de diffamation, dira-t-il. Le gouvernement restera lui étrangement silencieux.

Reste un point délicat: le co-patronage des festivités par la présidence autrichienne. A côté du nom de Baudouin 1er, on mentionnera: «Le président de la République d'Autriche», sans signaler qu'il s'agit de... Kurt Waldheim.

ABONNEZ-VOUS: 600 FRS L'AN AU COMPTE 001-0536851-32!

de la mémoire kurt !

L'Oberleutnant en 1944 en Yougoslavie...

Pourquoi faire un fromage de cet Europalia Österreich 87, alors que les manifestations des années précédentes nous avaient laissés plus ou moins indifférents? C'est que l'Autriche, ce n'est pas n'importe quoi. Après avoir joui pendant 30 ans d'un prestige international peu commun, elle souffre depuis 2 ans d'une image trouble et inquiétante. Que l'on offre de la culture des pays européens invités à Europalia, un panorama angélique et sans aspérités, c'est une mauvaise habitude. Quand il s'agit de l'Autriche, cela devient un scandale. Réalisé par Serge Noël, à partir d'une documentation de presse réunie par le MRAX, nous vous livrons le dossier.Tant celui de la défense que celui de l'accusation, reprenant les éléments principaux de la polémique autour du passé récent de l'Autriche et de son président.

ec un aéropage d'officiers allemands en juillet 1943 à Athènes. Au premier plan le général Felmy, condamné à Nuremberg.

Europalia : l'autruche triche

En mai 1987, M. Tindemans confiait: «Le fait de ne pas avoir invité le président autrichien à Europalia n'a rien à voir avec l'interdiction faite par le gouvernement américain à Kurt Waldheim de se rendre aux Etats-Unis en tant que personne privée». C'est pourtant à l'issue de plusieurs semaines de manœuvres, de déclarations, de démentis, entre Vienne et Bruxelles, que le roi réserve son patronnage, si KW participe aux manifestations d'inauguration. Embarrassé, le gouvernement s'appuyera sur la «tradition d'Europalia» qui ne prévoit pas la présence des chefs d'Etat -ormis les souverains espagnols et hollandais «amis de la famille» royale belge. Waldheim a-t-il demandé à être invité? Un long article du «Morgen» l'atteste, «tissu de mensonges» s'ajoutant à la campagne internationale de diffamation, dira-t-il. Le gouvernement restera lui étrangement silencieux.

Reste un point délicat: le co-patronage des festivités par la présidence autrichienne. A côté du nom de Baudouin 1er, on mentionnera: «Le président de la République d'Autriche», sans signaler qu'il s'agit de... Kurt Waldheim.

témoignages, rapports, photos, enquêtes...

et celui de l'accusation !

• 1. Documents publiés le 16 octobre 1986 par le CJM (Congrès Juif Mondial): d'Oberleutnant Waldheim aurait été à l'origine de repésailles massives contre les populations civiles de Bosnie et de Macédoine..., à l'origine d'exécutions d'otages dans la région de Sarajevo, de la mise à mort de prisonniers de guerre, de l'incendie de villages».

• 2. Documents allemands publiés par le «Washington Post» le 30 octobre 1986: KW était l'un des officiers de l'état major du général Von Stahl, recommandé par lui par la distinction de l'ordre de Svonimir pour sa «bravoure contre les rebelles au printemps et à l'été 42», distinction assortie des feuilles de chêne, pour bravoure «sous le feu de l'ennemi».

• 3. Un rapport établi par le député conservateur britannique Robert Rhodes James, attestant la disparition de six commandos britanniques qui faisaient partie dun groupe de militaires interrogés par KW en qualité d'officier des renseignements.

• 4. Un télégramme confirmant les projets de représaille contre les partisans grecs, signé par KW en date du 6 septembre 1944.

• 5. Le rapport de la Commission d'enquête yougoslave, des documents émanant de l'état major du groupe d'armée de la Werhmacht commandé par le général Loehr -fusillé pour crimes de guerre en 1947, des témoignages de prisonniers de guerre, le tout administrant la preuve que KW «participait activement à l'élaboration et à la mise en œuvre de représailles contre la population civile, exécutions d'otages, la destruction de villages».

• 6. Témoignage d'un officier allemand. Le 17 décembre 1947, Johann Mayer, officier allemand compagnon de KW, témoigne devant la Commission des crimes de guerre yougoslave disant qu'il avait servi dans le même commandemant. KW «avait les fonctions d'un officier de renseignement (comme Barbie à Lyon, ndlr) et à ce titre, il a suggéré à son officier supérieur l'organisation de représailles brutales contre les otages et prisonniers civils». Les officiers de renseignement, souligne Mayer, étaient responsables de toutes les questions de représailles. Il cite le cas de civils exécutés à Sarajevo en 1944, en raison de la désertion de soldats allemands: «L'ordre d'exécution a été donné par le département des officiers du renseignement».

• 7. Document publié le 23 septembre 1986 par le CJM. Daté du 28 novembre 1944, ce document, trouvé dans les archives nationales US, prouve que KW a organisé la distribution de tracts destinés aux troupes soviétiques, portant les déclarations: «assez de la guerre juive!» et «tuez les juifs et passez de notre côté!».

• 8. Photo publiée en mars 1986 par un journal néo nazi ouest-allemand. Cette photo, datant de 1938, montre KW participant à une parade de l'Union des étudiants nazis à Vienne.

• 9. Document retrouvé dans les archives nationales US. Ce document daté du 18 janvier 1944 contient des notes manuscrites de KW montrant qu'il exerçait véritablement les fonctions d'officier de renseignement, avec des pouvoirs étendus. Il y discute entre autres l'évaluation en hommes et en armes des forces de la Résistance grecque.

• 10. Lettre datée du 15 février 1944, précisant les tâches de KW, lui confiant la responsabilité des documents secrets de l'état major, notamment les comptes rendus d'interrogatoires de prisonniers et un «journal de bord du groupe d'armée». Cette lettre prouve que KW exerçait ses activités sous la référence O3 -officier d'ordonnance numéro 3. A ce titre, il était «habilité secret» et avait connaissance de tous les documents classés secrets par le Haut Commandement.

• 11. Rapport interne des services de contre-espionnage allemands (Abwehr) daté du 22 septembre 1944: le QG des services de renseignement en Grèce -dont KW était le chef-adjoint-ordonne pour les dernières semaines de juillet 1944 la déportation vers Auschwitz de 2.500 juifs grecs de Crète et de Rhodes. Tous sont morts dans les chambres à gaz à partir de la mi-août.

• 12. Compte rendu d'un interrogatoire daté du 6 mai 1944. Deux officiers et deux soldats britanniques sont interrogés au QG d'Arsaldi (Grèce).

• 13. Soutenant sa thèse de doctorat en droit consacrée à Konstantin Franz, homme d'Etat prussien pangermaniste dont Hitler conseillait la lecture, KW émet en 1943 l'idée d'un Anschluss de la Belgique, des Pays-Bas, du Luxembourg et de la Suisse au «Grand Reich».

• 14. Rapport de la police secrète militaire allemande. Le 10 novembre 1943, un rapport classé «secret» passe par les services de renseignement du groupe E du Haut Commandement de l'armée allemande. Ce rapport est visé par KW. Il s'agit d'un projet de renversement du gouvernement grec et de liquidation des communistes de ce pays.

• 15. Lettre à la Chambre des Communes de Frank Knotley, ancien prisonnier de guerre britannique dans les Balkans: KW a «assisté au transport de cadavres de prisonniers exécutés» par l'unité où il était responsable des «interrogatoires qui se terminaient généralement par la mort des détenus».

• 16. Trois témoignages israéliens révélés par Yitzak Modai, ministre de la Justice, en juin 1986. Le premier témoin affirme avoir vu KW battre son frère à mort à Salonique, après l'avoir dépouillé. Le deuxième témoin l'a vu infliger des sévices à un civil en Serbie. Yossef Weil était astreint aux travaux forcés dans le quartier des bureaux allemands. Il était logé avec d'autres dans un grenier au dessus du bureau de KW. Il se souvient d'une chambre de torture attenante à ce bureau, dont KW gardait la clef sur lui.

• 17. Un ordre d'exécution de cinquante otages yougoslaves pour chaque soldat allemand tué, est signé par KW le 8 décembre 1943.

• 18. Les troupes allemandes entrent en Autriche le 12 mars 1938. C'est le 1er avril, deux semaines plus tard, que KW s'affilie à la Fédération des étudiants nazis. Le 18 novembre il adhère à un groupe de cavalerie affilié à la SA.

• 19. La liste des membres de l'état major du général Alexander Loehr. KW y figure en 14ème position, chargé de «missions spéciales» et d'«interrogatoires de prisonniers».

• 20. Document daté de juin 1944, montrant que KW participe à l'organisation de «l'opération Viper»: destruction de villages, utilisation d'otages.

• 21. Documents secrets de l'armée allemande retrouvés dans les archives américaines et publiés le 28 mai 1986 par le CJM. Ces documents montrent que KW participait à des réunions où la question de l'utilisation des otages, pour prévenir des opérations de sabotage, était examinée. On y élabora l'«opération Viper» -nom de code d'un programme de «nettoyage» des zones de résistance en Grèce. Un document daté du 20 mai 1944 indique que KW propose d'entasser des otages à l'avant d'un convoi ferrovière traversant le Péloponèse. Dans un autre document daté du 13 juin 1944, KW fait un rapport sur le travail forcé en Grèce.

• 22. Le rapport complet de la Commission des crimes de guerre de l'ONU, daté du 19 février 1948. Ce texte porte le numéro 79/724. Le cas KW, sous le code RN684, y est examiné. On cite six témoignages de prisonniers de guerre. Ce rapport conclut: «Les preuves sont suffisantes pour justifier une poursuite de KW devant les tribunaux», notamment pour «meurtres et exécutions d'otages». KW y est classé sous la mention «type A», qui est la plus grave édictée par cette commission (d'autres «type A»: Eichmann, Barbie, Mengele).

• 23. Un rapport signé par KW sur l'interrogatoire de sept Britanniques et trois Grecs capturés en Mer Egée. Ce rapport conclut qu'un nouvel interrogatoire «serait infructueux», à la suite de quoi les détenus seront confiés à la police secrète pour «traitement spécial», c'est-à-dire exécution.

• 24. Plusieurs rapports signés par KW, où il est fait état d'un «renforcement des activités des bandits» sur la route entre Stip et Kocane en Macédoine. Ces rapports, datés du 12 octobre 1944, précèdent de deux jours le déclenchement de représailles dans la région contre trois villages (Krupice, Gorni Balvan, Dolnui Balvan) qui seront brûlés. 114 personnes, femmes et enfants compris, trouveront la mort. Un des rapports indique par ailleurs les «pertes ennemies» pour la période: 739 morts, 94 prisonniers, parmi les «bandits yougoslaves».

• 25. La transcription d'une communication téléphonique datée du 22 septembre 1943. La responsabilité de KW dans l'envoi de millier de prisonniers italiens et grecs dans des camps de travail allemands y est manifeste. KW précise que 27.000 Italiens ont déjà été rassemblés à Athènes par son détachement. Il ajoute qu'en octobre, son groupe aura «rempli sa mission». Il est de fait que sur un 1.500.000 déportés italiens, après la reddition italienne du 8 septembre 1943, le groupe de KW en acheminera à lui seul 100.000, soit un quinzième. Ce groupe n'est pourtant constitué que de vingt officiers.

• 26. Les listes des criminels de guerre (36.000 noms) tenues secrètes dans les archives de l'ONU. La 79e liste comprend le nom de KW et indique: «Cette personne est recherchée pour meurtres et prises d'otages».

• 27. Un dossier signé par KW et daté du 18 juillet 1944 à Salonique, fait état d'interrogatoires de deux Britanniques en juin 1944.

• 28. Un mémorandum de douze pages est publié par le fils de KW, Gerhard Waldheim. Peu après sa publication, celui-ci admet avoir modifié certaines dates sur la copie du document. Ainsi, dans cette première version, KW est arrivé à Salonique en juillet 43, deux mois après les raffles et la déportation de 40.000 juifs. Après rectification, KW est sur les lieux dès avril, au plus fort des opérations.

• 29. Le témoignage de Yehoshoua Matza, qui affirme avoir été battu par KW en Grèce en mars 1943, après que celui-ci l'eût dépouillé. Il l'a reconnu sur les photos en uniforme publiées récemment.

• 30. Un rapport signé par KW et daté du 11 avril 1944. Lu au procès de Nuremberg le 18 août 1947, ce rapport a permis d'établir la culpabilité de neuf officiers nazis dans le massacre massif d'otages, l'incendie de centaines de villages dans les Balkans.

• 31. Un rapport secret daté du 11 avril 1944, signé par KW, appartenant à l'acte d'accusation NOKW-935 du procès de Nuremberg. Ce rapport établit l'organisation de la liquidation des communistes à Athènes.

• 32. Documents publiés en avril 1986 par le quotidien du parti socialiste autrichien, «Arbeiterzeitung». Ces textes montrent que KW a servi dans une unité impliquée dans la déportation des 40.000 Juifs de Salonique. Produits au procès des criminels de guerre d'Athènes, ces documents indiquent que l'unité de KW avait aussi la responsabilité d'un camp de concentration à Salonique.

• 33. Six accusations sont formulées par le ministère américain de la Justice, aboutissant à placer KW sur la liste des personnes interdites aux USA:
- remise aux SS de civils pour exploitation à des travaux forcés;
- utilisation de propagande antisémite;
- déportation de civils vers des camps de concentration et d'extermination;
- représailles contre des otages et des civils;
- déportation de juifs de diverses régions grecques;
- sévices infligés à des prisonniers alliés.

• 34. Des projets de textes signés par KW, ayant servi à la rédaction de tracts antisémites diffusés en 1944 à 100.000 exemplaires, par l'unité de propagande du groupe d'armée E où servait KW.

• 35. Une commission indépendante d'experts commence ses travaux en septembre 1987. Elle est composée de cinq historiens (un Américain, un Britannique, un Allemand, un Israélien et un Belge). L'expert belge est M. Vanwelkenhuysen, directeur du Centre de recherches et d'étude historique de la Seconde guerre mondiale. Cette commission à laquelle les experts participent à titre privé, remettra un premier rapport provisoire fin octobre au gouvernement autrichien. Le gouvernement yougoslave, qui détiendrait, selon Simon Wiesenthal, les preuves définitives de la culpabilité de KW, n'y est pas associé.

Un article réalisé sur base du dossier de presse consultable au Centre de documentation du MRAX, 37 rue de la Poste à 1210 Bruxelles, tél. 217.56.94.

avec l'automne, c'est...

bd

la rentrée...

Comme les feuilles d'automne, les albums tombent à la pelle. Et il y en a comme d'habitude pour tous les goûts.

Premier élu, **La Maison du Dr Zack**, par Renaud et Dufaux, soit la suite de **Souviens-toi d'Enola Gay**, paru en février dernier et très bon également. Rappelons les faits. L'amant de Jessica Blandy s'étant fait descendre, Gus Bomby (un privé) et Robby (un flic vicieux) pataugent, l'enquête n'avance pas. La seule piste, une espèce de géant chauve qui liquide une série de personnes n'ayant apparemment aucun lien entre elles. L'album se terminait là-dessus. Dans ce second (et dernier) tome, l'intrigue se précipite et s'éclaircit rapidement. Ne voulant pas déflorer ici toute la saveur de cet album, je renvoie le lecteur à cette BD dynamique, aux dessins très fins (même si très classiques) et au découpage plus qu'agréable. Assez de fleurs. L'album est édité par Novedi.

tango

Trente-cinquième album de Pratt et dixième album des aventures de Corto Maltese: **Tango**. Issues de la «habanera» cubaine et de la «milonga» créole, les premières expressions musicales du tango remontent à plus d'un siècle. La décennie 1880-1890, charnière entre l'Argentine archaïque et la moderne, se fit le décor de pas mal de changements: modification de l'architecture urbaine, de la manière de parler, les spectacles, de la mode et même de la façon de faire l'amour. Grâce au tango, on découvrit la «sénégalaise, la conque florentine et le va-et-vient ligurien» (pour les détails, se reporter à l'explicatioon de Pratt en fin de volume).

Les thèmes principaux du tango: l'amour, la trahison et la mort. Présents dans la plupart des albums de Corto Maltese, ces thèmes prennent ici une ampleur particulière. Dans le Buenos Aires du début du siècle, qu'il retrouve après quinze ans d'absence, Corto cherche à retrouver la fille de Louise Brookszowyc, une femme assassinée et qui pourrait avoir été la maîtresse de Corto (le doute plane) -auquel cas cette fille pourrait être celle de Corto. Le tout dans un style on ne peut plus classique et sur fond de proxénètes, de police politique, de secte, de souvenirs nostalgiques et de tango évidemment. Ed.Casterman.

tonton

Depuis que Marcel Dassault est mort, sous la plume de Régis Franc, Tonton Marcel est devenu Tonton tout court, le président de tous les Français. Un président qui depuis quelque temps regarde de haut la cohabitation avec son premier ministre-frère ennemi et surtout l'auto-déchirement de la majorité de droite. Tous les gags de R.Franc, dans ce premier recueil **La Cohabitation**, sont inspirés par l'actualité qui est d'ailleurs une source assez inépuisable de gags. Que ce soit les bavures de Pasqua, l'éternel non-retour de Giscard, ou les coups fourrés de Barre. Tout le monde en prend plein la gueule, surtout Chirac, mais pas Tonton qui imperturbablement demeure au-dessus de la mêlée. Pourvu qu'il se représente, car nous perdrions là un héros de bande dessinée tout à fait savoureux. Vivement les élections... Ed.Casterman.

philo-pirate

Multipliant décidément toutes les attaques possibles et imaginables contre tous les systèmes, Francis Masse est un drôle de personnage. Très rebutant de par son graphisme fouillé et de par le lettrage de ses phylactères encore plus fouillés (fouillis?), il mérite cependant que le lecteur s'attarde à décrypter ses cases, car elles révèlent un humour très fin et surtout très absurde. Poursuivant ses réflexions philosophiques entamées dans **Les Deux du Balcon**, Masse plonge à présent dans **La Mare aux Pirates**. Des pirates bien particuliers dont le passe-temps favori est de deviser sur les finances mondiales, le sida, la fécondation *in vitro*, ou encore sur la guerre des étoiles. Quel monde absurde vivons-nous?!! Ed.Casterman.

angoisses

Tant qu'on est dans les bateaux, embrayons sur une histoire de bateaux... Celle de **Cori le Moussaillon** embarqué dans **L'expédition maudite**. Dessinée par Bob de Moor, cette série connut le jour en 1951!! Après plus de vingt ans, Bob de Moor la reprend (en 77) et livre aujourd'hui le quatrième tome de ces aventures d'un autre siècle, avec un dessin un peu hors du temps lui aussi mais qui au fil des pages séduit le lecteur de par son classicisme parfois un peu naïf mais qui a fait ses preuves.

Cette fois, Cori est entraîné dans le Grand Nord. Et l'équipage dont il fait partie refera par hasard le même chemin qu'a emprunté quelques années plus tôt un navire persuadé d'atteindre la Chine en passant par la Scandinavie et la Russie. Un chemin qui réserve bien des surprises. Mêlant avec art paysages nordiques (les 3 premières planches valent à elles seules le détour) et rebondissements fantastiques (avec force monstres et autres apparitions), Bob de Moor prouve ici qu'il tient la forme. Et la grande cette fois...Edité par Casterman, cet album existe également en version luxe, numérotée et illustrée (2.800 F).

tel père, tel fils

Restons dans la famille avec le fils De Moor, Johan de son prénom. Artisan de la reprise des **Quick et Flupke**, après quelques courts récits parus dans diverses revues à tirage restreint, Johan de Moor s'est allié à Stephen Desberg (scénarios pour e.a. Tif et Tondu, 421,...) pour créer **Gaspard de la Nuit**, une série prometteuse dont le premier tome s'intitule **De l'autre côté du masque**. Débutant avec des dessins très Quick et Flupke et donc très hergéens, l'album va très vite tomber dans le fantastique moyenâgeux aux références multiples.

Dérobant un masque chez un voisin, Gervais va ainsi dérober sans le savoir Gaspard de la Nuit réduit à l'état de masque par un maître masquéreur habitant dans un autre univers. Un univers auquel on n'accède que via un cercle lumineux, sorte de sas entre la réalité et le rêve. A condition que celui-ci ne se transforme pas en cauchemar... (Ed.Casterman).

exit gil

En mars 85, les éditions Dupuis décidèrent enfin de rendre hommage à Maurice Tillieux (1922-1978) en rééditant tous les albums de **Gil Jourdan** sous la forme de 6 gros volumes cartonnés. Cette collection plus qu'intéressante se termine ce mois avec donc le sixième volume un peu particulier, car en fait il présente trois facettes de l'œuvre de Tillieux. Le titre est significatif: **Trois détectives**; on présentera donc les trois détectives qui virent le jour sous la plume de Tillieux. Gil Jourdan, Marc Jaguar et Félix sont ainsi réunis une première et dernière fois: **Les trois taches** pour le premier, **Contrebande** et **Le lac de l'homme mort** pour le deuxième, et **L'affaire des bijoux** pour le dernier. L'alignement de ces quatre titres permet d'ailleurs de relever quelques similitudes entres les trois personnages, que ce soit au niveau graphique, des personnages secondaires ou du caractère même des héros. Et aussi de constater que pour les trois personnages, Tillieux fit preuve du même humour calembouresque. Un talent que le lecteur peut retrouver dans la série des albums **Félix** réédités selon le même principe par les éditions Dupuis.

soda

Autre série qui débute, celle des **Soda**, un flic new-yorkais bien particulier, imaginé par Philippe Tome (Spirou et Fantasio) et dessiné par Luc Warnant. Premier volume: **Un ange trépasse**.

Depuis huit ans qu'il fait le métier de flic, Soda n'a osé le dire à sa mère. Aussi chaque soir, juste avant d'aller souper chez elle (lui-même habite quelques étages plus haut), il se déguise en prêtre. Mais c'est en tant que flic cependant qu'il va réquisitionner un corbillard pour poursuivre une voiture de flic...dérobée par une belle espionne. Mais si l'espionne en question se révèle être plutôt redresseuse de torts et justicière à ses heures perdues, l'affaire se complique. Et si cette douce personne cherche à prouver qu'un médecin de sa connaissance trafique des organes humains -ceux de ses patients-, l'intrigue devient même intéressante. Et non dénuée d'humour. Pendant juvénile des **Aventures en jaune** (point de vue dessins et humour) de Yann et Conrad, **Soda** se boit en une fois. Cul sec. Ed.Dupuis.

puzzle

Autres horizons à présent avec le quatrième album de la série des **Bruce J.Hawker**, signée A.P.Duchâteau et William Vance. Pour ceux qui l'ignorent, Vance, c'est **Bruno Brazil, XIII, Howard Flynn, Ringo, Ramiro**,..., soit un talent grand public mais aussi des dessins impeccables auxquels il n'y a rien à redire. Il est à noter que les décors de ce type de séries deviennent de mieux en mieux foutus et semblent bénéficier d'une attention particulière. Ce qui n'est une mauvaise chose, sauf si, comme dans ce cas, l'intrigue ne vole pas très haut. Il s'agit en effet pour Bruce Hawker, marin de la flotte anglaise, de récupérer une arme secrète démontée et dissimulée dans plusieurs caisses, sur une île au large de l'Espagne. Et ce à l'aide d'une superbe agent(e) de liaison, et contre l'armée espagnole et les brigands locaux.

ba'be 'ouge

Autres marins mais pirates ceux-là, Barbe-Rouge et son fils Eric. Et Baba, et Triple-Pattes. Créées par Hubinon et Charlier, les aventures de Barbe-Rouge seront reprises successivement par Lorg/Jijé, Pellerin et tout récemment Christian Gaty. Mais Jean-Michel Charlier est toujours là. Ce qui fait que ce vingt-troisième album, **La Cité de la Mort**, est construit comme les précédents. Selon les mêmes bonnes vieilles recettes. Le dessin par contre a fort évolué ou a même rétrogradé puisqu'il semble que le dessin de Gaty ait été inspiré par les premiers albums de Barbe-Rouge. Et semble donc plus grossier et loin de l'image que l'on a gardée des albums d'il y a dix ans (la série a débuté en 61!).

Tant pis, il ne reste plus donc à Gaty qu'à convaincre les jeunes lecteurs... Ed.Novedi.

en vrac

Autre vétéran de la bande dessinée: **Michel Vaillant**. Né en 59, il connaît aujourd'hui sa quarante-neuvième aventure: **Catégorie Poids Lourds**. Là aussi les mêmes vieilles recettes: voitures, dérapages, bons et méchants, courses victorieuses. Cette fois au volant de semi-remorques et pour le compte de l'oncle Vaillant. The same old song...(Jean Graton Editeur).

Autre série qui continue aujourd'hui après 23 ans d'existence, **Les 4 As**, dessinée par François Craenhals et scénarisée par Georges Chaulet. Cette série médiocre qui dévalorise la créateur de Chevalier Ardent connaît ici son 24ème album, **Les 4 As et le secret de la montagne**. Toujours les mêmes personnages et toujours les mêmes aventures rocambolesques teintées d'humour assez lourd. On n'a malheureusement plus 12 ans... Casterman.

Dix-huitième reliure pour (A Suivre) (n°102 à 107), ce magazine avec «l'aventure pour cible» et qui aujourd'hui continue à fournir mensuellement les séries les plus intéressantes: Tardi, Schuiten, Rosinski, Rochette, Franc,... Pour collectionneurs.

En juin et juillet, il n'y eut pas de rubrique BD dans Alternative Libertaire. Mais les albums continuaient à sortir. En voici quelques-uns très brièvement:

- **Le Roi Rodonnal**, un excellent album de Makyo aux décors fantasmagoriques et pour les jeunes adolescents;
- **Le Banquet des Loups**, 4ème album de **Serge Morand**, signé Sanahujas et Duchâteau. Paru dans Circus;
- **Le puits nubien**, troisième album de la série **Arno** par Juillard et Jacques Martin (scénario). Où les deux auteurs prouvent une fois de plus leur talent de conteurs;
- **Alise et les Argonautes**, tome 1: **La nuit du Président**. Un album surprenant signé Font et Cothias;
- **Monsieur Cauchemar** par Benn d'après Siniac. Une très belle reconversion de l'auteur de **Mic Mac Adam**, un très bon polar qui, fait nouveau, connaît trois fins. Au lecteur de choisir la meilleure. A lire en priorité;
- **Sydney Bruce**, par Carin et Rivière. Tome 1: **L'indien bleu**. Sombre affaire dont on n'a pas fini de parler;
- **Hector le Castor-L'aventure du fer blanc**, par Lax et Aubrun, une tranche d'humour pour les petits;
- **Ciel!... Aurait-on volé l'amiral noir**: premier volume des aventures du chien Pythagore et un titre parmi les plus longs de l'histoire de la BD par R.Reding, le créateur d'Eric Castel, Jari, la section R,... Bien dans la lignée de l'auteur et pour les moins de 12 ans.

Enfin, faute de place, quelques ouvrages parus ce mois-ci seront présentés le mois prochain: **Avec Alix**(Groensteen), **Francis Falko** (De la Fuente/Novedi), **Requiem blanc** (Rochette/Legrand), **Le trésor des Imbalas** (Bacilero/Mescola), **La nuit des frelons** (Marc-Renier), et quelques autres. En octobre, **Thorgal** fête ses dix ans. Ce sera l'occasion pour nous d'un entretien avec ses créateurs...

• **Marc Vanhellemont**

djazze!

Trente jours, cent concerts et cinq cents musiciens, le jazz sera roi en Belgique du 14 octobre au 14 novembre.

En Belgique parce que ce second Belga Jazz Festival se déroulera à la fois à Bruxelles, Gand, Bruges, Anvers, Heist, Neerpelt, Courtrai, La Louvière, Liège, Tournai, Louvain-la-Neuve, Verviers et Florenville, avec une incartade au Luxembourg. Excusez du peu.

Les plus gros événements de cette année? **Cab Calloway and the Cotton Club Revue** évidemment le 5 novembre au Cirque Royal (il n'est plus venu en Belgique depuis 1936 et il a aujourd'hui 80 ans!), **Sonny Rollins** le 27 oct. à Liège, ou encore **Mike et Randy Brecker** à L-L-N le 29 octobre. Tous les concerts ne pouvant être repris ci-dessous, voici quelques suggestions pour ce mois-ci. La suite en novembre...

En ouverture le 14, **Paolo Conté** au Cirque Royal, cet avocat-crooner qui pratique un *nostaljazz* des plus raffinés, et **George Adams/Don Pullen Quartet** à Bruges. Déjà présent l'an dernier, ce groupe présentera une véritable encyclopédie du jazz de ces vingt dernières années.

Le **Chico Hamilton Quartet** ensuite, après 10 ans d'absence, à Anvers les 14 et 15 et à Bruxelles les 16 et 17. Un peu de musique brésilienne aussi avec **Gilberto Gil**(le 15 à l'A.B.) dont on se rappelle le triomphal concert l'an dernier sur la Grand-Place ou cet été au Sfinks Festival.

Le 17, **David Murray** et son trio, un musicien récompensé l'an dernier par le titre de *plus inventif musicien de jazz moderne de l'année*.**Miles Davis** bien sûr, l'homme de tous les coups, l'empereur du jazz, mais cette fois à Anvers -il est venu quatre fois de suite à Bruxelles- le 18.

Ensuite, le 18 à Bruxelles, le 20 à Liège et le 21 à Anvers, **Astor Piazzolla** et son tango passionné pour bandonéon et orchestre. Dans un autre registre, blues et gospel,**Archie Shepp** en duo avec le pianiste **Horace Parlan** au Brussels Jazz Club le 21 dans un répertoire que l'on prévoit plus classique qu'à l'habitude.

Autre événement : **The Leaders** le 22 à l'Ancienne Belgique. Sous cette étiquette mégalomane se cachent ni plus ni moins que **Lester Bowie, Arthur Blythe, Chico Freeman, Kirk Lightsey** et **Don Moye**, soit tout le gratin de l'avant-garde new-yorkaise réuni en un seul groupe.

Autres têtes d'affiche d'ici le 30 octobre: en vrac: **Billy Cobham** le 25 au Théâtre 140 (un des chefs de file du jazz-rock), **Oscar Peterson et Joe Pass** aux Beaux-Arts le 26 (pour les amateurs de jazz classique), le fabuleux saxophoniste **Sonny Rollins** le 27 au Conservatoire de Liège, le trompettiste **Arturo Sandoval** accompagné de six musiciens cubains le 29 au Brussels Jazz Club et enfin les groupes des frères **Mike et Randy Becker** au Jean Vilar à Louvain-la-Neuve le 29 également (de fameux «souffleurs» qui ont accompagné des gens aussi divers que Chick Corea, Bruce Springsteen, Charlie Mingus ou encore Dire Straits.

Du beau monde donc et surtout l'embarras du choix. Seule ombre au tableau, ce festival se faisant sans aucun denier public, les places seront relativement chères selon les événements et les endroits. Mais comme cela n'arrive qu'une fois par an...

Renseignements complémentaires: 02/512.59.86.

• **Marc Vanhellemont**

ABONNEZ-VOUS

alternative libertaire a rencontré lolita, membre de l'équipe de l'émission hebdomadaire de radio air libre...

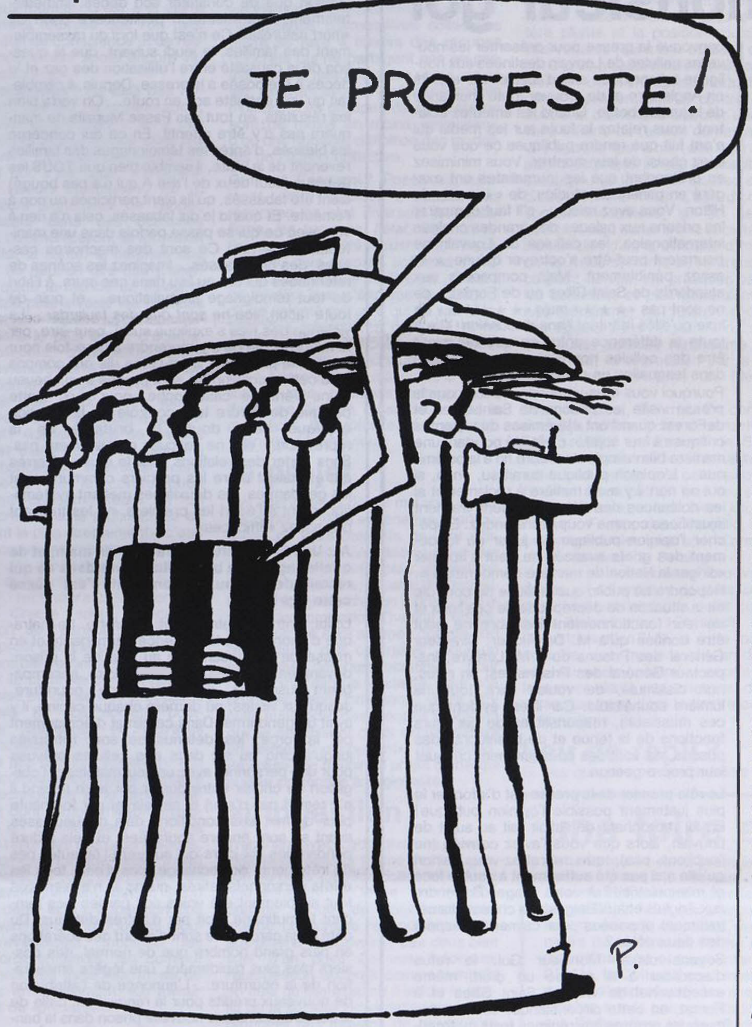
interview

passe muraille fm107.6

Après les mutineries qui secouèrent les prisons au début de ce mois de septembre, l'union sacrée s'est faite entre le ministère de la Justice, l'administration pénitentiaire, certains matons, et la presse de droite pour crier ensemble au complot et dénoncer le rôle quasi insurrectionnel qu'aurait joué une simple émission de radio libre. Alternative Libertaire vous aide à y voir plus clair et donne la parole à une des protagonistes. Nous poursuivrons le mois prochain en publiant des lettres envoyées directement des prisons.

Alternative Libertaire: Depuis trois ans, tu participes (presque) tous les dimanches soir à l'émission Passe Muraille de Radio Air Libre... Pourrais-tu nous expliquer, en quelques mots, la démarche de cette émission à destination des détenus des deux prisons bruxelloises, Saint-Gilles et Forest...

Lolita: L'émission Passe Muraille existe depuis plus de 6 ans. La démarche en est simple, donner la parole aux détenus, pour des messages d'amour et d'amitié, mais aussi pour relayer vers l'extérieur leurs revendications concernant leurs conditions de vie et de détention. Passe Muraille veut introduire des yeux en prison, pour que la société civile sache un peu mieux ce qui s'y passe. En gros, l'émission se compose à 50% de lettres lues au micro, une petite centaine de lettres qui nous sont envoyées chaque semaine par des détenus. A 30%, par des coups de téléphone des familles et amis que nous branchons directement sur antenne. Et à 20% par des visites en studio d'anciens détenus libérés et d'amis. Ajoutez-y des informations et des commentaires émanant de l'équipe, ainsi que de la musique demandée par les détenus eux-mêmes et vous avez la recette de l'émission. Parallèlement à ce côté «émission amitiés/disques demandés», l'équipe de Passe Muraille se place aux côtés des détenus lorsque ceux-ci mènent une action de revendication. Nous ne sommes pas neutres. Prenons-en deux exemples, les cafards et le Sida. Pour notre Noël 1984, un détenu nous avait envoyé un cafard, exemple vivant de l'état de propreté qui règne dans les prisons. Après en avoir parlé sur antenne, ce sont plusieurs centaines de cafards qui nous ont été envoyé sous enveloppe des deux prisons bruxelloises. C'était vraiment dégueulasse. En janvier 1985, nous nous sommes rendus en délégation au ministère de la Justice pour remettre le colis cadeau des détenus à Jean Gol: 300 cafards étiquettés avec leur numéro de cellule. Par cette action symbolique et spectaculaire, nous avons voulu relayer vers l'opinion publique les revendications des détenus, non seulement en ce qui concerne l'hygiène et la propreté, mais aussi les relations avec les matons, et plus généralement les conditions de vie. Autre exemple, le Sida. En 1985, après la mort, pour cause de Sida, de Kamal, sa famille décidait de déposer plainte pour non-assistance à personne en danger. Après une visite, son frère l'avait vu dans un état de délabrement total: il ne tenait même plus debout, il avait incroyablement maigri... Le frère de Kamal s'était alors adressé au directeur afin que Kamal reçoive les soins nécessaires et soit transféré d'urgence dans un hôpital. Trois jours après, il apprenait que Kamal était mort pendant son transfert à l'hôpital. Le frère de Kamal est venu parler de cette affaire le dimanche suivant à l'émission, et nous en avons profité pour démarrer une information sérieuse sur le Sida et sur les risques de contamination. Nous organisons une conférence de presse pour alerter l'opinion publique sur l'affaire «Kamal» et plus généralement sur les risques encourus en prison du fait du non-traitement du problème du Sida. Dans les jours qui suivent, des détenus de Forest montent sur les toits en exigeant qu'un information complète soit faite sur le sujet, que des tests soient mis à la disposition des populations à risques (toxicos, homos,...). Et dans les semaines qui suivent, poussé par les événements, le ministre de la Justice prend enfin les mesures exigées depuis longtemps par les détenus: l'accès aux tests pour les populations à risque, la possibilité de consulter un médecin de l'extérieur (ce qui n'était pas le cas avant pour les condamnés), l'information distribuée à tous les détenus à leur entrée en prison... Cet exemple montrent bien comment les choses se passent. D'abord, grâce à un détenu ou à un de ses proches, nous décelons le problème, nous en faisons la plus large publicité pour alerter l'opinion publique, et l'action conjuguée de l'extérieur et de l'intérieur parvient à faire évoluer la situation. Bien sûr, quand je parle comme cela, tout cela a l'air simple et facile. Dans la réalité, c'est autre chose. Chaque fois que la situation s'échauffe un peu, la répression entre en action. D'abord, par la censure des lettres qui nous sont envoyées des prisons, cela nous coupe de nos sources d'information, cela vide l'émission de son contenu. Nous avons également subi des pressions policières, notamment par le biais de perquisitions au studio de Radio Air Libre, mais aussi aux domiciles de certains animateurs avec évidemment le prétexte en or: recherche de stupéfiants. Enfin, du côté des matons, certains esprits bien intentionnés ont cru malin de faire circuler une pétition demandant l'interdiction pure et simple de l'émission. A Forest, cette pétition n'a été signée par aucun des matons, peut-être par peur des réactions des détenus. Par contre, à Saint-Gilles, c'est l'inverse qui s'est passé, tous les matons ont signé, par peur de l'autorité, de la direction, car refuser de signer, c'était, pour elle, se situer aux côtés des «fouteurs de merde» de Passe Muraille.



AL: Justement, en revenant aux événements qui se déroulés dans les prisons au début de ce mois de septembre, et en parlant des matons, il y a eu cette fameuse Carte Blanche de l'un d'entre-eux dans Le Soir qui, après vous avoir félicités pour votre rôle «émission amitié/disques demandés», traitait Passe Muraille «d'officine insurrectionnelle hebdomadaire»... Que réponds-tu à ce maton...

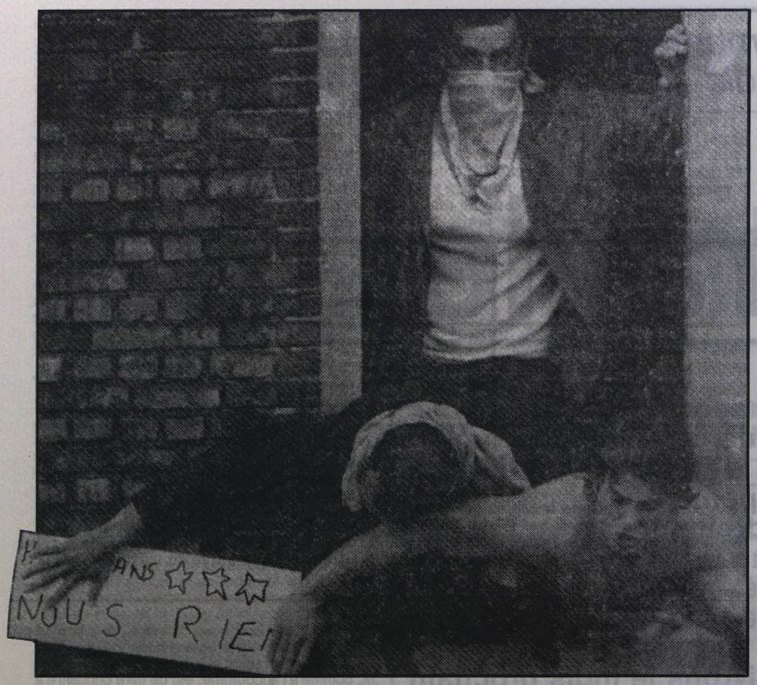
Lolita: Je lui répondrais simplement en parlant de la réalité, et non de ses phantasmes. En parlant de ce que Passe Muraille a réellement fait pendant ces événements. D'abord, nous avons appris comme tout le monde par la radio ou par des familles qui nous téléphonaient, que les détenus de la prison de Forest était en train de se mutiner. Comme le studio ne se trouve pas très loin des prisons, nous nous rendons sur place sans voir grand chose, tout le quartier est bouclé par des masses de flics qui plaisantent sur le thème *«il ne se passe rien de grave, les détenus sont à la récréation, cela va se terminer bientôt...»*. Nous étions dimanche soir, et nous décidons tout de suite de faire une émission spéciale le lundi à 18h00, pour faire le point. Nous savions que des familles allaient visiter leurs proches incarcérés dès le lendemain matin et nous voulions rassembler leurs témoignages pour donner aux détenus une vue la plus globale possible sur ce qui s'était passé la veille. Arrive lundi soir. Au moment de commencer l'émission spéciale, nous apprenons que du côté de la prison de Saint-Gilles, cela commence aussi à s'agiter: des camionnettes de police et des ambulances ont été aperçues devant les portes. Tout à coup, le téléphone sonne, et nous avons la surprise de nous trouver en ligne avec un des détenu de la prison de Saint-Gilles qui nous raconte, en direct sur antenne, le début de la mutinerie et les raisons et revendications de l'action. Prenant conscience de la possibilité pour les détenus de téléphoner à l'extérieur, nous donnons, directement sur antenne, les numéros de téléphone des différents journaux, radios et télévisions. Notre objectif, comme à l'accoutumé, est de faire connaître à l'opinion publique l'exacte situation. C'est ainsi que vous entendrez à la RTBF, que vous lirez dans vos journaux habituels, et c'est une première, les détenus exprimer directement eux-mêmes, le pourquoi de leurs révoltes. En plus de ce relais vers l'extérieur, vers l'opinion, nous avons également réalisé une communication dans l'autre sens, vers les détenus. Pendant tous les événements, des journalistes se trouvaient au pied de la prison, interviewant des «personnalités» (comme le bourgmestre de Saint-Gilles par exemple), leur demandant leur opinion sur la mutinerie. C'était important pour nous de passer ce genre d'interviews sur antenne, parce que cela permettait aux détenus, barricadés à l'intérieur et complètement coupés du monde extérieur, de se rendre compte de l'impact de leur action. Il n'y avait pas que les gendarmes qui s'intéressaient à leur mouvement... pour l'écraser. D'autres personnes «portaient», d'une certaine manière, leurs revendications à l'extérieur, permettant d'amplifier les questions qu'ils posaient.

Le lendemain mardi, nous voulons remettre ça avec une nouvelle émission spéciale, toujours le même topo: donner la parole aux familles pour qu'elles témoignent de ce que leurs proches incarcérés leur ont dit à la visite. On prévoit également des témoignages d'avocats ayant rencontré leurs clients après les événements... Mais le hic, c'est qu'en face, du côté des forces de l'ordre, ils commencent à connaître la musique. Nous ne pourrons pas donner écho à ces témoignages, simplement parce que l'administration pénitentiaire à décider de supprimer purement et simplement, en arguant de la situation de destruction de la prison, toutes les visites, tant des familles que des avocats. Cette suppression des visites ne sera levée que deux jours plus tard pour désamorcer le rassemblement prévu par les familles devant la prison. C'est à nouveau le black-out et l'univers du secret. Les yeux de Passe Muraille sont aveugles, si ce n'est quelques témoignages de secouristes de la Croix-Rouge qui nous parlent des locaux comme d'un champ de bataille dévasté par un cyclone doublé d'une irruption volcanique...

AL: Il faut dire que les détenus de Saint-Gilles avaient dès le début de la mutinerie mis le feu aux locaux, cassé un maximum de mobilier et détruit leur matelas. A l'extérieur, on ne comprend pas toujours le pourquoi de toutes ces destructions...

Lolita: C'est sans doute, qu'à l'extérieur, pour celui qui a la chance de n'avoir jamais été en prison, on ne se rend pas compte de l'état de déla-

Ils ne se rendent pas encore compte qu'il ne faut pas de complot pour que cela pète dans les taules, le seul mot de passe qui a tout déclenché étant, et à suffisance, les conditions dégueulasses dans lesquelles on laisse pourrir des prévenus considérés par la loi (mais si, mais si...) comme innocents...



réponse à monsieur gol

Je crois que les communiqués donnés au cours de ce mois par M. Jean Gol au sujet des prisons appellent à une mise au point:

Après les événements qui ont marqué la vie carcérale en divers points du pays, nul ne peut encore prétendre qu'il n'y a pas de mécontentements justifiés, principalement en ce qui concerne les normes d'hygiène au sujet de cellules prévues pour un seul homme, il y a un siècle, et où il est inacceptable de vouloir y confiner de nos jours, sans modifications, deux ou trois hommes. Ceci sans parler des risques de propagation notamment du SIDA.

Pour ceux qui n'ont jamais (tant mieux pour eux) été pensionnaires d'une de ces prisons, précisons que ces deux ou trois êtres humains doivent partager un seau en plastique pour la vidange de leur eaux de toilette, eaux de vaisselle, urines. A la prison de Forest, ils doivent même s'en servir pour leurs matières fécales. A la prison de Saint-Gilles, pour ces dernières il y a un récipient appellé «W.C. chimique» mais qui n'est pas utilisé suivant les indications du constructeur et qui est vidé une fois par semaine! (ce dit «W.C. chimique» existant aussi à Forest uniquement à l'aile A).

Après les émeutes, vous avez prétendu que si les détenus ne pouvaient plus prendre de douches, ni se maintenir propres, c'était tout simplement dû au fait qu'ils avaient brisé les sanitaires. **Rien de plus faux!** Les douches fonctionnent et non jamais été détruites. Seules la porte des douches de l'aile C aurait été endommagée pour libérer les détenus qui utilisaient ces douches au moment où l'émeute a éclaté: il a fallu casser le système de fermeture parce que le surveillant s'était enfui avec la petite clé Yale. Quant aux sanitaires, nous serions intéressés de savoir **où** il y en a à la disposition des détenus!?? Sauf à l'aile A, mais celle-ci n'a pas été touchée par les émeutiers.

Trouvez-vous, aussi, normal que des êtres humains doivent, en grand nombre, dormir sur des paillasses disposées à même le **sol en pierre** et ce souvent pendant de nombreux mois? Savez-vous qu'en entrant nous recevons deux couvertures, que nous restions 1 mois ou 1 an, certains d'entre-nous sont peut-être malades ou porteurs d'infections, de vermine (il n'y a pas que des gens propres qui entrent en prison)... et quand nous sortirons, nos couvertures iront directement rejoindre le stock pour être redistribuées aux suivants sans aucun nettoyage ou désinfection! Ne parlons pas de certaines paillasses sur lesquelles on hésiterait à laisser coucher un chien.

Vous n'avez jamais voulu savoir l'existence de ces problèmes ou les avez négligés, parce que dans votre esprit, un détenu n'est plus qu'un numéro qui n'a pas le droit de cité.

Quand les gens qui subissaient ces situations ont commencé à faire parler d'eux, vous avez admis qu'un tout petit problème, se limitant exceptionnellement aux deux prisons de Bruxelles, pouvait exister, mais était injustement gonflé par les éternels mécontents.

Vous avez la mémoire courte, monsieur Gol. Rappelez-vous, c'est vous-même qui avez convoqué la presse pour présenter les nouvelles cellules de Louvain destinées aux hooligans britanniques afin d'apaiser les esprits en Angleterre et de prouver toute l'humanité de la justice belge. Quand les émeutes éclatent, vous rejetez la faute sur les media qui n'ont fait que rendre publiques ce que vous avez choisi de leur montrer. Vous minimisez en prétendant que les journalistes ont exagéré en parlant de studios, de «★★★», de Hilton. Vous avez raison... s'il faut comparer les prisons aux palaces des grandes chaînes internationales, les cellules de Louvain ne pourraient peut-être s'octroyer qu'une ★ et assez péniblement. Mais comparées aux standards de Saint-Gilles ou de Forest... ce ne sont pas «★★★» mais «★★★★★» de luxe qu'elles méritent sans discussion! C'est toute la différence entre ce que devraient être des cellules normales et les poubelles dans lesquelles on nous parque.

Pourquoi vous êtes-vous opposé à ce que la presse visite les prisons de Saint-Gilles et deForest quand ont été émises de violentes critiques à leur sujet... c'eût été pourtant une manière bien simple de mettre fin à la polémique... L'opinion publique aurait su, enfin, si oui ou non il y avait matière à réclamer et si les doléances des détenus étaient vraiment injustifiées comme vous le prétendez. Empêcher l'opinion publique de juger du fondement des griefs avancés ne peut s'appeler «diriger la Nation de manière démocratique».

Répondre au public que la tâche de contrôle de la situation de décrépitude de ces lieux et de leur fonctionnement insalubre ne peut être confiée qu'à M. De Ridder, Directeur Général des Prisons ou à M. Lefèvre, Inspecteur Général des Prisons, est un refus, non dissimulé, de vouloir faire toute la lumière souhaitable. Car il est évident que ces messieurs, responsables de par leurs fonctions de la tenue et de la salubrité des prisons, ne vont pas soudainement critiquer leur propre gestion.

Le rôle premier de la presse est d'informer le plus justement possible l'opinion publique! En lui reprochant de l'avoir fait au sujet de Louvain, alors que vous l'aviez conviée (ne l'oublions pas), que regrettez-vous, sinon qu'elle n'ai pas été suffisament à double face et manipulatrice? A votre image! Prétendre aux Anglais et aux Belges des choses diamétralement opposées pour calmer les esprits des deux côtés?

Soyons clairs, Monsieur Gol: le refus d'accorder à la presse un droit, même exceptionnel de visite à Saint Gilles et à Forest, en cette circonstance, est une des marques propres aux régimes **forts** ou **totalitaires**. Mais **ceci prouve aussi que vous saviez pertinemment bien qu'il y a beaucoup à cacher** et **votre refus de visite n'en est que l'aveu publique.**

Lorsque vous évoquez des **raisons de sécurité**, pour excuser votre refus, il n'en est que plus hypocrite... à moins que vous ne songiez, en disant cela, à la **sécurité de votre siège au ministère** que les articles et photos de presse mettraient sûrement en péril!!

Ce n'est donc pas la presse, ni les détenus qui sont responsables de ce qui s'est passé, Monsieur Gol, mais uniquement **vous** par votre désintéressement d'abord, par vos mensonges et vos manigances ensuite. La désinformation est parfois à double tranchant...

Un des numéros de Saint Gilles

brement et de crasse qui y règne. Quand les détenus détruisent leurs matelas, c'est tout simplement, parce que c'est le seul moyen pour eux d'enfin en avoir d'autres, un peu moins crasseux. Poussés dans une situation extrême, ils ne peuvent qu'utiliser des moyens extrêmes pour essayer de s'en sortir. Ainsi, pareillement, quand ils mettent le feu à la prison de Saint-Gilles, c'est dans le secret espoir qu'elle sera détruite, et que cela obligera enfin les autorités à élever de nouveaux bâtiments. Et les faits semblent leur donner raison, puisqu'aux dernières nouvelles, il semble que le Conseil des Ministres a décidé, peu après les mutineries de septembre, d'utiliser sur deux ans le budget des dix prochaines années, budget prévu pour la rénovation et l'aménagement des bâtiments. C'est peut-être regrettable, mais c'est une des leçons de septembre, la destruction du matériel pourri et des locaux insalubres semble le seul moyen efficace pour faire, enfin, bouger les autorités politiques.

AL: C'est peut-être le seul moyen efficace, mais c'est humainement incroyablement dur d'entamer une mutinerie en prison. Aucun détenu ne peut espérer s'en tirer sans un solide tabassage... quand ce n'est pas plus grave. On a parlé d'un mort et de plusieurs dizaines de blessés. Deux semaines après les mutineries, Passe Muraille a-t-elle des informations complémentaires...

Lolita: Parlons d'abord du détenu cambodgien qui est mort peu après la mutinerie. Il souffrait d'asthme, son seul «crime» étant d'être en séjour illégal. Pendant la charge, les gendarmes ont abondamment utilisé des gaz lacrymogènes, ce qui n'est pas vraiment indiqué pour ce type de maladie. Evacué parmi les premiers blessés, il a été ramené en cellule dès le lendemain soir. La nuit qui a suivi, il n'a cessé de se plaindre à son voisin de cellule du fait qu'il ne parvenait plus à respirer. Malgré des appels répétés aux gardiens, personne n'est intervenu. Et ce n'est que plusieurs heures plus tard que la Croix-Rouge, enfin appelée sur les lieux, n'a eu d'autre intervention que de constater son décès. Immédiatemment, l'administration pénitentiaire parle de «mort naturelle». Ce n'est que lors du rassemblement des familles, le jeudi suivant, que la question de la causalité entre l'utilisation des gaz et le décès a été posée à la presse. Depuis, il semblerait qu'une enquête soit en route... On verra bien les résultats, en tout cas Passe Muraille ne manquera pas d'y être attentif. En ce qui concerne les blessés, d'après les témoignages des familles revenant de la visite, il semble bien que **TOUS** les détenus (sauf ceux de l'aile A qui n'a pas bougé) aient été tabassés, qu'ils aient participés ou non à l'émeute. Et quand je dis tabassés, cela n'a rien à voir avec ce qui se passe parfois dans une manifestation de rue. Ce sont des machoires cassées, des bras cassés... Imaginez les scènes de ratonnades qui ont eu lieu dans ces murs, à l'abri de tout témoignage journalistique... et puis de toute façon, *«ce ne sont que des taulards»*... La violence des flics s'explique aussi, peut-être, par le fait qu'ils ont dû s'y reprendre à deux fois pour investir la prison de Saint-Gilles. Ils ont compris qu'à cette occasion, ils sont passés à un cheveu d'une véritable catastrophe, pour eux. Cette panique de perdre tout contrôle de la situation explique sans doute la brutalité de la répression... elle ne l'excuse certainement pas. Sans parler des relations pour le moins bizarres qui existaient entre les policiers communaux et les gendarmes, les deuxièmes mettant systématiquement à l'écart les premiers, ne les trouvant pas assez «efficaces».

AL: Une fois la situation reprise en main, et de quelle façon, il a bien fallu revivre dans ce qui restait des locaux... Comment s'est passé cette reprise?

Lolita: Entre la matraque et la carotte. La matraque d'abord, avec la présence permanente et en masse de la gendarmerie au sein de la prison: devant les cellules, dans les couloirs, accompagnant jusqu'aux distributions de nourriture. Jusqu'aux visites, où derrière chaque cabine, il y avait un gendarme. Dans ce climat d'écrasement par la force, les détenus se sont retrouvés jusqu'a cinq ou six dans des cellules prévues pour une personne, avec un seul matelas et l'obligation de choisir entre dormir par terre (quand il n'y restait pas d'eau) et se relayer par tournante pour dormir. Les conditions déja dégueulasses avant se sont encore aggravées, et cela a duré pendant les six jours qui suivirent l'émeute: pas de vêtements de rechange, pas d'eau, tous les effets personnels retirés, quand ils n'avaient pas tout simplement été volés soit par les flics pendant la mutinerie, soit par d'autres détenus. Du côté de la carotte, ce sont d'abord des libérations en plus grand nombre que de normal, des dossiers clos plus rapidement, une légère amélioration de la nourriture... L'annonce de l'attribution de nouveaux crédits pour la rénovation, celle de la construction d'une nouvelle prison dans la banlieue bruxelloise, ainsi que l'accélération de l'étude de projets de lois tel celui sur la détention préventive et sur les peines de remplacement. Tout se passe comme si, ayant frôlé la catastrophe de peu, on se mettait du côté des autorités à prendre enfin au sérieux ce que Passe Muraille (avec beaucoup d'autres: le CADIP, la Ligue des Droits de l'Homme...) ne cessent de dénoncer depuis des années. Avec les détenus, les autorités, tout en faisant étalage (plus qu'il n'en faut) de leurs forces brutales semblent essayer de les apaiser en leur donnant un peu mieux à bouffer... et en vidant les cellules de leur trop plein.

AL: Est-ce que pendant ou après les mutineries, les détenus vous ont fait parvenir un cahier de revendications précis ou celles-ci demeurent-elles relativement diffuses...

Lolita: Non, nous n'avons pas connaissance à ce jour d'un cahier de revendications précis, si ce n'est que ces revendications sont toujours les mêmes depuis des années. Ce sont toujours les mêmes problèmes non réglés qui reviennent à la surface à chaque mouvement. D'abord, et en premier, les conditions d'hygiène: la surpopulation des cellules, l'obligation de se servir à plusieurs d'un seau vidé (parfois même pas rincé) une fois seulement toutes les 24h00, l'obligation de se démerder avec une cruche d'eau (tiède) par jour avec le choix èntre se laver ou laver ses vêtements, le renouvellement trop rare (parfois tous les 15 jours) des draps et des sous-vêtements... Ensuite, la qualité (c'est presque un jeu de mot) de la nourriture. Nous avons plusieurs fois à Passe Muraille relayé des lettres qui parlaient de nourriture avariée, pourrie, grignotée par les rats (ça n'est pas du cinéma!)... Sans parler des relations, souvent difficiles avec les gardiens: les brimades, les réflexions racistes en pagaille, le fait d'être traité en permanence comme un merde, ou moins encore...

AL: A l'instar des révoltes des années 70, on n'a pas ou peu entendu de revendications tenant de la libre organisation des détenus, en syndicat par exemple. Une association autonome qui puisse négocier directement, en représentant les détenus, face aux autorités. N'a-t-on pas fait là un pas en arrière dans la conscience de groupe de la population carcérale...

Lolita: Il faut bien dire que dès qu'un détenu, aujourd'hui, émet la moindre revendication, il est tout de suite sujet à des représailles: on le change d'aile ou carrément de prison, on lui supprime son boulot, on essaye de l'isoler des autres détenus... Cela ne facilite pas (c'est le moins que l'on puisse dire) les possibilités de construire une association stable et durable au sein des prisons. Le plus urgent maintenant, et c'est ce à quoi s'attache le collectif Passe Muraille, c'est d'étudier à fond les règlements internes des prisons afin que tous les détenus sachent les droits que ceux-ci leur donnent et que trop souvent ils ignorent. Prenons un exemple: trop souvent, suite à l'une ou l'autre anicroche, un détenu se voit privé de visite, de courrier ou de cantine. Cela n'est absolument pas autorisé par le règlement qui prévoit que, dans le cas précis de la visite, celle-ci ne peut être supprimée que quand la «faute» a été commise directement à la visite. Aujourd'hui, trop souvent, le détenu accepte ces punitions sans broncher alors qu'elles sont illégales aux yeux dudit règlement. Nous en sommes encore à la préhistoire au niveau des prisons. Pas encore à imaginer une association, mais plutôt à mettre en œuvre les conditions qui pourraient amener à la naissance de celle-ci: d'abord connaître ses droits, tous ses droits, et surtout à les utiliser. Nous devons créer un rapport de force qui rende possible l'utilisation sans peur de ces droits. C'est à cela que s'attachera Passe Muraille dans les prochains mois.

AL: Pour terminer, on pourrait peut-être évoquer la dernière trouvaille de nos Dupont-Dupond de la BSR, qui après moultes réflexions nous sortent la thèse du «complot» pour expliquer les mutineries de septembre...

Lolita: Mais oui, mais c'est bien sûr! Il y a quelques jours, Michel Cheval et moi-même avons été convoqués à la BSR (ce qui nous change des locaux de la PJ) pour y être interrogés sur un mystérieux «mot de passe» que nous aurions donné à l'antenne de Passe Muraille et qui aurait (quelle blague) d'un coup de baguette magique (ou maléfique) déclenché tous les événements. En ce qui concerne ce fameux mot de passe, il s'agirait d'un morceau musical, *«Sors tes griffes»* du groupe Trust, que nous passons régulièrement depuis le début de l'émission. C'est bien dans la lignée de tout ce qui a précédé. Ils ne se rendent pas encore compte qu'il ne faut pas de complot pour que cela pète dans les taules, le seul mot de passe qui a tout déclenché étant, et à suffisance, les conditions dégueulasses dans lesquelles on laisse pourrir des prévenus considérés par la loi (mais si, mais si...) comme innocents jusqu'au rendu du jugement de leur procès. Comme on l'a vu plus haut, pour des détenus, se mutiner, c'est à coup sûr être certain d'en prendre plein la gueule. Alors, même si Passe Muraille dansait sur sa tête pour forcer des événements, sachez que les détenus nous enverraient gentiment promener, comme il l'ont déja fait d'ailleurs. C'est ce qui donne également toute leur force aux mutineries qui se sont déroulées au début de ce mois de septembre: les révoltes de la dignité.

Propos recueillis par Babar le 29 septembre 1987

un son différent radio air libre fm 107.6

Au sommaire
de la revue Virages:
spécial LIBERATION

Nous y reviendrons en novembre, d'ici là bonne lecture avec Virages, 18 rue de la Sablonnière 1000 Bruxelles Tél. 02/217.14.95

pour être présents dans cette rubrique écrivez-nous avant le 20 du mois

courrier

à propos de la première rencontre vers la tenue des états généraux du mouvement associatif/alternatif...

un lieu de repli ou un avant-poste de la société de demain...

Comme dirait l'autre, la présence d'un mouvement social ne se laisse pas percevoir par les déclarations des acteurs réels ou supposés. Les appels à la constitution d'un mouvement social pourraient bien masquer le vide du projet ou l'inconsistance d'une lutte qui ne sait pas désigner ses adversaires. Inversément, des pratiques qui ne s'autoproclament pas «alternatives» pourraient bien se révéler porteuses de ruptures et de changements.

Pour le sociologue français Alain Touraine, le nouvel acteur social (celui de la société post-industrielle émergente) peut être défini comme pluriel: mouvements féministes, écologistes, régionalistes, associations de consommateurs et d'usagers des équipements collectifs (transport, santé...), groupements de promotion des minorités ethniques et sexuelles... soit au total un ensemble aux frontières encore floues orienté vers ce que l'on peut appeler «la défense et la promotion de la qualité de la vie». Ce nouvel acteur est encore un acteur virtuel, un quasi acteur éclaté en de multiples «groupes» ne se vivant généralement pas comme partie prenante d'un nouveau mouvement social. Réflexion stimulante lorsqu'elle permet de donner un caractère historique à des rencontres comme celle du 23 mai dernier à Bruxelles, vers la tenue des Etats Généraux du Mouvement Associatif/Alternatif.

Pour Touraine, un mouvement social mérite son nom à partir du moment où les groupes concrets qui le composent peuvent, verbalement et dans les faits, répondre aux trois questions suivantes.

Qui sommes-nous? Principe d'identité qui doit être dégagé de l'analyse et non être le résultat d'une comptabilité pour laquelle on raclerait les fonds de tiroirs de la contestation et du refus. L'analyse marxiste a ceci de fort qu'elle définit le prolétariat comme acteur social, non à partir de ses conditions matérielles de vie (changeantes selon les lieux et selon les époques), ni à partir de l'énumération de catégories professionnelles particulières; mais à partir de la position occupée dans un procès de travail qui est aussi un rapport de force.

Qui est l'adversaire? Principe d'opposition. Pour qu'un mouvement social soit effectif, il faut qu'il puisse désigner son adversaire en termes strictement sociaux. Pas comme les premières révoltes ouvrières qui attribuaient à la machine les vices du patronat (d'autres en veulent aujourd'hui aux ordinateurs...), ni comme un mouvement strictement (contre-)culturel qui noie les responsabilités et les acteurs en conflit dans la condamnation générale du «système» ou de la «civilisation industrielle et occidentale».

Quel est le projet? Principe de totalité. Quel est l'enjeu commun aux acteurs en conflit? Ainsi, l'industrialisation a représenté un profil d'avenir, un modèle sociétal général exprimé sous forme utopique tant par le monde de l'entreprise que par celui du travail. Il y a eu coexistence à un moment donné de deux projets différents de société prétendant chacun à l'exclusivité. Avec comme enjeu de la lutte le contrôle des moyens de production.

Le 23 mai dernier, ces trois questions ont été clairement posées par les intervenants eux-mêmes. C'est à la clarté des réponses fournies que l'on peut juger de l'état de conscience et de réalité d'un mouvement social encore virtuel à ce stade-ci.

Qui sommes-nous? *Au delà des formes particulières d'organisation, d'expression et d'action, y a-t-il des dénominateurs communs aux diverses associations? Les pratiques alternatives, c'est qui, c'est quoi? Partagent-elles des valeurs communes?* Au vu des premiers signataires de l'appel, surtout actifs dans des domaines comme la communication, la formation permanente, la santé, la défense des minorités, ne peut-on dire que «l'alternative» a quitté le monde du travail et de l'industrie pour investir les espaces culturels et hors travail? La consommation (au sens le plus large: d'équipements collectifs, d'éducation, culturelle...) deviendrait ainsi davantage que la production le lieu où s'amorce le conflit. Est-ce que la prophétie tourainienne trouve ainsi un début d'accomplissement? «La formation de classes sociales et d'une action de classe a plus de chances de se produire dans les secteurs où la contradiction équipements-consommateurs et où l'opacité créée par la technocratie se manifestent le plus directement», c'est-à-dire au cœur des grands ensembles organisés de production et de décision, ainsi que dans les lieux où la confrontation technocrates/consommateurs est directe (santé, éducation, organisation de l'espace...). La lutte contre le profit cède le pas à une lutte pour le contrôle de l'information et, par delà, pour le contrôle du changement par une mise en cause des processus décisionnels (in «La société post-industrielle: anciennes et nouvelles classes sociales).

Ne voit-on pas dès lors apparaître à la pointe du combat les individus frontière entre le technocrate et le consommateur, ceux dont l'autonomie professionnelle est en conflit latent avec les valeurs de rationalité des organisations, particulièrement lorsque leur travail vise la capacité de production de l'homme (enseignement, santé). Selon Touraine, cette élite d'opposition doit former l'avant-garde du nouveau mouvement revendicatif, mobiliser les usagers/consommateurs, les communautés menacées dans leur mode de vie et leur environnement, les travailleurs âgés ou «déclassés».

quel principe?

Toujours est-il qu'à l'heure actuelle, il est plus facile d'identifier le public du nouveau mouvement social par son projet que par son état ou son statut. Ou alors, il nous faut trouver une nouvelle typologie pour suppléer celle qui a été exclusivement pensée en fonction de l'entreprise capitaliste. Quel est le principe qui définit d'encore hypothétiques «nouvelles classes sociales» et donne ainsi sa raison d'être à un mouvement social qui n'est plus, ou plus seulement, le mouvement ouvrier?

Il faut aussi répondre au défi, où l'anonymat est devenu une condition de communication (avec en contrepartie un système de reconnaissance basé sur le show et le look). Quelle action collective dans une société en partie déterritorialisée? Dans une société industrielle typique, le développement des alternatives s'appuie sur la proximité physique des ouvriers (par exemple: le rôle de l'usine pour le développement d'une conscience solidaire). Dans une société où les différentes catégories sociales ne sont plus tant liées à un espace spécifique; où se multiplient les mass-médias et où se valorise une individualisation des choix, l'émergence d'alternatives collectives devra se faire à travers des groupes concrets qui ne partagent pas en permanence le même espace et qui, de ce fait, peuvent avoir une visibilité sociale moindre. Les groupes de contestation sont de moins en moins «primaires», d'où une nouvelle définition des modalités de l'action collective.

Qui est l'ennemi? Posée explicitement, cette question a suscité des réponses les plus diverses: *le capitalisme, les banques, l'état, les multinationales, la société industrielle, l'impérialisme, mes propres schémas culturels dont il s'agit de me libérer...* C'est à ce niveau que s'exprime le désarroi d'une volonté militante qui ne sait identifier des adversaires concrets et ne peut donc que difficilement se lancer dans une action de longue haleine. Se pose à nouveau la question de la visualisation des positions antagoniques dans une société caractérisée par la multiplicité des rôles et des appartenuances des individus

le projet

Les intervenants du 23 mai vont volontier parler de leurs expériences particulières, de leurs objectifs. Ils vont affirmer que l'alternative globale n'est que la résultante de multiples alternatives locales, concrètes, à partir des domaines sur lesquels chacun a prise: le travail, la consommation, l'habitat, l'éducation. L'utopie sera affirmée comme une réunification des contraires: pour un socialisme non-bureaucratique, pour l'autonomie dans la solidarité, pour une production sans pollution... De la difficulté aussi pour des groupes alternatifs qui se définissent quasi exclusivement en termes d'«autrement», de «mieux», de «plus», de définir un projet global qui puisse prétendre à la globalité.

autogestion

Tranchant avec cette diversité, l'unanimité va se faire sur thème de l'autogestion ou de la «gestion collective». Avec une ambiguïté non levée: l'autogestion comme mode de fonctionnement interne ou comme revendication face aux différents pouvoirs? *Les deux bien sûr!* D'un point de vue théorique, l'autogestion apparaît comme centrale en cela qu'elle assume à la fois le conflit de la société industrielle (celui de la propriété des moyens de production) et le conflit décrit par Touraine comme celui de la société post-industrielle (celui des rapports d'autorité et de la maîtrise du changement). Contrôle de sa production et partage de l'information. La pratique autogestionnaire (ou de gestion collective) renvoie aussi au thème de l'aliénation comprise comme non-maîtrise des finalités de la production.

Alors, le mouvement associatif/alternatif? Une armée de soldats aux uniformes hétéroclites, à la cause mal définie et face à un ennemi insaisissable? La campagne promet en tout cas d'être longue. Il faut bien commencer par creuser les tranchées, n'est-ce pas? A moins que ce ne soit déja le tombeau d'une troupe en débandade.

marx ou touraine?

Parallèlement à la difficulté de formuler le projet et d'identifier l'adversaire, on peut constater une référence forte aux thèmes marxistes et prolétariens: «lutte de classes, capital, bourgeoisie...». Au niveau du lexique employé, émergeait l'image souvent décrite comme appartenant au 19e siècle de «deux classes fondamentales aux intérêts contradictoires». Mise en relation avec le caractère pluriel et la position sociale des intervenants (qui à une ou deux exceptions près n'appartenaient nullement au monde de l'entreprise industrielle), cette représentation à contre temps illustre la difficulté d'élaborer une nouvelle théorie de l'action contestatrice à une époque qui, à bien des égards, est plus proche que jamais du «capitalisme sauvage». La lutte des classes est loin d'être derrière nous. L'âge d'or de la société industrielle, si. On ne peut pourtant déja parler d'une société post-industrielle, d'où la difficulté d'imaginer un nouveau système de référence. De ce point de vue, les pratiques patronales actuelles, et plus généralement le néo-libéralisme, ne trouvent-elles pas leur vigueur dans l'exploitation de cette ambiguïté, justifiant l'archaïsme par la modernité, la régression par la mutation. Le néo-libéralisme: une idéologie de repli.

Dans le débat, 23 mai. En contraste avec les interventions tâtonnantes qui l'ont précédé, un ouvrier de Seraing réaffirme la centralité et l'actualité de la lutte dans l'entreprise, celle qui oppose l'ouvrier à son patron. *Les fleurs et les petits oiseaux, c'est bien joli, mais l'usine...* Frisson dans le public, approbation générale, gratitude. *Comme l'a dit le monsieur de Seraing...*

Pourtant, le nouveau mouvement social, s'il a l'ambition de jouer ce rôle, peut-il se satisfaire des outils conceptuels élaborés au 19e siècle durant l'industrialisation? Si la lutte pour le contrôle des moyens de production est, ou reste centrale, pourquoi se fourvoyer dans ces chemins de traverse que sont alors la contre-culture, le féminisme, l'écologie...

lieu de repli?

Si ces groupes prétendent être partie prenante d'un nouveau mouvement social, il leur faut définir leur identité, leur projet et leurs adversaires propres. Sinon, la scène associative/alternative risque fort de n'être que le lieu où se gère l'écart entre l'utopie et la réalité fuyante, un endroit où la radicalité choisie rejoint la marginalité subie. Le discours sur l'autogestion, loin d'être une force de changement, serait alors une compensation mythique à l'exclusion de toute participation effective. La chaleur des relations immédiates au sein de groupes confidentiels l'emporterait sur la volonté et la capacité de modifier les rapports sociaux. L'idéologie du refus l'emporterait sur le projet.

ambiguïté...

Dans une société duale, les alternatives deviennent plus nécessaires que jamais. Elles sont aussi plus ambigües (parce qu'ayant des significations différentes pour ceux qui y participent). Lieu de repli ou lieu de projet? Michel Voisin, dans une étude sur les communautés en Belgique francophone souligne la transaction muette qui s'accomplit entre le prophète (le fondateur historique, le thérapeute...) et ses disciples (les membres du groupe, les patients...). Du sens (celui que fournit le prophète) contre la légitimité (celle de disposer d'un public). L'alternative acquiert une nouvelle signification dans une société duale où elle ne peut se suffire de sa différence, mais doit aussi faire la preuve de son excellence (maîtrise des exigences implicites à partir desquelles l'alternative sera reconnue comme telle et pas comme un «n'importe quoi».

«Reconnu autre»: dans une société qui exclut et oublie, le premier terme devient au moins aussi problématique que le deuxième. Est-ce là le sens de cette volonté partagée par un nombre croissant d'associations (reposant sur le bénévolat) de se professionaliser pour «rester dans le coup» et être crédible (cfr par exemple l'actuel débat sur l'introduction du marketing dans les Magasins du Monde OXFAM). Entre le décrochage et l'aliénation, le chemin est étroit...

et si...

Et si la vocation première des associations était d'associer? Si loin d'être une faiblesse, cette densité humaine était la raison d'être même de nombreux groupes alternatifs dans une société décharnée, structure destructurante? Et si le désir unanime de gestion collective était aussi un désir d'être ensemble? Littéralement, de faire du social. Un social plein, qui n'implique plus des individus schizophrènes, ni des individus à tiroirs, des individus ayant à choisir le code adéquat pour communiquer. La revanche du village sur la mégalopole industrielle. Alors, peut-être, on aurait tort de s'interroger sur les conditions d'effectivité d'un mouvement social, sur celles qui permettraient de muer un village sympathique en ville efficace. La scène associative/alternative n'est-elle pas avant tout la chair sur les os, un tissu de relations, un réseau, la vie même faite de poignées de mains et de solidarité? Ne voit-on pas déja, la foule se faire plus nombreuse au pied des tours bientôt rendues caduques du World Trade Center, y installant ses tentes en cercle et allumant un feu, tandis que des gosses font voler en éclat les vitres opaques de l'indifférence?

• Abraham Franssen
4 rue des Blancs-Chevaux
1348 Louvain-La-Neuve
Tél.: 010/45.27.93

une foire et trois forums...

Dans la foulée de la première rencontre du 23 mai 87, le Collectif d'initiative pour la tenue des Etats généraux du Mouvement Associatif/Alternatif appelle à un grand rassemblement pour le printemps 88, la foire aux alternatives. Le temps d'une fête se tiendront des forums ouverts au public, mais surtout, se sera l'occasion pour les alternatifs de mettre en vitrine leurs réalisations et leurs ambitions, leurs revendications et leurs interrogations.

D'ici-là, le Collectif vous invite à des forums mensuels qui devraient permettre d'approfondir les acquis du 23 mai. Des réunions à thème: le 17 octobre sur la communication et les médias alternatifs, le 14 novembre sur l'éducation, et le 12 décembre sur les combats démocratiques. D'autres débats sont d'ores et déja prévus pour l'année 1988: les productions alternatives, les exclusions, la coopération au développement, les expressions artistiques alternatives... Tous ces débats se dérouleront donc le samedi après-midi, à 14h30, au 18 de la rue de la Sablonnière à 1000 Bruxelles.

Samedi 17 octobre: la communication et les médias alternatifs!

Chacun développe une multitude de moyens pour informer, pour s'informer, partager ou confronter des idées, se faire entendre, promouvoir son action, sensibiliser l'opinion publique, coordonner un projet... La panoplie de ces outils indispensables aux associations est multiple: contacts personnels, journaux, affiches, revues, affiches, communiqués de presse, émissions de radio libre, tv, vidéo, interventions théâtrales, expositions, conférences, réunions, feuilles de liaison... Nous sommes tous tentés d'utiliser l'un plus que l'autre, mais quels en sont l'efficacité, les enjeux, les dangers, les coûts... Des expériences originales sont vivantes, partout. Venez en discuter avec nous le 17 octobre.

Collectif d'initiative pour la tenue des Etats généraux du Mouvement associatif/alternatif, 66 rue d'Espagne à 1060 Bruxelles. Tél.: 02/537.49.58

alternative libertaire
asbl 22 mars éditions
ABONNEZ VOUS
600 frs l'an
au compte cger
001-0536851-32

en bref

lire et écrire

A Bruxelles, beaucoup d'adultes ne savent pas -ou pas suffisamment- lire et écrire. Si vous connaissez des personnes dans cette situation, il est fort important de les informer de l'existence de cours d'alphabétisation, accessibles à tous, organisés gratuitement, en journée et/ou en soirée, de façon délocalisée pour faciliter l'accès géographique et culturel. Par ailleurs, il manque encore des formateurs bénévoles prêts à donner des cours d'alphabétisation. **Renseignements: Coordination Lire et Ecrire Tél.: 02/523.20.35.**

rase campagne

A côté de la «grande presse», les périodiques régionaux et locaux constituent une richesse certaine et une source d'informations imbattable. C'est là que l'on découvre ce que dédaignent les quotidiens et hebdomadaires nationaux. Et ces publications sont, la plupart du temps, l'œuvre de bénévoles animés d'un ardent désir de faire connaître ce qui leur tient à cœur. «Rase campagne» nous est arrivé à la fin du printemps. Le Centre de Coopération culturelle Régional, de Beaumont, (CIRAC) nous l'annonce trimestriel. Son format est résolument original. Son objectif: faire... campagne pour l'action culturelle en milieu rural. C'est d'ailleurs le but poursuivi depuis toujours et avec vaillance par le CIRAC. Une revue de presse touffue épinglant une série d'articles concernant la Wallonie des campagnes. Et le «journal d'un colloque» intitulé «Quel avenir culturel pour le Rural?». **Rase campagne, 4 rue M. Tonglet à 6570 Beaumont. Tél. 071/58.92.05.**

ils sont du prl

Sept arrestations dans ce qu'il est convenu d'appeler l'affaire Bauloye, du nom de cet homme d'affaires de Limal impliqué dans une escroquerie de plusieurs centaines de millions. Sans doute, l'enquête n'est-elle pas terminée, mais soulignons que deux attachés de cabinet du ministre de la Défense nationale de Donnéa, les sieurs Gillard et Bruyr ont été arrêtés. Cela pue l'escroquerie, la corruption, l'établissement et l'utilisation de faux, le détournement de documents secrets de la défense nationale, la distribution de pots de vin. Gillard et Bruyr sont des cadres importants du PRL (le parti de Monsieur Gol) et de quelques-uns de ses rouages. Il semble que sont entrés en jeux des société bidons qui recueillent des fonds pour financer le PRL. Nous attendrons pour voir. Déjà il y a quelques mois, des personnalités de premier plan du PRL et du PVV avaient été impliqué dans la banqueroute de la société anversoise Kirschen. Faut-il dire que nous ne sommes pas étonnés du tout, pas plus que nous n'avons été étonnés de la condamnation il y a quelques mois pour fraudes fiscales de l'ancien ministre PSC Paul Van den Boynants... **PCUP Info, BP 194, 1060 Bruxelles.**

LE BARON NOIR

pour être présents dans cette rubrique écrivez-nous avant le 20 du mois

courrier

ce n'est pas tous les jours joyeux d'être gay...

Je voudrais te parler de choses et d'autres, faire passer quelque chose comme l'on dit. Je commence.
Nous étions, nous sommes encore, plusieurs à vouloir...
Dire des mots
comme d'autres
posent des bombes
Poser des actes
comme d'autres
posent tout court.

C'était le temps, pas encore révolu, où Bernard Henri Lévy écrivait n'importe quoi. Où la Belgique se confiait de nouveau aux matraqueurs et où nous-mêmes étions fières de nos masturbations littéraires. Nous aimions autant la frime que la rime.

Moi, je voulais écrire des choses universelles et pathétiques du genre: ceux qui ont la foi, que ce soit en Dieu, en la science, en leur destin ou en quoi que ce soit d'autre, ceux-là sont heureux, car à toutes leurs questions, il existe une réponse toute faite. Le cas échéant, leur foi a tôt fait de leur en fabriquer une. Mais tous ceux qui comme moi n'ont même pas foi en eux-mêmes, ceux-là sont éternellement aux prises avec la misère de l'esprit et le doute de l'Etre.

Le plus étrange(r) d'entre nous était un vieil adolescent qui toutes les nuits, écrivait une page qu'il intitulait: le Noir et le Blanc comme les deux nuances de la Transparence. Les désillusions et l'alcool lui donnaient l'air éternellement fatigué et mélancolique. Un soir, où comme à son habitude, il était triste, il écrivit sur un bout de papier qu'il me tendit

«Les eaux du souvenir
ont coulé sur mon âme
et y ont creusé
les sillons de la mélancolie
et les érosions de l'amertume»

Ensuite, il me parla de Jean Cocteau et de Jean Marais comme d'*«étranges Aragon et Elsa conjugués au masculin»*. Ce fut la dernière soirée où je vis cet étrange et lugubre ami. Peu après il se fâcha et ne voulut plus me revoir parce que je m'étais lié à une quinquagénaire qu'il m'avait présentée afin qu'elle m'initie à Sartre et à d'autres nécessités...

Vers cette époque, j'ai rencontré aussi un jeune idéaliste qui après avoir lu *Tête de Turc* me dit: *on se prend à penser que Baader, Meinhoff et les autres avaient peut-être raison de leur péter la gueule à tous ces requins...*

Mais non, à la réflexion, c'est plus profond que cela. Il faut faire plus que... Le jeu est truqué, ce sont les idées qu'il faut changer. Alors, pourquoi ne pas tout foutre en l'air? Ne pas leur mettre le nez dans leur merde? Que tout ce qu'ils croient dominer, diriger, avilir leur explose à la gueule!!! Puis il me regarda, l'air stupide. Je ne savais si j'allais rire ou pleurer. Il conclut en disant: *D'ailleurs c'est le genre de type (G. Wallraff) qu'ils finissent un jour par descendre ou par détruire d'une façon ou d'une autre...*

Je voulais prendre le métro tous les jours et y inscrire des graffitis comme celui-ci: *Pendant que la société s'encadre de cadres bien payés et de matraques bien aiguisées nous cherchons la couleur du soleil.* Et moi, j'ai vu des gens pisser sur le portrait de Jean-Paul II. Et cela m'a fait chaud au cœur. Je voulais être pacifiste et déclarer qu'il est facile de serrer les poings, d'ouvrir la gueule et de crier. Mais qu'il est difficile d'avancer doucement, les mains tendues, ouvertes, et de chanter. Que c'est là toute la différence entre le héros et le martyr. Entre le bourreau et la victime, entre le guerrier et le saint.

Je ne sais plus qui a dit à propos de je ne sais plus quel livre qu'il fallait être PD pour mettre tant d'homosexuels dans un roman. Partant de là, je me demande si Dieu ne l'est pas lui aussi pour en avoir tant mis sur la terre...

Je ne me plains pas même si ce n'est pas tous les jours joyeux d'être gay. Mais l'est-il plus d'être hétéro et «normal»?

Et le vice versa dans... la vertu.

C'est sans rire, ni passion, que je dis que je ne crois pas en Dieu et que même s'il existait, je ne pourrai pas le vénérer.

Je sais: je ne suis qu'un imposteur du style, qu'un usurpateur de l'écriture. Mon talent n'est pas un don. Il n'est que le plagiat, plus ou moins conscient, de tout ce que j'ai lu, de tout ce que j'ai vu. Je revendique d'être un rejeton de la Nature et d'aimer la cité des hommes.

Tous les jours , et depuis peu, je tisse un ventre autour de moi. Je m'enfœtus. Des livres, des amis, des musiques sont les pierres d'ivoire de ma fatale tour contre laquelle, je n'ai ni l'envie, ni la force de lutter.

Et bientôt le loyer à payer...

Que voulez-vous cher Monsieur, c'est la vie!

• Saïd Mouchkil
Louvain-la-Neuve

Jean-Louis Bruyère expose ses toiles jusqu'au 18 octobre 87 à la Galerie 2016 5 av. G. Macau 1050 Bxl

ni dieu ni maître...

Au-delà de cette limite... Alternative Libertaire exprime-t-il une opinion propre? Défend-t-il un courant de pensée original? A priori, on pourrait croire qu'AL procède par suggestions, qu'il se veut au-dessus de la mêlée, un carrefour d'opinions libertaires. Pourtant, il faut choisir les articles: certaines options sont privilégiées, parfois les sujets sont traités avec réticence, avertissements et commentaires -superflus?- (sympathisants CCC, partisans des missiles...). Quels sont les limites d'AL, voire ses interdits? On n'en sait rien en définitive, car entre les citations/posters et les articles/avertissements, il y a une série d'extraits de presse et d'articles présentés de manière beaucoup plus molle. Il n'y a plus d'idées? Faites-vous une opinion d'après vos expériences personnelles! ... Le social prend le relais... Or, les gens qui s'expriment dans AL ne sont pas uniquement ceux qui rejettent la société de la façon la plus implacable et la part personnelle de l'article ou du récit «authentique» est autoconfisquée par les médiateurs (l'assistant social, l'école apprenti politicien, l'enseignant...) qu'ils sont par ailleurs. Bref, on fait du social. ... nini peau de chagrin... AL n'est donc ni ouvertement engagé, ni brutalement transparent. Au départ, ce qui m'intéressait, c'était le mot libertaire: la gangrène du pouvoir (Ni Dieu Ni Maître). A l'arrivée, AL semble chercher des justifications scientifiques (voir l'article d'A. Jacquard) comme un petit journal nazillon. **A. (lettre non-signée).**

donner mon avis...

Donner mon avis sur AL, je l'ai déja fait il y a quelques mois. Je ne vais donc pas me répéter. Autour de moi, on apprécie plutôt bien Alternative Libertaire, qui est considéré comme un journal qui aborde vraiment à fond les problèmes les plus importants. Certains anars liégeois n'ont pas accepté favorablement le numéro qui a précédé les dernières élections législatives. Si je me souviens bien, vous aviez ouvert le débat en donnant la parole à plusieurs opinions: pourquoi je ne voterai pas, pourquoi je vote écolo, pourquoi je vote socialiste... Le parti Ecolo à Liège nous a beaucoup déçus: coupure entre les militants écologistes de la base (non-affiliés au parti) et les «élus» qui ont maintenant un «gros cou», mainmise sur l'information, compromissions pas très claires... Ce qui m'a le plus choqué, c'est leur choix de favoriser l'électoralisme, les réalisations concrètes passant toujours au second plan. Je sais bien que «parti politique» signifie par conséquent «démagogie», «hypocrisie», «soif et abus de pouvoir», «compromissions», mais je suis sidérée de constater à quelle vitesse un parti tout neuf, plein de belles idées, est tombé dans le panneau! Mais, revenons à Alternative Libertaire, j'estime que le 22 Mars a au moins deux mérites pour lesquels j'ai envie de vous féliciter et de vous remercier. Celui d'exister: ce n'est pas facile de faire vivre et de développer une telle iniative pendant tant d'années, 10 ans déjà. Et surtout, surtout, de publier un journal anar. C'est très important pour les anars isolés, comme nous actuellement et c'est une information efficace auprès du public en général. **Carole Westerbeek, 65 rue D. Salmé, 4000 Liège.**

visiteuse de prison

L'essentiel de votre dernier AL est l'affiche centrale «je crois que la solidarité...» et «Plus haut que toutes les vertus, je place cette forme d'amour qu'on appelle le pardon...» devraient avoir une place primordiale dans chaque parution. Elle est la synthèse de l'idéologie chrétienne qui n'a rien avoir avec le catholicisme. J'apprécie vivement le sens de cette responsabilité individuelle, du micro dans l'ensemble macro. Donnez-y une très large place. Je suis mal placée pour émettre des critiques ou des suggestions. Je suis depuis des années visiteuse de prison et je vis le drame du manque affectif formidable, le manque de formation morale fraternelle et de pardon. Le manque du cœur à cœur. Je souhaite que vos orientations soient aussi dirigées vers l'amour du couple, responsable et protégeant l'enfant, avec la conscience d'en faire un être libre et responsable, et surtout sachant aimer sous toutes ses formes. **(nom et adresse connus de la rédaction)**

ni dieu, ni maître (bis)

J'aimerais faire une remarque sur la lettre du compagnon Nicolas Semaille, parue dans AL n°92. Je suis d'accord qu'être anar, c'est être contre l'Eglise: ni Dieu. Mais c'est aussi: ni Maître. Alors, je trouve que se baser sur, et citer, Bakounine et Proudhon, c'est déja sombrer dans le dogmatisme. Ça, c'est bon pour les marxistes. De plus, quel est le véritable anar qui a lu Bakounine? Aucun. Un anar n'est pas un communiste, compagnon. Il ne passe pas son temps à se bourrer le crâne avec une ou plusieurs œuvre(s) d'un écrivain quel qu'il soit, il s'auto-éduque. Mais je n'ai rien contre le fait que des articles émanant des milieux chrétiens soient passés dans AL. Pourtant, je ne suis pas pour les «calotins» et ne le suis pas. Etre anar, c'est penser et faire ce que l'on veut, c'est aussi accepter que les autresfassent et pensent comme ils le veulent. Alors, si des gens croient en Dieu, c'est leur droit. Et, si AL passe des trucs chrétiens, c'est son droit. Tout comme le compagnon Nicolas Semaille a le droit de critiquer les Chrétiens. J'aimerais demander à AL s'il serait possible de passer plus d'articles sur les prisons et/ou des lettres émanant de détenus cherchant des correspondants. **Daniel Vermeulen, 6/02 rue du Laboratoire, 6000 Charleroi**

libertaire bcbg?

Bon, avant tout, je n'aime pas critiquer pour faire du vent, mais puisque vous le désirez, je vais bonc blablater, positivement, je l'espère. C'est bien beau les luttes et mouvements pour les immigrés, contre l'apartheid, pour l'avortement, les querelles de popottes chez les écolos, les nouveaux mouvements machins et les pétitions pour truc, les homos libérés, les prisonniers incarcérés, les droits de l'homme et Amnesty International... tous ces articles, toutes ces lignes correctement alignées à gauche, juste un peu dans la marge, mais prenant attention à ne pas y tomber. Bien entendu, de tels problèmes **doivent** être abordés, mais de là à en remplir tout votre (notre?) journal... Je sais qu'AL est le journal de ses lecteurs, qu'il reflète la liberté d'expression comme aucun autre en Belgique, qu'un tel journal est indispensable. Mais depuis quelques mois vous avez tendance à verser dans le style intellectuel progressiste qui enfonce des portes ouvertes, dans le genre attristé par les problèmes (MEDIATISES) du monde mais ne remettant que rarement le véritable fond des choses en question... Vous le savez ça, vous le vivez ce tournant, vous le voulez...? Certainement pas pour acquérir plus de lecteurs (me trompe-je...). Est-ce cela la maturité professionnelle? Déja revenu de l'Utopie? Changer notre vie maintenant en oubliant le côté «Révolution» des choses? Où sont passés révolte et contestation, irrespect et satire, articles de fond sur le fond des choses? Où est passé l'anarchie dont vous vous réclamez? A-t-elle disparu avec le plus en plus minuscule «libertaire» de la couverture du journal? Peur de choper la scandalite aïgue comme avec le fameux numéro lors de la visite du Pape en Belgique? Est-ce là, la nouvelle voie des libertaires... la réforme bcbg? La main dans la main avec la gauche fourbe et hypocrite? L'humanisme cacaprout ça fait gerber, non? Maintenant, les suggestions. Avant tout, je souhaiterais qu'il y ait de nouveau plus d'articles mordant contre le système en général, contre ses abus, ses scandales, son fonctionnement, et pourquoi pas un peu de théorie. Il faudrait parler de la politique belge et internationale, des mouvements de libération. Des articles sur ceux et celles qui font bouger les choses. Une rubrique sur la musique (en plus de la BD qui est très bien faite) engagée et alternative. Des articles de satire, de dérision... l'anarchie, c'est aussi cela. Des textes sur les peuples qui sont encore plus ou moins libres (nomades, arborigènes...) ou du moins plus ou moins en dehors de la société de consommation. Continuez à nous faire de bonnes affiches. Bravo pour les pages d'Article 31. Bien entendu, c'est beaucoup demander, mais ce ne sont que des suggestions. Merci de m'avoir lu. **Roland Duchesne**

plus d'articles de fond...

Plus d'articles de fond sur la société de (con)sommation, les rouages des feuilletons américains, les jeunes marginaux, la drogue, le sida, les homosexuels, les femmes seules, les vieux,... J'ai beaucoup aimé les articles récents sur le fast-food, les nouveaux pauvres, les prisons, le terrorisme... Pourquoi ne pas consacrer une partie de la revue à la contestation de tous les pouvoirs, surtout lorsqu'on approche des campagnes débiles pour les élections communales? **D. Martens. Liège.**

afrique du sud: un dirigeant syndical menacé de mort...

MOSES MAYEKISO est le secrétaire général du Syndicat National des Travailleurs du Métal (NUMSA) et un des principaux dirigeants de la confédération syndicale COSATU. Agé de 38 ans, il a été licencié en 1979 de l'usine automobile Toyota pour cause d'activités syndicales. Depuis lors, il a été arrêté à plusieurs reprises pour les mêmes raisons, mais relâché chaque fois faute de preuves. Depuis le 14 juin 1986, il est, à nouveau, détenu en prison avec quatre de ses camarades, dans des circonstances épouvantables: cellules individuelles sans fenêtres, isolement complet, interdiction des visites, lumière artificielle 24h00 sur 24, brutalités répétées... Plusieurs fois reporté, son procès doit s'ouvrir le 19 octobre prochain et durer plusieurs mois. Moses Mayekiso est accusé de «haute trahison, subversion et sédition» pour avoir organisé des tournées d'information et de récolte d'argent pour le syndicat. En tant que président du Comité d'Action d'Alexandra (une des plus grande cité-dortoirs pour ouvriers noirs), il est accusé aussi d'avoir pris part à des manifestations organisées pour dénoncer les attaques fréquentes de la police contre les enterrements de militants noirs. Si ces accusations sont retenues, il risque d'être condamné à mort et pendu. La répression contre les militants syndicaux est un fait banal et quotidien en Afrique du Sud, mais c'est la première fois que le régime de l'apartheid s'en prend à un dirigeant syndical aussi connu et aussi populaire. Après les interventions répétées de la police et des milices patronales contre les mineurs en grève (... 10 morts!), ce procès constitue une nouvelle indication du durcissement de l'attitude du gouvernement Botha envers le mouvement syndical. Une campagne de solidarité internationale a été lancée avec le soutien de syndicalistes et parlementaires de plusieurs pays afin d'obtenir la libération de Moses Mayekiso et de ses camarades. Pour plus de renseignements et pour obtenir la pétition rédigée à cette occasion, adressez-vous aux **Amis de Moses Mayekiso, c/o Jean Pelletier, 9 rue Marexhe à 4400 Herstal.**

ABONNEZ-VOUS: 600 FRS L'AN AU COMPTE 001-0536851-32!

14e épisode

Chiquet Mawet s'est embarquée, avec son jules (le Bill) et ses copains dans la lutte anti-nucléaire en fondant la première association belge, l'APRI-B. Tout en élevant son bambin, elle multiplie les tracts et conférences-débats qui doivent, espère-t-elle, faire prendre conscience à la population des dangers de l'atome, fussent-t-ils civils. Les foules cependant ne sont guère au rendez-vous. Nous la retrouvons coincée lors d'une manifestation européenne, à la frontière franco-belge... A quelques mètres les CRS bloquent tout passage vers le pays de la Déclaration des Droits de l'Homme...

notre feuilleton: chiquet mawet se raconte ou les mémoires d'une militante antinucléaire...

les engagés

En vous proposant, en feuilleton, le récit autobiographique de Chiquet Mawet, Alternative décide de faire d'une pierre deux coups. D'abord, le plaisir de renouer avec la vieille tradition populaire du feuilleton qui fait battre les cœurs. Ensuite, rafraîchir les souvenirs de ceux qui auraient oublié qu'il y a presque 15 ans, personne en Belgique ne savait ce qu'était une centrale nucléaire. Alors qu'aujourd'hui, rendons grâce aux écolos, ils sont rares ceux qui pensent encore que le mot «pollution» s'emploie toujours avec l'adjectif «nocturne».
C'est une histoire à la première personne du singulier... mais aussi souvent au pluriel. Une histoire d'amour, et de politique. Une histoire dont on serait heureux qu'elle ne soit que belge, mais qui est hélas universelle, comme la connerie. Ce feuilleton paraîtra sous forme de livre en fin de publication dans Alternative Libertaire. Dès à présent réservez-le en versant 400 francs au compte 001-1632181-38 des Editions 22 Mars.

bons baisers, fleurs et crs

On peut s'étonner aujourd'hui des mystérieuses dimensions qui tendaient la toile de notre univers de telle sorte que nous ayons pu jouer à la vie avec une confiance aussi enfantine. Face au barrage de CRS, avec dans le dos, la bonhommie planquée des gendarmes belges qui nous auraient matraqués tous pareil s'ils en avaient reçu l'ordre, nous persistions à ignorer la véritable nature de l'increvable Léviathan et nous nous ébattions dans les gags et les amours internationales, nouées à la va-vite entre deux télégrammes à Giscard et son Ministre de l'Intérieur. Le reste, heureux reste, encombré d'enfants sales, bronzés et fatigués, l'avenir quoi, avait bien le temps de nous attendre, souriant et maternel, on arrivait, à pied, géniaux, innocemment débiles.

Le Bill, ficelé sur son dromadaire, reconnaissait le bled de l'œil infaillible du guide des sables. Il se surpassa pour trouver à loger et à nourrir la caravane bloquée et exténuée, rien d'étonnant à ce qu'il fût devenu en quelques jours l'universelle coqueluche de la troupe, as-tu vu Michel, où est Michel, say it to Michel...

Michel, c'est ainsi que les nouveaux venus s'adressent au BILL et pour l'archéologue préoccupé de problèmes de datation, cette dénomination indique avec certitude une relation post-clopienne. Le post-clopien demeure pour moi, j'aime à le préciser, l'étranger, l'escapade touristique, le mirage brûlant, les Finistères brumeux, dès qu'autour de moi les gens donnent au Bill du Michel long comme le bras, je me sens en transit et réduite à l'observation silencieuse de rites auxquels je n'entrave rien. Alors, de deux choses l'une, ou les Etrangers renoncent à leur statut et entrent dans la grande famille pour qui un Bill est un Bill, ou ils persistent dans l'exotisme et ne passent pas la barre. En gros. A Watrelos, on n'avait guère le temps pour les initiations, je vivais donc à l'écart, avec des jumelles mentales, quel repos, au grand concernement succédait les congés payés, avc nonobstant, de çi de là, une légère nausée, nous ne le savions pas encore, mais des profondeurs du divin mystère (de la vie), Noël avait démarré.

En cette délicieuse vacance de ma conscience militante, je flottais dans le sillage desquels il y avait le plus à se marrer: le groupe d'homos, encarnavalés jusqu'aux moustaches et qui ne cessaient de faire du temps qui passe un spectacle perlé et bondissant. Ils étaient malheureusement difficilement approchables, avec ce que je n'ai jamais compris chez les homos mâles, un hostile mépris pour les femmes, comme si devant la dérobade de leur corps, nous devenions de redoutables cannibales, qu'est-ce que les hommes imaginent, ça fait un bien fou de tomber de temps en temps sur un congénère qui ne suppute pas immédiatement quoi faire avec nos fesses au lieu d'écouter ce qu'on leur dit,? si Dieu avait été pratique, les femmes auraient dû parler avec leur cul, au moins, la situation aurait été claire.

Les enfants partageaient mon attirance pour eux, ils étaient en général plus jouettes que les parents et moins nerveux. Et puis, avec leur déguisement, on cavalait en pleine reconstitution historique, moi en arrière-garde pour ne pas trop les effaroucher, mais en garde suffisamment rapprochée pour ne pas perdre une miette de leurs aimables conneries.

Malgré la bonne humeur, nos visages se tiraient. A glander le long des barrières Nadar en attendant que Giscard lève l'embargo, on attrappait soif et les jambes lourdes. Les villageois s'émouvaient de nos cernes et surtout de ceux des enfants, de temps en temps, on avait droit à un casier de limonades ou de bières et les sacrosaints contacts informatifs se nouaient sans même qu'on ait essayé: - Et c'est pourquoi votre truc et d'où y viennent ces gens-là, y parlent anglais, non? C'était un plaisir de laisser tomber, négligeant Nouvelle-Zeelande, Canada ou USA, du coup le nucléaire faisait boum sur la place et après que les caméras de la télé se soient tirées, les gens se hâtaient vers les chaumières, des fois qu'ils auraient été dans le poste avec les marcheurs.

- on s'assemble, les mecs, annonça le chef pédé à sa bande, j'avais qu'à les suivre pour savoir où ça allait discuter...

L'assemblée, vautrée sur les sacs à dos, à distance raisonnable des CRS et du bistrot, décida qu'une délégation occuperait en permanence la route au niveau du poste frontière. L'horaire des relèves fut soigneusement établi, que ce ne soit pas toujours les mêmes, surtout avec le temps. Il pleuvait un coup sur deux. Entre, les femmes tordaient les vêtements et les couvertures et les faisaient sècher dans les abris-bus. Nous sentions tous le mouillé, c'est pas bon pour le moral.

- Il faudrait quelque chose, une diversion, répandirent les esprits responsables, ceux qui voudraient toujours que ça marche, avec tout ce qu'on s'est déjà fait suer jusqu'ici.

Parmi ceux qui allaient être de garde la nuit, les plus raisonnables se planquaient pour un somme, les autres se réfugiaient dans les bistrots aux nouvelles. Des nouvelles, il n'y en avait guère, Giscard dînait, la télé allait nous passer, les gendarmes nous exhortaient au calme:

- Nous, on n'a rien à voir avec les Français. C'est pas parce que vous avez les cheveux longs que. On sait rien, mais ça peut pas durer. Le ciel tira enfin les rideaux et sous un édredon de plumes d'oie crevé, les pulls et les cheveux se mirent à sécher. Dès que la lumière revient, l'âme se reprend à batifoler, les bistrots se vidèrent et la foule rappliqua au poste frontière.

- Il faudrait quelque chose, mais quoi, persistaient les natures anxieuses. On tournait en rond, autour de nous, les enfants piétinaient, comme seuls ils savent le faire, la morve au nez, maman, je m'ennuie. Un beau petit Anglais aux yeux rêveurs ramenait à sa mère un énorme bouquet de myosotis et de boutons d'or. Ce fut la pomme de Newton: une jeune Française, toute en vapeurs mauves et cascades blondes se mit à trépigner:

- Eh, tout le monde cueille des fleurs. On fait des bouquets et on va les déposer aux pieds des CRS!
Un attroupement instantané salua ce coup de génie populaire.
- On leur donne, pourquoi pas, frétilla une autre, ce sont des hommes comme les autres! Dans les parages, revenu de tout, croisait Le Parisien, toujours en verve de fortes conclusions. S'il n'avait tenu à le dire lui-même, tout le monde aurait pu lui souffler qu'on se les prendrait sur la gueule avec la matraque en prime.

De ces prises de position initiales naquirent deux écoles, difficiles à concilier: les partisans de la provocation pure et simple, on défile monuments aux morts et puis, les déconnez pas, si nous ne sortons pas de la logique de l'agressivité, rien ne changera jamais et comment construire un monde nouveau sur les victimes d'un si méchant sarcasme, la messe recommençait, les pédés se tiraient, les enfants à leurs bottes et moi derrière.

- Bon-bon, essayèrent de nous clamer les promoteurs de l'idée, tant qu'à glander, autant faire la fête, rangeons-nous deux par deux et chaque couple ira déposer ses fleurs dans l'esprit qu'il veut. La tolérance l'emporta, mais le noyau des meneurs exigea de tous les conspirateurs qu'ils œuvrent dans la plus totale clandestinité et ne divulguent à personne le fin fond de l'affaire. Mine de rien, c'était assez coton d'aller trouver les autres, qui n'étaient pas dans le secret, avec des ordres sybillins -dis, Machin, tu cuelles discrètement des fleurs, puis tu viens te ranger là devant sans s'expliquer sur les finalités et perspectives d'actions, mais la marche était composée de militants exemplaires, qui avait déjà appris que les indics sont partout, surtout là où on les attend le moins. Ils s'exécutèrent de souriante grâce, sans poser de questions à nos clins d'yeux entendus. Evidemment, cinquante personnes qui se répandent dans les prés et se mettent à jouer les Chaperons rouges, ça tire l'œil, les CRS bronchaient sous le harnois et les autochtones branlaient du chef.

Les cueilleurs étaient tous gagnés par une fièvre esthétique de Geisha, mais c'était les homos et de loin, qui étaient les plus doués. Ils composaient des chefs d'œuvre de graminées émergeant de flaques bleue et or sur friselis mauves, à vous couper le souffle, de vraies petites femmes ricanaient les hétéros, avec la légèreté qu'on devine.

Sans trop se faire remarquer, ceux qui étaient en ordre de bouquet venaient docilement se ranger selon les injonctions secrètement distillées par les orgas, et bientôt, un corso inoubliablement fleuri s'étira de la ligne CRS au bistrot.

Quand nous fûmes tous rangés et immobiles, un silence tendu s'abattit sur la frontière. Quoique nous nous soyons efforcés de cacher nos bouquets derrière nous, nos attitudes coupables et nos appels au calme inquiétaient de plus en plus visiblement les CRS. Oh, ils n'auraient fait de nous qu'une bouchée, mais nos fous rires ouvraient sous leurs bottes un précipice sans fond. Habitués aux injures et aux jets de pierre, ils devaient s'attendre à une diabolique machination waterproof et incassable à la matraque. Fixes jusque-là, leurs yeux se mirent à rouler dans les orbites de gauche à droite afin de saisir tout mouvement séditieux qu'ils allaient avoir, c'était évident, à mater avec une férocité d'un nouveau genre puisque le reste ne marcherait pas. Manque de pot pour eux, nous étions du côté belge de la rue et, comme nous l'avons appris à cette occasion, il est interdit à des forces étrangères en uniforme de fouler le territoire national à des fins de répression. On sait bien que l'internationale des flics opèrent depuis beau temps dans l'espace européen, mais pas en habit, le bleu CRS ne peut se salir qu'en France, sinon on se trouve carrément devant un casus belli.

On imagine l'affreuse situation: d'où nous étions, nous pouvions voir frissonner leurs épaulettes, ils n'en pouvaient plus de devoir refouler l'envie de

cogner et de faucher une fois pour toutes cette tendre moisson de chevelures ensoleillées.

Le silence qui s'était établi se contracta soudain et une toute jeune fille, blonde et hâlée, dans une de ces longues robes vaporeuses, qui dans ces années-là masquaient le doux balancement des corps féminins s'avança comme une gravure au devant de la rangée de molosses en armes. Elle tenait ses fleurs devant elle, comme une statue dans une église et quand dans un bruissement d'ailes, elle arriva à la hauteur du flic le plus médian, elle lui tendit le bouquet d'un geste si prévisible, si conforme à sa silhouette, à la couleur du ciel, à ses vingt ans et à notre innocence, que le flic, surpris dans un for intérieur vieux de deux mille ans, leva les mains à son tour et le lui prit avec un bégayement de remerciement.

Une bordée d'acclamations émues et de rires chaleureux salua cet échange que nous ressentîmes comme l'impossible étreinte de la gazelle et du tigre. La vapeur de sourire qui s'était déposée sur quelques lèvres policières se dissipa aussitôt: ils n'avaient pas fait peur, donc ils avaient l'air con, l'insupportable offense quand on sait que si on est là, jambes écartées et visières abaissées, c'est bien sûr qu'on en est vraiment un. Les fleurs narquoises du couple tombèrent à leurs pieds et le mal-foutu, qui avait dérogé aux lois du genre en les serrant sur son cœur, rougit violemment et jeta son bouquet à terre. Ainsi, l'amer rivage, balayé par nos gracieux sortilèges ne s'émut plus, ni de nos révérences, ni de nos sourires, ni de nos grimaces, seules frongèrent quelques paires de sourcils quand un héros de notre bord, après avoir déposé son offrande sur les godasses d'un redoutable, alla l'y reprendre avec un reniflement écœuré pour la déposer dans les bras d'un spectateur du cru.

Insensiblement, les homos se rapprochaient de la scène. Ils papotaient entre eux et redressaient de temps à autre leurs compositions florales d'un doigt connaisseur. Au centre de leur groupe, dominait comme d'habitude un effrayant Tartare, aux longues tresses de jais, aux moustaches plus longues encore, qui déplaçait avec une lente cruauté un corps athlétique vêtu d'un tunique dorée. C'était le genre à ne jamais avoir dû subir le moindre sourire équivoque et sur son passage, la petite classe s'attelait bien sagement à quelque urgence, ne retrouvant un peu de vie que lorsqu'il daignait sourire, ce qu'il faisait souvent, en vérité, mais les gens sont aveugles quand on leur retire leurs barreaux.

Ils allaient là, apparemment indifférents à ce qui se passait, quand tout à coup, comme un brouillard de poissons pilotes, ils se sont détachés du cortège et dans une explosion de rires et de petits cris, ils ont largué leur fleurs tout le long de la rangée de flics. Immobile, le grand pédé mongol, attendait légèrement en retrait. Quand ses copains ont reflué, il s'est ébranlé, un coquelicot entre les doigts, il a fondu sur le flic le plus haineux et d'un geste de suzerain l'a étreint impitoyablement avant de lui coller un de ces monstrueux patins que même dans les films pornos, ils hésitent.

Nous étions tous sous le choc. Comme disaient les plus convenables, il y en a toujours qui exagèrent et c'est comme ça qu'on a des ennuis. Il n'y avait qu'à viser les gueules, côté France, pour comprendre ce que c'est la haine, mais nous, on riait, on riait, on riait tellement qu'on s'est choppé une dalle pas possible, le Bill appelait à la bouffe, ça tombait bien, on a tout planté là, les flics entre eux et en face, les volontaires pour le premier quart, les jeunes sont insouciants.

Après avoir brouté, picolé, fait tous nos tours, on s'est cherché une niche pour la nuit, tous les chats sont gris, les CRS aussi. En passant par les jardins, ils ont franchi la ligne interdite et violé notre territoire pour tabasser férocemment les marcheurs de garde et surtout, ah, surtout, le pied, les enfants, tout fiers d'être restés avec leurs parents pour cet héroïque escient. Ils ont traîné Christopher, le beau petit Anglais, par ses longs cheveux acajou, ils l'ont traîné sur au moins dix mètres avant de le lâcher au père qui battait l'air à l'aveuglette, sous son arcade sourcillière fendue, ils ont tanné les dormeurs, pris au piège dans leur sac de couchage, tanné les filles qui se sauvaient en cachant leurs seins nus, tanné les chiens, tanné les chats, tanné les rats. Et puis, ils sont retournés sous leur grand drapeau bleu-blanc-rouge, reprendre la pose face aux gauchistes venus du brouillard.

Quand nous sommes accourus, réveillés par les hurlements, il n'y avait plus qu'à panser les blessés et bercer les sanglots des enfants. La guerre entre la France et la Belgique n'a cependant pas eu lieu, le casus belli n'avait pas eu la télé comme témoin. Le lendemain, le Bill et moi, nous devions rentrer à Bruxelles. L'intendance était assurée et les Anars, de Courtrai, cette fois veillaient. Les marcheurs ont attendu plusieurs jours à la frontière et le gouvernement français n'a pas levé l'interdiction. Pour finir, ils sont passés clandestinement et un par un, ça n'intéressait plus personne et quand ils se sont retrouvés à Paris pour la remise solennelle et à qui voulait bien la recevoir d'une pétition comminatoire, la Télé a haussé les épaules.

Une fois de plus et comme toujours, le Progrès triomphait, c'est terrifiant, vous pouvez vous en convaincre, jamais, il n'arrête sa majestueuse glissade au néant et quand il ralentit, c'est pour mieux bondir, toutes les digues virent tremplin, ceux qui lui résistent font cortège, quoi que nous tentions, l'araignée reprend inéluctablement la position que lui prescrit l'instinct, dût-elle en périr. Savoir et ne rien pouvoir, c'est l'enfer, on se demande où les cathos on la tête pour perdre du temps à s'en tricoter un imaginaire, y a qu'à laisser aller.

le phalus rayonnant

La marche anti-nucléaire avait été une belle fiesta. Une de plus. Exténuante à organiser, excitante à vivre, éprouvante à rater. Une fatigue oubliée s'empara de moi dans les jours qui suivirent. Je ne comprenais pas, je ne calculais plus, tout allait de travers. Pressé et peu aimable, le gynéco de Brugmann m'assura que j'étais enceinte de deux mois.

- Qu'est-ce que je fais, pensais-je, mais c'était du tout cuit, peut-on manger l'enfant dont on aime le père, tant d'énergie dépensée méritait un avenir.

Les sourcils du Bill grimpaient au plafond. C'était de l'étonnement. Un enfant, ça ne l'effrayait pas, quand il était petit, il avait toujours rêvé d'avoir plein d'enfants, mais pas de femme, tu vois, bon, j'étais là, on n'allait pas me jeter, mais quand il était petit, il s'était toujours vu avec plein d'enfants, tu vois, et pas de femme, c'est apparemment ce qui le déconcertait le plus, la femme en plus de l'enfant, ou le contraire, allez savoir. La foudre s'abattait sur mon buisson de mythes, il se pouvait que je sois de trop en cette occurence, un soupçon m'effleura, peut-être bobonne roulait-elle aux orties, peut-être eût-il mieux valu que pas, peut-être sera-t-il trop tard quand ça sera. Peut-être, mais en attendant de savoir, nous étions d'accord qu'il fallait déménager. La ville, pour les mômes, c'est tout ce qu'il y a de contraire. Quand nous avions emménagé à Laeken, à deux pas des Altesses, nous avions amarré au bord d'un immense terrain vague peuplé d'arbres, de mares, de grues et de canards. Pénétré de ses responsabilités de faisant-fonction, le Bill avait systématiquement initié Boboss au grimpage dans les arbres et à la construction de cabanes super-camouflées, les enfants du coin n'ayant apparemment qu'une idée, celle de tout démolir.

Il n'y a moyen de vivre en altitude hachélème qu'à la condition d'avoir une assurance-aventure in the pocket, le nucléaire pour les grands, le terrain vague pour les petits, chauffage central et tout à l'égoût pour tout le monde. Evidemment, avec un peu de jugeotte, n'importe qui devine que la merveilleuse forêt vierge qui borde l'impeccable cimetry immobilier -pelouses de prestige, bac à sable et crottes de chien- ne tient sur ses grands troncs que par la grâce d'un sursis publicitaire et que sitôt bourré le dernier apparte du dernier bloc, les pelleteuses-bétonnantes vont bombarder tout ça presto bien propre, n'importe qui, mais pas nos têtes folles, nous folâtrions dans les verts paturages des amours enfantines sans nous poser la moindre question et puis, crac, un beau matin, la frénésie bull rattaqua. Non, nous n'allions pas aligner les mômes dans l'enfer urbain, l'allait falloir s'arracher, trouver une île et s'enraciner là où la vie avait encore la couleur des saisons.

Là-dessus, le Bill sursauta, parce que c'était l'heure d'une émission pour et contre qu'animait parfois un journaliste sympa et pas trop frileux question de mettre en question. Moi, j'en avais ma claque. Je ne voulais plus rien entendre, je voulais la paix et la verdure pour ce petit cornichon inconnu qui avait décidé de faire son nid sans savoir si c'était bien l'endroit et le moment. Mais prévenu par le Von qu'on allait passer ce matin-là une interview de Colette Guedeney et Gérard Mendel, à l'occasion de la sortie de leur livre «L'angoisse atomique et les centrales nucléaires», le Bill, en alerte, ne voulait à aucun prix se laisser distraire par l'évocation de sa future paternité.

A l'heure dite, la radio explosa et je me mis à hurler. Non, je ne voulais plus savoir, si ces deux-là avaient la gueule du titre qu'ils s'étaient trouvé, on était parti pour une séance de psychiatrisation façon soviet et les anti-nucléaires, en plus d'être de la graine de terroriste allaient passer dangereux dingues, je n'en pouvais plus, j'allais faire une fausse-couche, hi-iii! Surpris le Bill me considéra en silence, puis s'en fut chez le voisin de gauche, celui dont on gardait parfois les enfants, écouter son émission au calme. Pour moi ça ne changerait rien. De le savoir à l'écoute, c'était exactement comme si les deux connards avaient vaticiné au bord de mes tympans, j'était folle, je voyais le Bill prendre des notes, sautiller de rage, du reste deux minutes après m'avoir quittée, voilà qu'il se repointait, quand la vie est trop dure, faut toujours qu'il me prenne à témoin, je n'avais aucune idée, une conasse pareille, j'aurais plus jamais l'occasion, en plus, c'était pas le journaliste sympa, c'était Wielemans, un festival, en plus, il allait y avoir un débat contradictoire, ce soir, est-ce que je me rendais compte, un débat contradictoire sans nous, il courait leur téléphoner à ces caves (on n'avait pas le téléphone), il allait exiger la participation, qu'ils acceptent ou non, on irait!

Hurler ne servait à rien, je me mis à pleurer, à sangloter, à inonder la table, les tracts en gestation, les corrections en attente, lui ne comprenait pas, jamais il ne m'avait vue comme ça, mais écoute, s'acharnait-il à me convaincre, écoute tu vas voir et pour me consoler sans doute, il alluma le petit transistor. Je fus immédiatement submergée par la prétention pédante de Colette Guédeney, psychanaliste dont je n'aurais eu à fendre le sillage si elle ne s'était bien opportunément offerte à démontrer comment sa science de l'âme pouvait réduire la poussée anti-nucléaire à ses axes véritables. Maintenant, on la passait partout où la fée électricité estimait utile de défendre ses actions uranium. Comment Mendel s'était laissé piéger dans cette histoire, lui qui n'avait jusque-là que d'honorables états de service (La révolte contre le père, Pour décoloniser l'enfant, Théorie de la plus-value de pouvoir, etc), il s'en expliqua par la suite et alla jusqu'à s'en excuser dans «La Gueule ouverte», la belle jambe qu'il nous faisait là.

A la radio, Colette Guédeney se vautrait à n'en plus finir dans des clichés qui auraient fait mourir de rire une vache, mais certainement pas G. Wielemans, tout en confiture côté manche et crapulerie hautaine côté nous. Walter et moi, nous avions déjà eu l'occasion d'en tâter une fois, au cours d'un de ces débats à la loyauté différée, vous posez vos questions et objections, l'enregistrement est soumis aux débateurs professionnels du nucléaire ou de n'importe qu'elle entreprise profitable en ce bas monde, et puis après, on vous arrange un beau petit montage des familles, mais voyons, Médéme, vous avez posé vos questions, ils z'y répondent c'est normal.

Le vertige me prenait en écoutant ce sucre filer caramel. Je me suis sauvée dans l'atelier du Bill, où nous dormions d'habitude et je me suis enfouie la tête sous l'oreiller.

Au téléphone Chantal Istace assura le Bill que bien sûr, l'APRI était invitée, qu'elle avait recommandé expressément que nous soyons prévenus à temps, c'était vraiment incroyable que ce ne fût déjà chose faite, soyez là à 19h30 au plus tard, c'était OK, on y allait, Chiquet.

Ce qui avait été fait pour que nous soyons prévenus avait dû toucher vraiment peu de monde, parce que personne Place Flagey n'avait l'air de savoir qui nous étions. On a dû exploiter les va-et-vient et les distractions du personnel de garde pour parvenir finalement presqu'à l'heure dans le studio où allait se dérouler l'émission. Le regard de Georginou m'a transpercée sans me remettre, l'accueil dur-dur, surtout quand il règne une chaleur étouffante et qu'un monde fou se presse à vos pieds. Nous avons rapidement identifié sous leurs cheveux abondants les trotzkards pensants, puis autour d'eux, les zozos de fin du monde, les syndicalistes et le beau monde intercom. De l'autre côté d'une ligne invisible, Colette Guédeney, la quarantaine écrasante, froufroutait au milieu des huiles et des salamalecs. Elle était seule en piste, ça devait la combler.

Un trouble désolé gagna ce qu'il me restait de conscience sauve. Je savais qu'il me fallait rétamer cette suffisante gonzesse, que je désamorce l'accusation dont se servent volontiers les totalitarismes de notre temps -il sont fous puisqu'ils contestent- je savais que malgré la terrible trouille du micro, j'allais sans doute y arriver, de ma place, merci, mais ce que je savais aussi avec certitude, c'est que ce n'était pas bon pour moi, que j'allais me faire du mal, au moins si ça avait pu servir à quelque chose, mais où a-t-on jamais vu que les victoires de l'esprit triomphent de la bêtise?

Nous nous sommes assis à bonne distance de l'adversaire en cherchant des amis dans la foule, mais nous étions seuls de notre race, noirs charbon parmi toutes ces âmes amidonnées bleu-ciel. Progressivement, l'agitation a tendu vers son point de chute, Wielemans s'est levé et a expliqué les règles du jeu: Guédeney en tête résumerait son analyse, ensuite, nous étions autorisés à poser nos questions, en maintenant bien les écarts, et pas plus de deux minutes chacun, nous vivions en démocratie. Guédeney a repris son topo du matin sans y changer un iota: le nucléaire avait mal commencé par le champignon de triste mémoire, ça avait laissé d'incurables lésions dans l'inconscient collectif, il ne fallait d'autre part pas oublier que c'était une histoire d'atomes, c'est-à-dire en gros de truc si petits qu'on ne les voyait même pas et on avait qu'à se pencher sur le folklore et la tradition pour comprendre à quel point le minuscule atterre les simples, gnômes malfaisants, nains difformes, homoncules diaboliques et puis, surtout, hé-hé, surtout, le champignon, à quoi ressemble-t-il, réfléchissez bien, ça crève les yeux, plus symbole phallique que ça, tu es carrément dans le cochon. Symbole phallique, symbole de puissance mâle donc, or ...or, nous étions en pleine crise de civilisation, la révolte des fils contre les pères hein, Mendel, la génération des Oedipes parricides de 68, le refus nucléaire n'était en fait que la révolte d'héritiers immatures d'une civilisation éblouissante, ah, mais, comprenons-les, c'est bien difficile d'être les enfants de parents géniaux à ce point. Le parterre se rengorgeait d'aise. Wielemans frétillait de plaisir. C'était vraiment trop con. Dans un monde normal, l'alarme aurait sonné et le plateau aurait dû être évacué. Au lieu de ça, posée toute droite sur son plissé soleil, la dame n'en finissait plus d'être indulgente à nos folies, quoique vous pensiez ou disiez devant un psychanaliste, vous devez être soigné.

Quand la salle a reçu la parole, je dégoulinais. Si je m'étais écoutée, j'aurais foncé dans l'énumération d'arguments dont l'enfilade aurait à coup sûr étourdi tout le monde, aussi ne me suis-je pas écoutée et je n'ai pas non plus écouté les fiévreuses suggestions du Bill. Nous avons laissé s'accumuler les questions révérentieuses et anodines sans bouger. Guédeney rayonnait. Rita Hayworth n'était pas sa cousine. Les syndicalistes ont gravement introduit les grands problèmes économiques du temps, en corrélation avec le nucléaire, les gauchistes avaient de quoi leur rétorquer judicieusement, mais ce n'est pas ça qui compte nous nous écartions du sujet. Le regard de Wielemans nous effleurait sans nous voir, les copains à l'écoute devaient se demander ce qui nous était arrivé.

Comme il y avait un creux, Wielemans a cherché un toutou quémandeur dans les derniers rangs... J'ai levé la main, il a passé outre, un monsieur fort bien mis l'a levée aussi pour signaler que la dame, là, avait quelque chose à dire, il n'a pas entendu, alors, je me suis levée et avec les intonations d'une poissarde, j'ai réclamé le micro. Contrairement à ce qu'on pourrait croire, ce n'est pas vrai que j'ai tous les culots, ma nature est plutôt contemplative et bon public, l'hostilité ambiante et la technologie en câbles me désarçonnent et me font perdre la moitié de mes moyens, faut que je me débouille avec le reste et ce n'est pas donné.

Au bord de mon regard, juste en dessous, à gauche, les lunettes du Bill glissaient lentement vers le bout de son nez. Colette Guédeney attendait ma question avec un sourire maternel, nous étions entre sœurs, l'aînée et la petite débile. Je lui ai donc fait remarquer qu'elle exerçait un métier périlleux qui consistait à analyser des psychismes étrangers au moyen du sien propre, ce dont elle a convenu avec une hâte approbatrice désarmante, comme elle était contente, on revenait sur son terrain, j'avais eu le ping, elle allait smasher le pong, ça risquait de durer un moment, j'ai donc repris mon propos un octave plus haut: elle ne pouvait sérieusement envisager pour les anti-nucléaires un diagnostic sans avoir subi elle-même une analyse et j'en avais une à lui proposer, là, tout de suite: si on admettait le schéma de la révolte des fils contre les détenteurs du pouvoir phallo-nucléaire, ne devait-on pas envisager la possibilité, qu'elle, Colette Guédeney, en défendant le nucléaire cherchait à s'identifier à eux, à s'approprier le rayonnant phallus et à résoudre ainsi son complexe de castration?

Wielemans n'était pas content, il était carrément suffoqué par mon insolence et n'arrivait plus à fermer la bouche que la surprise lui avait ouverte. Je voyais bien qu'il se préparait à me couper le sifflet, mais les applaudissements et les rires rendaient la manœuvre difficile. Quant à Colette Guédeney, il ne m'a jamais été loisible de mesurer mieux à quel point les règles sociales nous prolongent la vie, s'il n'y avait eu entre nous des milliers d'années de polissage civilisateur, elle m'aurait tuée et je préfère ignorer comment.

Le regard que me lança le Bill, quand je me rassis m'alla droit au cœur. Mieux que d'avoir défait un adversaire à la noix, je l'avais séduit, lui, en se dépêchant un peu, on finirait la soirée au cinéma.

a suivre...

L'ANGOISSE ATOMIQUE

I. QUELQUES INTERVIEWS INDIVIDUELLES

A la question : « Qu'est pour vous l'énergie atomique? » voici quelles furent les réponses recueillies en 1971-1972 :

— *Un étudiant en mathématiques, 17 ans, Paris :*
« L'énergie atomique? C'est une nouvelle forme d'énergie ». Et Hiroshima? — « Bien sûr, c'est la bombe atomique ; elle a un caractère spécial en raison de sa puissance d'explosion ».

— *Un étudiant en sociologie, 22 ans, Paris :*
« C'est grave. »
Confusion des craintes.

— *Une étudiante en droit (2e année), 19 ans, Paris :*
« L'énergie atomique? Je n'en pense rien, je ne sais pas... »
Inhibition intellectuelle.

— *Un étudiant en médecine, 19 ans, Bordeaux :*
« L'énergie atomique? Ce n'est sûrement pas la bombe »...
Dénégation.

— *Une jeune fille espagnole, employée de maison, 19 ans* (originaire de Galicie, depuis 3 ans en France. Question posée en espagnol) :
« Je ne sais pas ce que c'est ». — Et la bombe? « J'ai déjà entendu parler, mais je ne sais pas ».

— A la Guadeloupe, beaucoup d'autochtones font des réponses similaires, à ceci près que beaucoup n'en ont même jamais entendu parler, ni de l'un ni de l'autre (rapporté par un ethnologue).

— *Une manœuvre, 45 ans environ, Paris :*
« Pour moi, c'est l'apocalypse, il n'y aura pas d'An 2000! »
Echec des défenses, et angoisse.

— *Un agriculteur, 55 ans environ, Sud-Ouest de la France* (fervent de télévision) :
« C'est pour le bien, comme pour le mal ».
Ambivalence.

— *Un ouvrier-maçon, 30 ans, Sud-Ouest de la France, région semi-rurale :*
« Oh! vous savez, c'est l'affaire des gens qui ont fait des études, et des gouvernements. Nous, pourvu qu'on vive à l'aise et sans trop de soucis, c'est l'essentiel! »... « Bien sûr, il y a la bombe »...
Attitude régressive.

— *Un peintre en bâtiments, patron de son entreprise, marié à une institutrice, et habitant une petite ville de province française :*
Pour lui, « l'énergie atomique est l'énergie universelle. Bien sûr, il y a eu Hiroshima, mais la bombe on peut toujours ne pas la lâcher, elle ne part pas toute seule ». (C'est le seul qui fit cette constatation.) Il a confiance dans l'intelligence et la sagesse humaine. Il a l'impression de vivre une époque exceptionnelle, de voir s'ouvrir le monde de la connaissance. « C'est ce qui donne à la vie son véritable sens ».

— *Un sénateur alsacien :*
« Ce n'est pas que je pense à la terreur de l'an 1000, mais... »
Tentative de dénégation, et échec.

— *Un fonctionnaire de Préfecture, 50 ans environ, Paris* (avec une certaine satisfaction) :
« Après tout, on l'a bien mérité, à trop vouloir... et ce n'est pas fini! On a toujours dit que lorsque le Sphinx aura livré son secret, le monde périrait!... »
Attitude de culpabilité intense.

— *Un commerçant droguiste, 30 à 40 ans, Paris :*
« Le jeu en vaut-il la chandelle »?
Mot d'esprit inconscient, en tant que retour d'un fantasme refoulé.

— *Une femme médecin, pédiatre, 37 ans, Paris :*
Devant un dessin tout en traits courbes, d'allure dynamique, elle s'écria : « C'est obscène ». Réponse de l'artiste : « Mais c'est l'énergie! »

— *Un psychanalyste :*
« Depuis qu'il a été question d'énergie atomique, j'ai pris des notes avec un crayon rouge, ce qui m'est inhabituel »
Attitude défensive.

— *Un deuxième psychanalyste :*
« Pourquoi me demandez-vous cela? Votre question doit rouvrir quelque problème personnel!... »
Attitude défensive.

— *Une troisième psychanalyste :*
Se montra étonnée de mon intérêt pour ce sujet, mais conclut : « Ce doit être votre tentative personnelle pour maîtriser vos imagos! »
Défense par rationalisation.

— *Une assistante sociale d'entreprise :*
« Je ne sais pas ce que c'est, et je ne veux pas le savoir ».
Attitude phobique.

— *Un enseignant en sciences politiques :*
« Ça peut être utile. Mais il y a aussi la Bombe. »
Confusion des craintes.

— Dans des milieux très divers, la réponse la plus souvent entendue est : « Moi, je n'y comprends rien (inhibition intellectuelle), ça ne m'intéresse pas (attitude phobique), ça me dépasse. » ... « Vous devez parler de la bombe » (confusion des craintes).

— *Enfin au cours d'un dîner amical* (où se trouvaient des médecins, une biologiste, un philosophe et des psychanalystes). A un moment, un des convives s'enquit de savoir si je travaillais toujours chez les « atomistes ». A partir de là, le ton changea et devint grave. On discuta de la vie et de la mort. Pour la biologiste, la distinction entre la vie et la mort posait question...
Les médecins constataient, chez leurs malades, une sorte de tabou de la mort. Puis l'un d'eux raconta — avec humour — une histoire où un patient avait ouvert une porte et vu son épouse en tenue légère!
On parla du suicide, du désir de guérir... et de l'instinct de mort.
Le philosophe déclara « qu'il était serein en face de la mort. » Pour lui, l'été dernier il était sur une plage à Royan ; « ce soir, il était mort à l'homme de Royan... »
Ici sont apparus, dès que « l'atome » a été évoqué, les thèmes de mort et de scène primitive (l'histoire du médecin).

ABONNEZ-VOUS

l'ennui survient quand meurt la flamme. Pouchkine.

tranche de vie

septante ans !

En allant au pain ce matin, j'ai shooté dans un beau marron tout brillant. Il a roulé sur le trottoir en pente, très vite hors de ma vue. Ah mais, ça ne va pas ? J'ai pourtant...

Si, ça va bien. Mais ils sont ainsi les jours de la vieillesse, il y en a où on redevient une gamine. Et d'autres... D'autres où l'âge tout à coup pèse lourdement sur le corps et sur l'esprit, où la glace reflète un visage flétri, où les reins sont douloureux et traîtres les genoux. C'est alors aussi que revient si intense le souvenir de ceux qui étaient plus âgés, et dont l'absence aujourd'hui me serre la gorge. Je ne les savais pas indispensables à ma vie.

Le temps, Mirabelle, qui te semble si chichement compté dans tes jours de jeunesse, ce temps après lequel tu cours et qui te manque pour réaliser tes désirs, tu en auras un jour à ne plus savoir qu'en faire. «Prendre un bain chaud en lisant un polar ou faire des puzzles à cinq mille pièces» bien sûr, et t'offrir d'autres plaisirs encore. Et ça, crois-moi, c'est un très bon côté de la vieillesse: nous avons beaucoup de temps. Réjouis-toi donc d'être vieille ! Tu trouveras même le moyen de donner de ton temps à d'autres.

La vieillesse, c'est bien souvent un regard en arrière, voyez les vieux que les médias interrogent. Mais c'est aussi, chaque jour, une comparaison avec aujourd'hui. Nous avions alors des envies très fortes, des espoirs de toute espèce, des désirs brûlants. Une paire de chaussures neuves ou un pantalon long, une bicyclette, un tout premier voyage jusqu'à Paris – une lettre d'amour, un baiser ! – c'était précédé de longues attentes et de rêves exquis.

Je vous plains parfois parce que vous avez presque tout, sauf ce qui sera bientôt inaccessible, l'eau claire, la route tranquille pour marcher, la nature vierge. Que vous reste-t-il à souhaiter ? Que pouvez-vous attendre, le cœur tremblant ?

Une partie des vieilles années se passent ainsi à repenser aux jeunes années. Etait-ce moi, était-ce une autre, qui faisait la grande lessive à la main une fois par mois dans la vieille buanderie ? Les matins d'hiver, qui donc dégelait les tuyaux avant d'ouvrir l'arrivée d'eau, qui faisait du feu sous la chaudière, sortait le linge du trempage pour le faire bouillir ? Nous devions être deux femmes. En fin de journée, rompues, les joues en feu, les tabliers trempés, on essorait à la main sur l'herbe. Et gare à celle qui faisait un nœud en tordant le drap, elle avait sûrement un polichinelle dans le ventre ! Il nous restait toujours assez de force pour rire.

> «Le père était alcoolique, alors on nous a placés, les uns après les autres. A quatorze ans, j'étais dans une ferme du Jorat, dans la cuisine il y avait une lampe à pétrole suspendue à la hotte du potager. Je tenais mon livre d'école d'une main, et de l'autre je remuais la soupe des cochons. A dix-sept ans, le fils du patron il m'a fréquentée, on allait dans les framboisiers faire l'amour. Après on cueillait les framboises, on allait les vendre à l'épicerie du village. Comme ça on a pu acheter le berceau.»

La mémoire, comme le reste, ne baisse que peu à peu. Les premières alertes sont mises sur le compte du hasard, mais le hasard se répète ! Un beau jour, les noms propres se mettent à échapper, la table de multiplication se dérobe – et où donc ai-je mis mes lunettes ?

Là, ce qui me vexe, c'est mon compagnon plus âgé que moi. Il se rappelle les gens, les situations, les histoires et les écrits que j'ai oubliés. Je lis trois fois plus vite que lui – et j'oublie ce que j'ai lu. Il est lent – et il se souvient, le brigand ! C'est enrageant !

Nous vieillissons à deux, patients canassons tirant parfois à hue et à dia, parfois trottinant au pas. Nous pensons rarement au jour où l'un de nous viendra à manquer, et nous n'en parlons jamais. Vous pensez souvent à la mort, vous ? Pas nous.

On dirait qu'une sensibilité nouvelle, plus aiguë, se développe à mesure que les ans passent. Les petites joies deviennent de grands bonheurs, la vue d'un oiseau barbotant dans une vasque, un arbre en dentelle dans la brume, le regard confiant d'un bébé. C'est le pain quotidien de l'âme, dont elle se régale sans se lasser. Mais elle connaît aussi les festins ! Musique, poésie, images, et la rencontre de pensées fraternelles. Plus vite qu'avant les larmes montent aux yeux, il suffit d'un beau film, d'une lettre qui a traversé le temps et l'espace.

> Le temps que Mirabelle voudrait élastique, le temps passe lentement pour Petitolga, naine et infirme. De la télévision elle dit : «Ça aide à faire passer le temps». Que peut-il bien avoir en réserve pour Petitolga, le temps, pour qu'elle ait besoin qu'il passe ? Où donc est-elle pressée d'arriver ? Et ne serait-ce pas plutôt que «ça aide à faire passer l'ennui ?»

La sensiblité – ou la longue expérience – développent aussi un jugement plus nuancé. C'est comme si j'avais fait le tour de toutes choses, les vices et les vertus et les recoins des âmes humaines n'ont aujourd'hui guère de secrets. Il n'y a plus de grandes surprises, passé septante ans.

Il y a par contre une dimension nouvelle, une sorte de profondeur. L'amitié s'approfondit, et l'amitié c'est le plus grand bonheur (ou l'amour, c'est à la fois l'un et l'autre). A septante ans, c'est le soleil au coœur quand les regards se croisent, quand les sourires se répondent, quand la poignée de main est chaleureuse. La pensée va vers les autres, morts ou vivants, avec tendresse. L'âge alors s'efface.

Je n'aime pas beaucoup François Mauriac, mais il a écrit une très belle phrase que je voudrais faire mienne : «Le jour où vous ne brûlerez plus d'amour, beaucoup d'autres mourront de froid.» C'est beau, non ? et c'est vrai.

La pitié, vous connaissez ? C'est un sentiment très doux et très proche de l'amitié, un sentiment qui donne au cœur son intelligence. Je crains que vous, les jeunes, vous vous refusiez à éprouver de la pitié, sous prétexte qu'elle humilie celui qui en est l'objet. Mais non, elle vous aiderait à comprendre les vieux, et à vous sentir à l'aise devant eux.

> Le grand-père Emile a 88 ans et une femme avec une artériosclérose avancée. Je reste auprès d'elle quand il s'en va à la Coop. Elle sort sur le blacon pour le suivre du regard comme une jeune fiancée ; elle m'informe : «Il va au village, ferrer le cheval.» Lui, c'est un sage. Quand je prends congé, le soir, il me fixe de ses gros yeux bruns : «C'est ça, dit-il en souriant, qu'on appelle la VIE, savez-vous ?»

Comme vous êtes embarrassés, certains d'entre vous, devant les vieux ! Vous cherchez à les éviter, à abréger un entretien qui vous pèse, vous vous dérobez. Leur lenteur vous irrite, ils n'ont rien à dire qui vous intéresse. Ils se plaignent du monde qui les entoure, et le leur est devenu tout étriqué, c'est vrai. C'est vrai aussi que vous leur faites un peu peur, avec votre rapidité, votre langage moderne, votre manque d'égards. Mais c'est dommage, et surtout pour vous.

Dans ma ville, on voit une ou deux vieilles «folles» en chapeaux fleuris, affublées de longues robes et de bijoux de pacotille, le cheveu teint mais rare, la joue fardée. L'âge les a libérées des contraintes de leur jeunesse. Elles passent comme des reines, toisant le monde et toutes voiles dehors. Leurs petites sœurs en fringues rétro feront peut-être, l'âge venu, la route en sens inverse.

Si je n'avais pas rencontré, il y a trente ans, la pensée anarchiste, je n'aurais jamais osé briser les lois du conformisme bourgeois qui m'emprisonnaient. Comment vieillir en ignorant les idées libertaires, je ne peux me le figurer. Comment vivre ces dernières années aux côtés d'un compagnon qui ne les partagerait pas, c'est tout aussi inimaginable. Autant n'avoir pour ami qu'un pot de fleurs !

Il reste à accorder la vie quotidienne avec les idées, le mieux possible. Là, être vieux n'est pas un obstacle, au contraire. Car je n'ai pas grand'chose à perdre. Une réputation, à quoi pourrait-elle encore servir ? un emploi ? la retraite est assurée ! l'affection de la famille, des amis ? si elle a tenu jusqu'ici... Donc, il faut oser. Oser paraître ouvertement révoltée contre tout ce qui limite notre liberté ; car je ne serai libre que quand les autres le seront, Bakounine dixit. Débusquer le pouvoir partout où il se cache, et dénoncer ses injustices, ses mensonges, sa crapulerie...

Arrêtez-moi ! La pensée anarchiste est mieux exprimée dans des écrits autrement plus profonds et plus intelligents que mes réflexions. J'en parlais pour vous dire que les années n'empêchent pas le combat, ne le ralentissent pas nécessairement. De nombreux vieux camarades, hommes et femmes, l'ont poursuivi jusqu'à la fin. Faisons donc encore ce bout de route ensemble, si vous voulez bien.

Marie-Christine Mikhaïlo

P.S. Vous m'aviez demandé un article personnel, et je ne vous ai pas parlé de ma vie sexuelle ! Tant pis, ça tombe mal, ce soir j'ai un peu de migraine.

latine, ce qu'il a fait de politiquement utile en Europe et surtout à quoi il a renoncé pour la lutte? Questions judicieuses et qui permettent à l'auteur d'interroger le lecteur sur le rôle du militantisme et sur les luttes de libération. Jusqu'à quel point le fait de discuter ou d'écrire peut servir une cause? C'est aussi l'éternel débat sur le rôle social de l'artiste. Hédoniste inutile ou meneur de foules?

Le chapitre suivant se déroule dans les marais. Tapirs, rats géants; chauve-souris et anaconda, Bergman semble traverser une rivière infernale avec le bestiaire qui s'y rattache. Bergan y rencontre le Diable (que l'on a déjà croisé à tous les chapitres). Il s'ensuit un long monologue sur l'engagement politique, sur la sincérité du militant et sur la futilité de certains symboles et de certaines prises de position. Bergman est au bout du rouleau, il est allé à l'extrême limite de son aventure, il est décapité par un Indien qui l'observait depuis un bout de temps... pour ensuite se retrouver à Venise avec son producteur qui lui annonce le succès de l'opération commerciale mais aussi pour lui faire remarquer que grâce à lui, chacun replonge dans l'aventure quotidienne mais que surtout dans l'euphorie générale, le chaos s'est installé, un chaos savamment orchestré par le Diable. Le Diable qui décidément depuis le début est le seul maître du jeu...

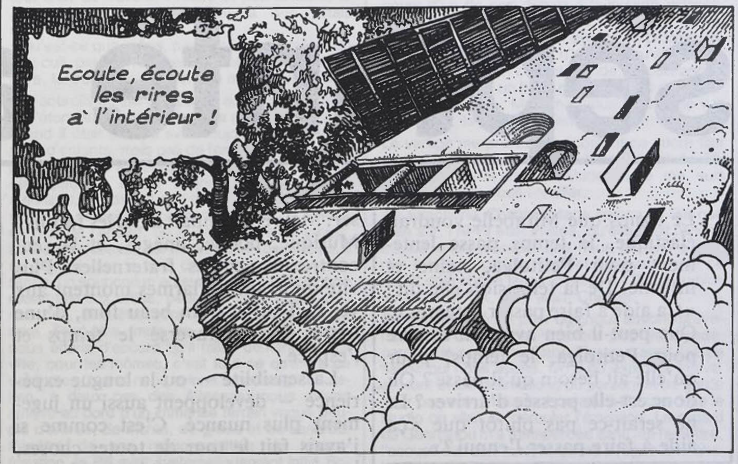
jour de colère

Le second épisode des aventures de Giuseppe Bergman se déroule en Afrique noire et est encore plus complexe que le précédent volume. Intitulé initialement **Un auteur en quête de six personnages, Jour de Colère** est moins engagé politiquement que **HP et Giuseppe Bergman** et joue plus sur le côté BD de l'histoire. Toute la tension dramatique que pourrait contenir le récit de Manara est complètement démontée par une mise en valeur des mécanismes, des découpages, des lois qui gèrent la réalisation d'une bande dessinée. Les personnages par exemple se dépêchent de terminer ce qu'ils ont à faire (ce qui est indiqué dans le scénario) parce qu'il ne leur reste que trente cases à remplir avant d'arriver à la fin du chapitre. Deux personnes, M. Bo et Mlle Ambrogio, veillent à l'application stricte du scénario. Manara lui-même intervient plusieurs fois dans le déroulement de l'action en téléphonant par exemple à un de ses acteurs. Les «héros» ne sont pas libres, car s'ils n'en font qu'à leur tête, «tout se terminera en eau de boudin». Loulou,l'héroïne féminine du récit n'est d'ailleurs là que pour ajouter une note sexuelle au récit. Et elle peut s'écarter du scénario original, pour autant qu'elle écarte bien les jambes à ce moment-là. Et quand on n'aura plus besoin d'elle, elle sera retirée du récit.

L'imbroglio est encore pire qu'avant et se place sur deux plans. Il s'agit dans un premier temps d'apporter en Ethiopie un sac contenant les plans d'une nouvelle sorte de centrale solaire et dans un second temps de récupérer une enfant Masaï enlevée par un groupe punk. Le tout agrémenté de non-sens et d'invraisemblances notoires. On y perdrait son latin. L'important pour Manara était dans ce livre de s'interroger sur les mécanismes du récit lui-même. Seule véritable allusion politique, l'intervention d'un rastaman (non prévu dans le scénario) qui se lance dans une incompréhensible litanie à l'adresse de Bergman. Longue revendication de l'Afrique noire afin que l'homme blanc expie les péchés de son Histoire. A l'aide d'un langage extrêmement hermétique, Manara affirme le malaise du Blanc en Afrique, la culpabilité qui l'accable ou qui devrait l'accabler. Les deux dernières pages comportent quelques répliques pas piquées des vers et qui surtout ne manquent pas d'humour. HP par exemple, explique à Bergman qu'il n'aime pas la fin de ses histoires, Bergman encore se plaint des essais graphiques de l'auteur et enfin, une souris accompagnant un troupeau d'éléphants et à qui Bergman demande où ils vont, cette souris répond: «Où on va? J'sais pas... mais qu'est-ce qu'on fait comme bruit alors!»... Fin de citation.

l'aventure manara: suite de la page 24

Tous les dessins de cette page sont signés Milo Manara, une exclusivité © Editions Casterman...



orient mystique

Dernier volet enfin des aventures de Bergman, ou plutôt début du dernier volet de ces aventures qui devraient reprendre très prochainement, **Rêver, peut-être**. Début car seules 70 pages au format restreint (plus ou moins 20x20cm) sont parues dans la revue **Corto** et furent offertes aux lecteurs de ladite revue en février dernier sous forme de cahier séparé.

Changé physiquement -il a l'air rajeuni et plus mince-, Bergman doit ici accompagner une équipe de cinéastes chargés de retrouver une autre équipe de tournage mystérieusement disparue au Tibet, futur cadre d'essai d'un nouveau type de bombe. Aidée dans ses recherches par les bandes vidéo tournées par l'équipe disparue (bandes que l'on ne peut visionner que sur le lieu où elles ont ét tournées, et ce par dieu sait quel mystère), l'équipe dans ces 70 premières pages est actuellement en Turquie et s'apprête à gagner le Pakistan. Lorsque le bateau sur lequel elle est, est abandonné par l'équipage et explose quelques minutes plus tard...

Ce voyage, Manara l'a vraiment fait, aux frais de Casterman, et le commente dans **Corto**. «Nous ne voulions pas nous trouver face à face avec l'Orient la tête basse, en néophytes paumés qui n'ont jamais affronté les grands thèmes de l'existence, comme si l'Occident ne savait exprimer que matérialisme et esprit de consommation, comme si, en contrepartie de «leur» spiritualité antique et omnisciente, nous ne pouvions proposer que technologie bruyante et polluante (...), nous cherchions à renouer des liens avec nos ancêtres médiévaux» (...) «Difficile de se soustraire à la fascination qu'exercent sur nous ces hommes du passé, capables de regarder la vie bien en face, de la vivre jusqu'au bout»... Voilà donc Manara plongé dans la grande aventure, un Manara qui livre ici une histoire plus traditionnelle. Plus de scénario pré-écrit, plus de maître d'aventure, seulement un voyage, cohérent, ordonné, répondant à la grande tradition de l'aventure exotique. Un vrai changement quoi...

• Marc Vanhellemont
(avec la complicité de Pierluigi Caterino)

nom manara prénom milo

Milo, abréviation de Maurilio, trahit l'origine italienne du petit bambin qui naît le 12 septembre 1945 à Luson, près de la frontière autrichienne. Etudiant en architecture à Venise, militant maoïste, peintre raté, Manara vient à la bande dessinée en 69 (ah, quelle époque...) comme d'autres deviennent fonctionnaires ou militaires... pour manger.

Il collabore ainsi au premier numéro de **Genius**, un petit pocket pour adultes, dans la plus grande tradition de la littérature de gare, à savoir le cul. Tout petit déjà donc...

Dans le même format et dans le même genre, il dessine alors une série érotico-amoureuse qui relate les prouesses sexuelles de **Jolanda de Almavira**, pirate de son état (71-73). Après un passage à **Terror** (71), Manara collabore à **Telerompo** où en outre il dessinera une adaptation du **Decamerone** (74) et un volume de **Cosmine** (74). La participation de Manara à ces séries est uniquement graphique, les scénarii étant dûs à d'illustres penseurs anonymes.

Dans le courant de 1974, Manara va passer de la presse pour adultes à la presse pour jeunes et anime quelques séries dans **Corriere dei Ragazzi**, la revue pour jeunes la plus importante d'Italie. La reconversion se fait bien. A partir de ce moment-là, notre homme va multiplier les collaborations sans toutefois rencontrer la consécration. En 75, sur invitation du Parti Socialiste italien, il dessine **Un fascio di bombe**, un récit relatant un des premiers attentats de l'histoire politique italienne (celui de la Banca dell'Agricultura de 69 à Milan), et surtout commence dans **Alter Linus (janvier 76), Lo Scimmiotto** traduit en français par **Le singe** et publié par Dargaud en 1980. Sur scénario de Silverio Pisu rencontré à **Telerompo**, Manara propose une parabole sur Mao et sur la constitution de la République Populaire de Chine.

Mis à part quelques collaborations à des pockets pour adultes (**EP Risate**), quelques séries médiocres (**Chris Lean**), une collaboration à **L'Histoire de France en bandes dessinées** (Larousse), celle d'Italie et celle des Chinois, Manara dessine avec Castelli **L'homme des neiges**, enième version de la légende du Yéti, et commence en France dans (**A Suivre**): **HP et Giuseppe Bergman** (78), la bande qui allait enfin lui valoir la reconnaissance du public. Du moins à l'étranger, car d'une part, l'album ne paraîtra en Italie que deux ans plus tard et d'autre part les Italiens y demeurent indifférents. La suite est plus ou moins connue du grand public. **Jour de Colère** (83), **Trompeuse apparence** (84) un recueil de courts récits, **Quatre Doigts, l'homme de papier** (82), un western hot; et plus récemment **Le Déclic** (84), **Le parfum de l'invisible** (86) et **Un été indien** (87). Le sexe, source d'inspiration première, est de retour à tous les coins de pages. Qualifié par certains de «pornographe bourgeois», Manara s'impose toutefois de plus en plus comme un artiste international et avec Liberatore, Mattotti, Cadelo ou encore Giardino, représente l'un des auteurs par qui la BD italienne se renouvèle. Et la suite des aventures de Giuseppe Bergman marquera sans conteste une étape dans l'évolution de l'auteur. La réponse dans quelques mois...

M.V.

alternative libertaire enfin vendu en librairie !

Depuis le mois de juin 1987, votre mensuel favori est enfin vendu en librairie... En tout cas, et nous espérons qu'il ne s'agit là que d'un début, dans quelques bonnes librairies de l'agglomération bruxelloise. Parrallèlement à l'imprimerie et à l'édition, le collectif de l'asbl 22 Mars a voulu, en créant ce service de diffusion, pouvoir offrir, tant aux lecteurs d'Alternative, qu'à ceux d'autres revues et journaux de la presse alternative (Virages, MRAX-Info, Points Critiques,...) la possibilité de se procurer ces titres, sans être forcés de passer obligatoirement par l'abonnement postal. Parmi les premières librairies qui nous ont accueillis: la FNAC City 2, la librairie de Rome, Presse 2000, Tropismes, La Borgne Agace, La Commune, Le Centre International... Nous lançons un appel à tous les libraires que nous n'aurions pu encore contactés et qui sont intéressés à nous diffuser pour qu'ils téléphonent à Marc au 02/736.27.76 afin qu'il puisse leur rendre visite. Nous publierons dans notre prochain numéro la liste complète des bonnes librairies qui vendent Alternative Libertaire. Merci.

la france, «le pays des droits de l'homme» (salut harlem) et...

mémoire

le code noir

Louis Sala-Molins, universitaire et auteur du livre «Le code noir, ou le calvaire de Canaan» (1) en fait le procès tout en resituant ce code raciste dans son contexte historique, le Siècle des Lumières, des philosophes et des théologiens.

Combien d'Européens, condamnant à juste titre le système raciste de l'apartheid en Afrique du Sud, ignorent qu'au sein du vieux continent, la France a été le seul état à avoir codifié juridiquement l'esclavage? Promulgué par Louis XIV en 1685, confirmé en 1724, le code noir (réglementant la traite des Noirs aux Antilles et en Louisiane) ne fut définitivement aboli qu'en 1848...

Radio-Libertaire: Etait-ce la première fois qu'on codifiait l'esclavage?
Louis Sala-Molins: Oui, c'était la première fois. La traite existait depuis longtemps... La traite est une vieille histoire, une très vieille histoire, je parle de la traite triangulaire entre l'Europe, l'Afrique et l'Amérique. Elle existe pratiquement depuis le début du XVIe siècle. Mais jusqu'à la fin du XVIIe siècle, jusqu'à Louis XIV, il n'y a jamais eu de codification. Il n'y a jamais eu de légitimation juridique d'un état de fait, d'une pratique qui était considérée comme scandaleuse, abusive.

Alors, pourquoi un code de l'esclavage?
La France, traditionnellement, culturellement et selon le code blanc est le pays des Francs. Un jeu de mots, qui a une incidence juridique très claire, prétend que l'esclave qui est asservi ailleurs se libère en touchant le sol français: *le sol des Francs affranchit l'esclave*. Voilà que tout à coup, parce que les Antilles sont là et qu'il faut planter de la canne à sucre et toute sorte de choses, on va essayer de légitimer -malgré le code blanc- l'existence d'un statut qui était déjà complètement déconsidéré par l'intelligentsia...

Les manuels d'histoire parlent du siècle de Louis XIV, de la révocation de l'Edit de Nantes, du siècle des lumières, mais pas du code noir. Pourquoi?
Le code noir est une monstruosité juridique au sens fort du terme. Non pas parce que c'est monstrueux au sens banal, mais parce qu'il essaie de définir en bordure du code civil quelqu'un qui serait considéré comme ne pouvant pas avoir accès à celui-ci. C'est une telle aberration intellectuelle, une telle aberration juridique, dont les conséquences théoriques et pratiques sont tellement énormes, que la France -qui adore contempler du matin au soir sa propre vertu, que l'étranger nous jalouse- n'accepte pas d'intégrer à ses valeurs nationales ce code. L'année 1685 est celle de la réforme de l'Edit de Nantes et celle de la publication du code noir. Il y a deux ans en 1985, chacun aura remarqué qu'en France les médias ont parlé et reparlé de l'Edit de Nantes. Il n'y a pas eu dans la presse française une ligne, pas une évocation du code noir? Pourquoi? Je pense que la France d'aujourd'hui n'est pas encore convaincue que les Noirs sont vraiment des hommes.

En amont de la justification juridique, il y a une justification théologique, religieuse, qui explique le sous-titre du livre («le calvaire de Canaan»)... Pourquoi le calvaire de Canaan? Il faut quand même se rappeler l'histoire et la plaisanterie que l'histoire des idées a joué au continent africain. (Dans la *Bible), après le déluge... il y avait Noë et les trois fils de Noë: Sem, Cham et Japhet. Noë plante une vigne. Le temps passe... il fait du vin et se saoule. Selon certains éxégèses, Cham voit son père ivre, rigole et avertit ses frères. D'autres plus sérieuses, disent qu'il voit son père saoul, qu'il le sodomise et va le raconter à ses frères. Sem et Japhet trouvent cela vraiment «insortable», qu'il ait ri ou qu'il se le soit tapé. Quand Noë se réveille, ils racontent ce que Cham lui a fait. Noë prend une colère et décide de faire son testament... Il annonce la bénédiction de Jahvé (Dieu) sur Sem et sur Japhet, et la malédiction de Jahvé sur Cham et son fils Canaan: Sem sera le chef d'un grand peuple, Japhet sera le chef d'un autre grand peuple et Cham et ses fils seront les esclaves des fils de Sem et de Japhet.*

Nulle part dans la Bible on nous raconte que Cham est noir. Lorsque les éxégètes s'en mêleront, lorsque les pères de l'Eglise s'en mêleront, lorsque le Moyen-Age s'en mêlera... un amalgame sera fait pour essayer de savoir qui sont les sémites, qui sont les japhétites et par conséquent, par la méthode des «résidus», qui sont les chamites. Les japhétites, c'est nous... les sémites ce sont les juifs et les musulmans, et Cham c'est celui qui prend les territoires du Sud. Alors, ce sera qui? Puisque nous sommes à une époque où l'Afrique est encore inconnue comme continent... ce seront les Ethiopiens. Puisque Dieu ne fait jamais les choses à moitié, pour que chacun sache qui est Cham, qui est Japhet, qui doit être esclave et qui doit être libre, Dieu s'amuse à assombrir la peau des chamites.

Le mot d'esclave apparaît dans la *Bible*, pour la première fois, après cette affaire-là. De la création d'Adam et d'Eve jusqu'à Noë, le mot d'esclave, le concept n'apparaît pas. Et notez que le mot d'esclave apparaît comme punition d'un péché. Les pères de l'Eglise, qui ne sont pas idiots et qui travaillent avec ce qu'ils ont sous la main, font tout de suite le rapprochement et disent que la liberté et la propriété sont créées directement par la divinité. Par contre, l'esclavage est une punition voulue par Dieu, lorsqu'il y a eu une perversion d'ordre naturel.

Les historiens parlent généralement du code noir comme un adoucissement apporté au traitement des esclaves. Certains articles de ce code le laissent penser en première lecture. Le code noir n'a-t-il pas des aspects libéraux?
On peut imaginer des négriers blancs qui prennent un Noir en Afrique, deux, trois, un plein bateau... et qui les mettent au travail, qui les massacrent, qui les flagellent, qui les coupent en morceaux; quand ils ne sont pas contents (d'eux), ils les perdent. Le lecteur peut espérer qu'une fois (l'esclavage) codifié, les Noirs voyageront mieux, peut-être qu'on fera un tri plus humain à l'embarquement, que de l'autre côté les conditions de vie seront telles que l'officier du roi viendra demander des comptes au négrier ou au colon lorsque ceux-ci seront pris en flagrant délit de donner la bastonnade ou de tailler (fouetter en ouvrant les chairs..)

(En fait), le code noir dira que lorsqu'on taille un esclave... 49 coups suffisent. On trouve des textes, à l'époque du code noir, où l'on raconte que les colons taillent et retaillent pendant cinq jours de suite le même homme. On ne donnera pas 300 coups d'un coup, mais on le bastonnera tous les jours de la semaine... On dira que le code noir est très agréable, très gentil, très brave puisqu'il met des barrières à l'absurde.

Lorsqu'un Noir trouve que la plaisanterie a assez duré et qu'il essaie de se barrer, le code libéral, le code grandiose dit que la première fois qu'un marron (esclave en fuite) est retrouvé, il a les oreilles coupées. La deuxième fois il a le jaret coupé, et la troisième fois il est pendu. C'est libéral! Le négrier avait-il intérêt à perdre son esclave la première fois que celui-ci se barrait? A mon avis, non! Mais il n'y a pas que mon avis, il y a les archives... Le propriétaire des Noirs n'avait jamais intérêt à casser son outil de travail. Il préfère bastonner son esclave plutôt que de devoir aller au marché pour en acheter un autre.

L'officier du roi, qui impose la pendaison, est tellement mal reçu -durant la période du code- par les blancs esclavagistes qu'ils constituent une sorte de mutuelle entre eux. Ils versent tous les ans une somme par Noir qu'ils ont effectivement. Le jour où l'officier du roi vient dire: *«Je suis désolé, mais votre Noir c'est la troisième fois qu'il s'en va.... alors je le pends»*, la caisse fonctionne et le colon est dédommagé. Il ne manque rien au système.

Nous sommes à la veille du bicentenaire de la Révolution française. Montesquieu et Rousseau vont être mis au pinacle à cette occasion. Pourtant ton livre montre que les philosophes du siècle des lumières acceptent le code noir: Rousseau parle de l'*«ineffable esclavage»*...
Il y a ici et là, de façon ponctuelle, des gens qui n'ont pas le prestige de Montesquieu ou de Rousseau, et je sortirai encore une fois les vieilles gloires hispaniques qui ont réglé d'un point de vue théorique l'affaire en disant: *«C'est un brigandage colossale que de réduire en esclavage... parce que philosophiquement l'esclavage n'existe pas et qu'une sous-humanité n'existe pas»*. Las Casas, toujours lui, dit en 1530, donc 200 ans avant que Montesquieu ne fasse le beau: *«il ne peut y avoir et il n'y aura jamais de peuple qui ne puisse avoir sur lui-même l'execice des trois souverainetés: la souveraineté monastique, c'est-à-dire de quelqu'un sur soi-même, la souveraineté domestique, c'est-à-dire être maître chez soi, et la souveraineté politique»*.

Montesquieu avec *L'Esprit des lois*, Rousseau avec le *Contrat social*, en plein siècle des lumières, ne sont même pas foutus de savoir ce qui a été produit théoriquement avant et se demandent tranquillement si le Noir est un orang-outang, s'il est déjà un homme, s'il va le devenir, etc., l'un et l'autre sont convaincus que les Noirs iront en s'hominifiant... Mais, en attendant, ils les cantonnent dans la bestialité. Alors est-ce qu'ils savent? Oui, ils savent. J'ai lu ce que Rousseau écrit, quand il lui arrive de parler des Noirs... Montesquieu de même. J'ai lu les bouquins que ces messieurs lisaient et j'ai découvert le code noir. C'est Labat, dans *Le voyage du Chevalier des Marchais en Guinée, îles voisines et à Cayenne* (Paris, 1731), qui tout d'un coup écrit: *«voici le code noir»*. Ils citent abondamment Labat, Du Tertre et d'autres...

Montesquieu et Rousseau se préoccupent des rapports des Blancs avec leurs monarques blancs, ils ne pensent pas avoir à s'occuper des rapports des Noirs avec leurs négriers parce que tout simplement ceux-ci, (à leur avis), n'ont pas atteint l'étape d'hominification à partir de laquelle on parle d'existence. Donc une cécité totale des Lumières devant un système qui se solde par des centaines de milliers, des millions de morts par famine, par détresse, par noyade, par bastonnade... L'intellingentsia française ne dit pas un mot!

Un navire (de négriers) portait le nom de Jean-Jacques Rousseau.
Oui il y en a eu un... c'est très curieux, du vivant de Jean-Jacques Rousseau. Il appartenait à une compagnie régulière, était fait et construit pour le commerce triangulaire. Un autre, d'ailleurs, portait le nom de *Contrat Social*. Je pense, connaissant un peu l'époque, qu'il est impensable qu'il ne l'ait pas su. Montesquieu écrit que l'esclavage n'est pas très joli en Europe, mais qu'ailleurs c'est merveilleux. Montesquieu va au-delà du code noir. Lorsqu'un Noir est «méchant», que la bastonnade et la taille ne suffisent pas, le code noir dit que c'est à l'officier du roi de le tuer. Le maître fait ce qu'il veut, mais la décision de la mise à mort appartient à l'officier. Montesquieu, lui, écrit que si le maître doit tuer son esclave il faut qu'il y mette les formes pour que cela apparaisse comme une sentence, plutôt que comme un geste d'humeur. Voilà Montesquieu!

Montesquieu est Bordelais. Y avait-il des liens économiques entre lui et le négoce bordelais?
Etant donné les avoirs de Montesquieu à Bordeaux et la façon dont le commerce triangulaire a un incidence sur l'ensemble du commerce -certains historiens évaluent à un tiers des échanges commerciaux ceux qui sont liés à la traite des Noirs-, il est très difficile de considérer que Montesquieu ait pu passer au travers. Ceci dit, je ne sais pas -si comme Raynal (2)- il avait effectivement des actions sur un bateau et touchait des dividendes de façon directe. Raynal est un personnage moins connu en France et pourtant la Révolution française l'appellera le «Père de la Nation». Raynal est «le» défenseur français des Noirs.

Raynal et Diderot ont des mots terribles contre la traite des Noirs et ils touchent des dividendes. Concordet écrit que le code noir est une loi horrible, une loi de fer et de sang qu'il faut jeter par dessus bord, que c'est une honte... Il faut libérer les esclaves. Très bien... alors il ajoute: étant donné l'état d'abrutissement dans lequel ils se trouvent, étant donné la façon dont ils sont cons, *«nous en faisons porter la responsabilité aux maîtres et non à eux-mêmes»... «C'est en pleurant et en gémissant sur cette sorte d'injustice que nous demandons un moratoire de 70 ans»*. Vous vous rendez compte que ce que Concordet demande c'est un tiers de la durée effective de tout le code noir. *«On leur apprendra à bêcher en chantant»*... c'est écrit! *«On leur apprendra à chérir les Blancs, qui seront désormais leurs amis»*...

• propos recueillis sur l'antenne de Radio-Libertaire-Paris

(1) Luis Sala-Molins, Le code noir ou le calvaire de Canaan, Editions P.U.F.
(2) Raynal, abbé Guillaume, (1713-1796), historien et philosophe qui s'élevait dans ses écrits contre le colonialisme et l'esclavage.

Le Code Noir hier, l'apartheid aujourd'hui...

manara !

Du Singe au Parfum de l'Invisible, Manara depuis presque vingt ans mélange les genres. Et passe de la parabole sur Mao à la pornographie bourgeoise sans sourciller. Mais de son œuvre, les aventures de Giuseppe Bergman sont les plus passionnantes.

Partie d'Amérique latine pour aboutir en Orient en passant par l'Afrique, la trilogie Bergman est avant tout une apologie de l'aventure, mais une aventure souvent remise en question et qui, décortiquée à l'extrême et banalisée, devient souvent «non-aventure».

Un jour, à Londres, le peintre David Pascal frappa à la porte de Hugo Pratt en disant s'appeler Giuseppe Bergman. Milo Manara a pris possession de ce pseudonyme pour en faire un personnage aussi ambigu et irréel que son histoire. Un personnage qu'il décide d'envoyer tout d'abord en Amérique latine pour lui faire vivre l'aventure avec un grand A. H.P. et Giuseppe Bergman, quoi de plus banal et de plus mince comme titre, est le premier épisode de cette trilogie.

Giuseppe Bergman est un drôle de personnage. Ressemblant étrangement à son créateur, il est et demeure tout au long de ses histoires un personnage de bandes dessinées. Car Manara a décidé de rompre, il n'est pas le premier, avec la tradition du héros maître de son destin et des rebondissements de son histoire pour donner à son «héros» un statut complètement dépendant de son auteur, pour en faire un pantin aux ordres et à la merci de l'auteur-démiurge. Car Giuseppe Bergman est dépendant à trois niveaux. Il dépend tout d'abord de son auteur, je ne reviendrai pas là-dessus, à qui il s'adresse d'ailleurs souvent en aparté. Ensuite, il est obligé de s'en remettre à chaque nouvelle péripétie à un «maître d'aventures», H.P. représentant, je n'apprendrai rien, Hugo Pratt. Un maître qui le suit de loin et qui toutefois deviendra de moins en moins présent au fur et à mesure de l'évolution de l'histoire, si histoire il y a. Et enfin, Bergman dépend du producteur qui l'a convoqué un beau matin, -il était d'ailleurs le seul à avoir répondu à l'annonce- pour l'envoyer où celui-ci le désirait avec une carte blanche en ce qui concerne les dépenses et en lui donnant pour seule recommandation de vivre une «aventure» qui serait dessinée (filmée ?) et qui devrait changer les idées de ses pauvres concitoyens névrosés. Bergman vit donc une aventure sponsorisée de A à Z. On ne peut donc pas dire qu'il soit libre de tout mouvement, puisque de ces mouvements justement dépend le succès commercial ou non de l'entreprise.

Parallèlement à la lecture première de l'album, un album fort complexe d'ailleurs, peut se faire une lecture de l'histoire. L'aventure est-elle uniquement une façon de sortir des contingences du quotidien ou faut-il que l'évasion soit constructive et qu'elle s'inscrive dans une action politique? Jeune artiste maoïste dans les années '60-'70, Manara doit avoir connu de très près le dilemme entre le plaisir et l'action, entre l'art pour l'art et l'art pour l'autre.Avec Giuseppe Bergman, Manara semble se libérer d'un complexe: à travers un personnage, il opère sa propre psychanalyse. Il n'est donc pas surprenant que Bergman se retrouve confronté à des événements politiques bien réels et proches de notre propre sensibilité.

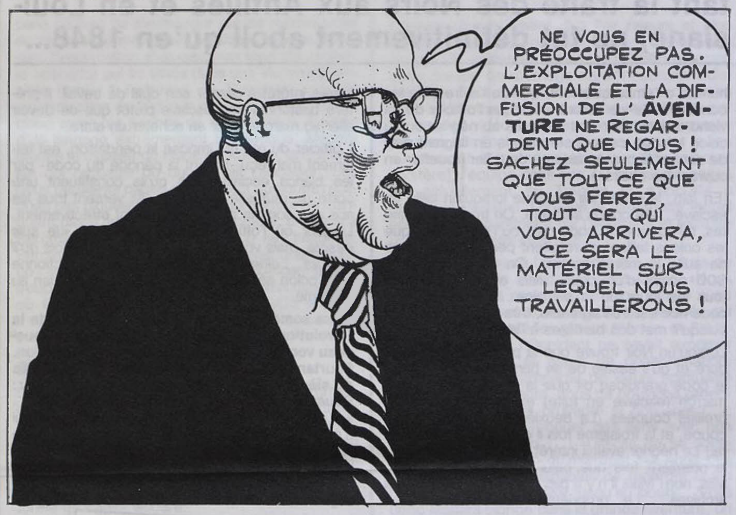
Que ce soit en Amérique latine ou dans les rues de Venise, Manara fait preuve d'une conscience politique solide, même si libérée de tout syndrome révolutionnaire. Derrière l'incapacité des personnages de coller aux événements qui les entourent, Manara semble vouloir signifier le pessimisme et le désenchantement de l'ancien militant. Avant on pouvait se battre pour redresser une situation inacceptable, aujourd'hui, on ne peut plus que témoigner.

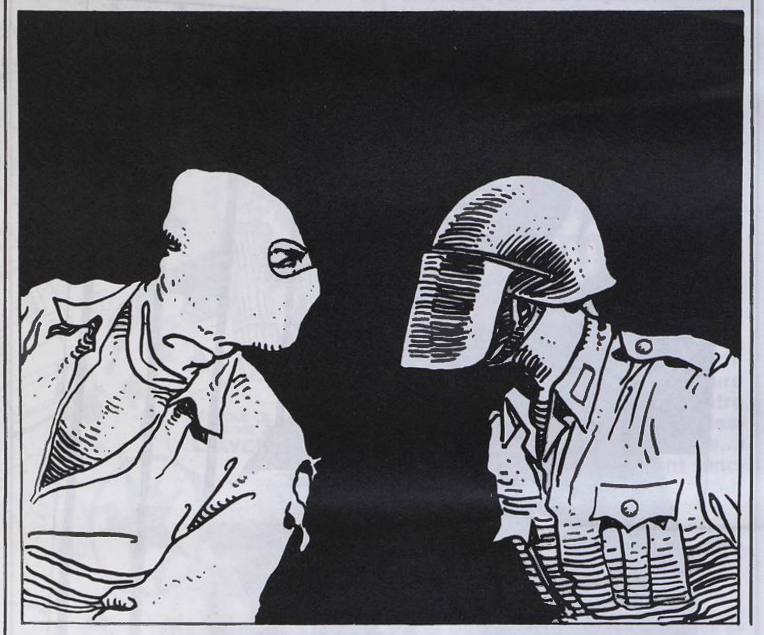
pourfendre les intellectualoïdes

Une introduction non signée ouvre l'album HP et Giuseppe Bergman et plante le décor.

«Voici pour l'auteur l'occasion de pourfendre les intellectualoïdes qui veulent la (l'aventure) reléguer dans le ghetto de la sous-culture, les tours-operators pour qui elle n'est qu'évasion, les réducteurs qui distinguent l'aventure de l'engagement, les démagogues qui s'en servent pour faire avaler mythes et modèles en toc. Pour Manara, l'aventure est avant tout révolutionnaire, car elle est pour chacun le seul moyen de s'autodéterminer. Elle refuse la soumission à l'événement et permet de s'extraire du nivellement et de la planification du destin. Elle est pour lui synonyme d'absolue liberté». Et de continuer quelques lignes plus loin: «Mais il faut payer: que faire quand on s'aperçoit que l'Aventure n'est qu'aventures et mésaventures, impasses et faux-semblants, fouillis plus inextricable que la forêt amazonienne elle-même? Quand on emporte avec soi ses limites, ses rages impuissantes, ses impossibilités de communiquer, et qu'on est bien forcé de prendre conscience de son personnage assez pitoyable d'anti-héros?»...

Tous les dessins de cette page sont signés Milo Manara, une exclusivité © Editions Casterman...





l'aventure commence

Débutant à minuit juste dans sa cuisine, face à une femme dont la seule préoccupation est son mal de dents, l'aventure de Bergman commence. Et ira très vite et très fort. Décidant de se rendre chez le producteur dont il est question plus haut, Bergman va se lancer à corps perdu dans l'aventure et va oublier les contingence sociales qui l'entourent.

Présenter ici le déroulement de l'action de ce premier volume relèverait de la folie et nécessiterait quelques pages supplémentaires. Il est effectivement préférable de lire le livre en question. Toutefois, au risque de caricaturiser (et donc de simplifier), résumons l'action en disant que Bergman se rend sur les rives de l'Orénoque (Amazonie), qu'il les remonte pour découvrir une tribu d'indigènes qui lui font goûter le yopo -une drogue particulièrement hallucinogène-, qu'il passe en Colombie pour tomber sur une bande de défoncés (super-défoncés même) à la recherche d'eux-mêmes, qu'il est hébergé par la guerilla locale, se retrouve avec une Hollandaise nymphomane sur le dos pour enfin se faire décapiter par un jeune indigène juste avant de se...réveiller dans un vaporetto vénitien où il retrouve HP qui ne lui dit pas si ce qu'il a vécu est un rêve ou une réalité... Difficile de résumer plus.

Il est plus intéressant de quitter le domaine de l'intrigue pour se retrouver dans celui du discours.

être ou ne pas être

Première étape, le départ. «Je n'aurai plus à vendre ma tête, mes bras, mes jambes, pour pouvoir juste survivre» (...) «Ma vie n'appartient qu'à moi». Une profession de foi qui ne sera pas facile à réaliser. Sur la route de Venise, Bergman tombe dans une manifestation et se retrouve avec un flic et un manifestatnt cagoulé dans sa camionnette. Le Manara d'avant septante se manifeste. Ce sera une des dernières fois. Plus tard, sur la bateau qui l'emmène, Bergman est agressé par un petit barbu, parfait prototype du petit soixante-huitard idéal qui lui tient un discours sur l'évasion, masque d'une réalité néfaste. Sur toute cette société de consommation qui ne vise qu'à faire oublier à l'ouvrier sa chaîne de montage et par là même la révolution. Exit 68. Tout au long des chapitres, HP fait des apparitions discrètes mais toujours percutantes et essaie d'apprendre à Bergman ce qu'est la véritable Aventure. «Essaie de la vivre et tu comprendras beaucoup de choses». Une phrase qui résume bien des choses. Sur la route de Macondo, Bergman tombera alors sur deux groupes de personnages qui seront pour Manara l'occasion de discourir sur l'engagement social des individus. Les premiers, ce sont les super-défoncés que l'on découvre au détour d'une colline, des junkies à la recherche d'eux-mêmes (encore les années 60) qui lui demandent si pour lui «l'aventure est évasion ou connaissance -ou plutôt- doit-elle nous faire oublier nos problème ou doit-elle suggérer une façon nouvelle de les affronter?». Un peu plus loin, alors que ces questions résonnent encore dans la tête de Bergman, il est agressé par un guerillero qui, tout en le tabassant pour le faire parler, lui demande ce qu'il est venu faire en Amérique

lire page 22

Jean-Pierre Beauvais, Jacques Bidou, Claude Bourdet, Michel Cardoze, Jacques De Bonis, Rémy Galland, Pierre Ganz, Didier Gilles, Edouard Guibert, Bernard Langlois, Evelyne Le Garrec, Yves Loiseau, Noël Monier, Michel Naudy, Raja Nasrallah, Gilles Perrault, Sampiero Sanguinetti, Gilles de Staal, Isabelle Stenghers, Claude-Marie Vadrot, Patrick Viveret.

Politis

Le Citoyen

C'est à partir d'un double constat que nous, journalistes professionnels, hommes et femmes engagés à gauche, issus de courants différents, porteurs de pratiques et d'expériences diverses, nous avons décidé de nous adresser à vous.

Un constat d'abord : celui d'un manque, d'un vide, d'une carence. Au lendemain d'une expérience de cinq années où la gauche, unie d'abord, puis réduite au seul Parti socialiste, a exercé le pouvoir ; à la veille d'une élection présidentielle qui peut donner lieu demain à de nouvelles modifications importantes du paysage politique français ; dans l'interminable campagne électorale feutrée qui occupe le terrain de ce que l'on appelle la « cohabitation », nous ne distinguons plus rien, dans le discours politique, qui soit porteur d'avenir. Crise des valeurs, crise des idées, manque évident d'un projet politique et social mobilisateur, d'un modèle de développement économique et culturel alternatif, absence de toute parole d'espoir, poids des dogmes et des archaïsmes...

Face à ce vide politique, un mouvement social qui, lui ne se résigne pas : étudiants, lycéens, cheminots, instituteurs... les derniers mois ont montré que le consensus de la classe politique française ne reflétait en rien celui de la société civile. Fin du constat politique.

Constat professionnel ensuite : les titres sont nombreux à la devanture des kiosques à journaux ; certains ne manquent ni de charmes ni de qualité. Très rares sont ceux qui reflètent la situation que nous vivons.

Là aussi, le consensus et les fausses évidences l'emportent sur l'analyse en profondeur d'une société et d'un monde qui bougent. A de rares exceptions, la presse française nous semble céder trop facilement

Politis

aux attraits d'un modernisme sans contenu, aux feux de la mode, à la dictature des sondages. Elle n'est plus suffisamment à l'écoute des hommes et des femmes de ce pays, qu'elle ne rencontre plus qu'au détour des panels, des instituts, des audimètres et des minitels. Les citoyens n'ont plus vraiment la parole, confisquée par les professionnels de la parole.

Un système en crise, qu'aucun parti politique ne semble capable de transformer radicalement. Une presse qui n'exprime plus que de loin en loin la réalité des aspirations, des rejets, des révoltes du peuple. De ce double constat, nous voulons faire un pari. Un pari que vous êtes très nombreux, des dizaines, des centaines de milliers peut-être, à ressentir comme nous ce double manque. Il ne nous appartient pas de combler le premier. Mais, journalistes, nous pouvons tenter de pallier le second. Nous voulons tenter, avec vous, l'aventure d'un nouveau journal, en rupture, dans sa démarche, ses choix rédactionnels, ses méthodes et le traitement de l'information.

Nous avons retenu le projet d'un hebdomadaire. Pour le moment, nous sommes seuls : sans lobby, sans parti, sans banquier, sans mécène. Nous sommes seuls, mais nous parions que nous pouvons être très nombreux à nous rassembler sur ce projet.

Tel est le sens de cet appel. Nous sommes des journalistes en quête, non d'un public, mais de partenaires, d'associés. Si vous le voulez, *Politis* verra le jour au début de l'année prochaine.

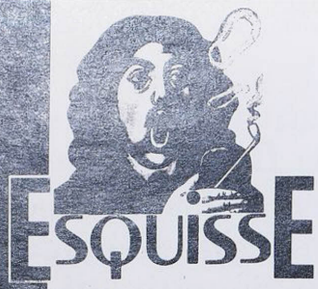
Pour soutenir Politis

Notre hebdomadaire ne peut qu'être le produit d'une volonté commune de ses futurs lecteurs, sans eux, sans leur engagement, il n'aurait pas de sens.

Si l'aventure vous tente, vous pouvez contribuer dès à présent au lancement de « Politis », en retournant ce bulletin à l'adresse indiquée ci-dessous. Toutes les aides matérielles seront les bienvenues.

Nom .....
Prénom .....
Adresse .....

Politis
5, bd Voltaire. 75011 Paris
Tél. : 43 57 71 04



UN JOURNA POUR SE FAIRE PLAISI

Elles furent longues, nombreuses et houleuses, croyez-le, les réunions qui finalement nous amenèrent à choisir *Citoyen* comme titre. Aussi, imaginez notre désappointement lorsque nous avons appris que la bannière était déjà portée par d'autres, très estimables, qui, simplement, avaient omis de s'en assurer l'exclusivité. N'étant pas de l'espèce procédurière, nous avons troqué ce *Citoyen* là pour notre *Politis*, ce qui, en grec, veut dire la même chose, et en français, sonne bien à nos oreilles.

Le fossé se creuse entre la parole médiatique et celle qui émerge du mouvement de la société

A ma droite Pauwels, à ma gauche Daniel, à mon centre Kahn et un peu partout à la fois July ; qui dira que la presse en France porte l'uniforme ? Cotta, Ockrent, Sinclair et bientôt Dorothée pour la Une ; Séguillon, Bourret, Duhamel (l'autre), Sabatier pour la Cinq ; ceux qui restent sur la Deux, quelques-uns pour la Trois, quelques autres pour la Six : qui dira que la télévision n'est pas diverse en ce pays ?

Et pourtant, au delà de la guerre des stars où seuls meurent les principes, au delà du foisonnement des revues de presse où chacun veille à son créneau et campe devant sa meurtrière, un vide se dessine.

Il faut prendre garde aux mots, ils sont moins innocents qu'il n'y paraît mais, d'une certaine manière, n'est-ce pas de normalisation qu'il s'agit ?

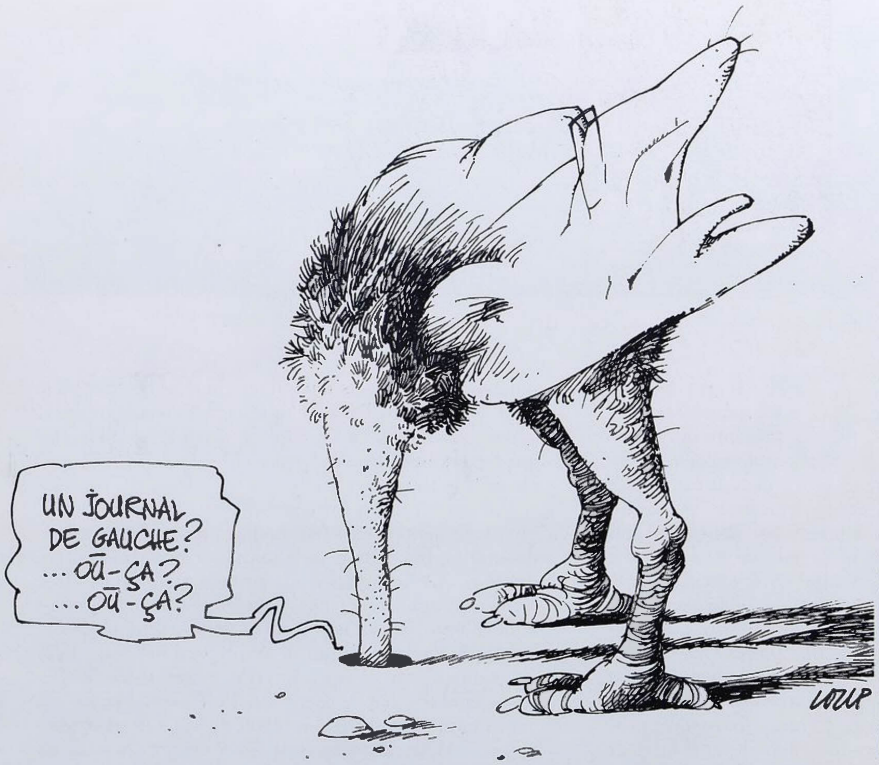
Pas de celle dont on nous entretient presque exclusivement et qui se fait sur fond de défilé de chars et de clôtures barbelées, mais de l'autre, dont on nous parle moins et qui, par d'autres moyens, tend aux même buts : le conformisme de la pensée et le désintérêt social.

Cette normalisation-là rampe et s'insinue tant dans le sourire de Sabatier que dans les appels au renoncement qui se déclinent de droite et parfois de gauche.

Pour autant la partie est loin d'être jouée ne serait-ce que par la distance qui s'accroît entre la parole médiatique et celle qui émerge du mouvement de la société, ne serait-ce que par l'existence et peut-être l'essor d'une autre parole, d'autres paroles.

C'est de celles-ci que ***Politis*** entend d'abord être porteur.

Pour ce faire, il faut résolument faire du neuf. Personne n'a vraiment envie d'un *Nouvel-Obs* plus à gauche, d'un *Révolution* moins étroit ou d'un *Evénement* moins éclectique, mais des milliers se reconnaitront sans doute



Pour organiser un débat public autour de Politis téléphonez au (1) 43 57 71 04

dans un hebdomadaire moderne parce que radical.

Politis, autant dire ***Le Citoyen*** veut rompre et renouer à la fois : ni la terre brulée, ni la copie conforme en somme.

Renouer d'abord

Sous les pressions conjuguées des lois du message publicitaire et du marché financier, le journalisme s'étiole, se corrompt peu à peu et tend à délaisser deux de ses fonctions majeures : l'enquête et la polémique.

Le reportage, la révélation, la récit sont à la source même de ce métier et c'est d'abord en eux qu'il nous faut puiser. Ce sera une des tâches principales de ***Politis*** qui, chaque semaine, consacrera l'ouverture de son numéro à un ou deux grands reportages destinés à percer les secrets, Le Secret de systèmes opaques.

Des continents de silence existent, lointains ou proches, des terres vierges pour l'information puisqu'aujourd'hui dix mille cadavres basanés font une « brève » et qu'un chômeur qui vole à l'étalage donne une « puce ». Existent aussi dans le brouhaha médiatique tant de manières de tant parler pour ne rien dire, ou si peu, que l'espace est largement ouvert pour les découvreurs qui souhaitent restituer et situer à la fois.

Le reportage et la polémique, ou plutôt une manière critique d'aborder ce qui est donné comme indiscutable.

Cela est vrai de la forme des journaux qui, sans le dire, ont adopté un mode de cloisonnement vertical de la réalité. D'abord la politique, après l'économie, l'étranger ensuite, les faits divers pour suivre et la culture pour finir, ainsi de suite jusqu'à avoir brisé toute cohérence, toute tentative de saisir l'événement dans ses dimensions plurielles. Qui, à ce propos, peut dire que le mouvement étudiant de l'hiver dernier était plus politique que social, plus économique que culturel ? Et pourtant il est une manière de classer, d'ordonner qui répond par avance à cette question.

Nous voulons au contraire pouvoir saisir un fait dans la pluralité de ses aspects et le traiter pour ce qu'il mérite : là une enquête, ici un billet, ailleurs un dossier. Aucune hiérarchie, n'est neutre, mais celle-là prétendra discuter la règle du jeu tacite qui veut que le dernier silence de M. Barre vaut toujours mieux que la nouvelle mise en scène de Vitez.

Critique de la forme, critique du contenu également, dans les pages d'actualité où tout, par définition, sera passé au crible, le sondage-choc évidemment, le cas Waldheim bien sûr mais aussi le film de Rosi et la grève des éboueurs. Rien de tout cela n'étant vraiment l'un à l'autre indifférent.

Renouer, disons-nous, renouer avec une autre tradition en voie d'extinction, celle des grands textes. Pour avoir voulu se transformer en penseurs d'élite et, souvent pour avoir pillé la pensée des autres, une fraction de la profession s'est fait une spécialité du « digest idéologique ». Chacun son métier et si le nôtre n'est pas de s'interdire de réfléchir il est aussi de publier régulièrement ceux qui cherchent, qui tatonnent et parfois trouvent. C'est vrai des sciences humaines et des autres, c'est vrai de toutes créations. Philosophes, écrivains, historiens, peintres, physiciens et poètes seront à ***Politis*** chez eux.

Rompre, il faudra rompre aussi.

Rompre d'abord avec une conception du lecteur. Convié à donner son argent, il est invité à donner son avis dans un ghetto généralement baptisé « Courrier » où s'équilibrent, comme ailleurs, les « pour », les « contre » et les « sans opinion ». Du lecteur-client, maltraité comme tel, nous souhaitons passer au lecteur-citoyen d'abord considéré comme porteur d'expériences et d'idées et qui, à ce titre, doit accéder au journal dans des formes d'expression comparables à celles dont les journalistes s'assurent d'habitude l'exclusivité. Un lieu d'échange, de débat, de confrontation deviendra l'espace libre dans lequel lecteurs et journalistes seront aux prises.

Rompre, ensuite, avec une conception du monde qui nous fait apprécier son mouvement à travers des lunettes troubles parce qu'hexagonales. Oui, ce monde bouge et souvent là où on a perdu l'habitude de regarder, il bouge parfois sans nous ce qui est grand dommage. Une perception faussée par une vision coloniale de la planète, par la morgue des anciens dominants, par l'étroitesse de points de vue seulement fondés sur l'intérêt à court terme et la gestion boutiquière de la Nation nous interdit non seulement une juste appréhension de ce monde-là mais encore un abord critique de réalités plus proches. Deux rubriques auront pour fonction de mettre cette vision en question : l'une, où il sera largement fait appel aux productions de la presse internationale, l'autre, où l'on tentera de saisir les phénomènes dans leurs dimensions globales.

Retrouver le style

A l'évidence un tel hebdomadaire ne peut exister sans utiliser et privilégier l'iconographie : le dessin qui aura une place importante dans le journal et sur la conception duquel une équipe animée par Siné travaille déjà ; et la photographie pour laquelle nous souhaitons une expression autonome et, en tous cas, débarrassée des contraintes de l'illustration redondante.

Ajoutons, ce qui n'est pas rien, qu'il y a une sorte d'urgence à enrayer la dégradation de l'écriture journalistique qui tend à devenir un sous-produit du langage de marketing et à promouvoir une, des écritures qui doivent sortir le journaliste de l'ordre mineur et vulgaire de l'expression. Le style, pour longtemps encore souhaitons-le, c'est l'homme.

Voilà, en peu de mots, ce que nous avons en tête, ce que nous avons envie de créer, ce qui est à même de nous donner, simplement, du plaisir sans lequel rien d'important ne se fait, sans lequel on ne peut espérer en donner.

Michel Naudy

POUR PLACER SON ARGENT A GAUCHE

SERAIT-ce un hommage obligé qu'il nous faut rendre à l'économie libérale qui nous permet aujourd'hui de lancer **Politis** ? Disons plutôt que derrière cette idée trop en vogue d'« actionnariat populaire » nous préférons mettre les termes désuets de solidarité, d'engagement, de communauté d'intérêt entre des journalistes et des lecteurs qui se retrouvent pour matérialiser une vieille lubie : un journal libre !

Le temps pour s'établir

Quatre millions : une somme ! Elle nous est nécessaire pour assurer le lancement et l'équilibre de **Politis** au cours des deux premières années. Elle nous permet d'atteindre en deux ans notre objectif : 50 000 ventes hebdomadaires au prix de 20 F le numéro. Une équipe réduite : trente salariés ; un budget et des salaires raisonnables ; un projet ambitieux porté par une équipe qualifiée et motivée.

Le lancement de **Politis** ne sera pas un coup de poker financier ni une opération politique d'opportunité. Nous savons que pour beaucoup d'entre vous ce nouvel hebdomadaire peut répondre à une attente. Mais nous savons aussi qu'un titre met du temps à s'établir. Que des mois s'écouleront avant qu'il ne devienne cet objet, familier comme peut l'être un journal, indispensable pour être informé, pour comprendre, débattre et dialoguer... Et nous savons aussi que l'équipe rédactionnelle devra trouver ses marques et son rythme. Après combien de critiques, de déception et d'enthousiasmes parviendra-t-elle à adapter son savoir faire et son expérience à ce qui n'est encore aujourd'hui qu'une idée ?

Quatre millions donc ! Pour réussir et pour durer. Une somme importante qui ne pourra être autre chose que le produit de la contribution des milliers de ceux qui accepteront d'être solidairement propriétaires de **Politis**.

Sociétés gigognes

Parlons technique : une première société des fondateurs du nouvel hebdomadaire a été créée. C'est une SARL (Société à responsabilité limitée). Elle est composée de la plupart des signataires de l'appel qui figure en première page. Chacun d'entre nous a contribué à la formation du capital pour environs 10 000 F. Son but est de mener à bien la première phase de l'opération : élaborer le concept et la maquette, organiser la souscription publique, déposer le titre.

Une deuxième société, celle qui éditera **Politis** est en cours de création. Il s'agit d'une société anonyme au capital de 4 000 000 F, pour laquelle nous demanderons votre participation. Elle sera constituée lorsque, après autorisation de la commission des opérations en Bourse (COB), nous pourrons lancer publiquement l'appel à l'épargne. Le prix des actions sera de 500 F. Un projet de notice d'information destinée aux futurs actionnaires a été déposé devant la COB, et nous attendons son visa pour entreprendre la souscription. La somme de 4 000 000 francs devra être obligatoirement récoltée pour que la société soit créée. Dans le cas contraire, tous les souscripteurs seront remboursés. Echéances prévisible : ouverture de la souscription le premier septembre 1987. Diffusion d'un numéro « zéro » au premier octobre. Tenue d'une assemblée générale constitutive et sortie du numéro un de **Politis** au début de l'année 1988.

Une aventure

La société d'édition est une société anonyme à directoire et conseil de surveillance. Peu pratiquée en France, cette formule nous a paru plus collective et plus démocratique : un conseil de surveillance de cinq à douze membres est élu par l'assemblée générale des actionnaires. Le conseil désigne et contrôle un exécutif de trois à cinq salariés qui constituent la direction effective de l'entreprise.

Le chemin est encore long. Les questions juridiques et financières sont aussi subtiles et complexes que l'élaboration d'un concept rédactionnel, d'une maquette, ou le choix d'un titre. Nous vous proposons une aventure. Conseillés par les meilleurs spécialistes, nous ferons tout pour que le respect des formes, la rigueur et la transparence de la gestion soient une garantie pour tous ceux qui, comme nous, ressentent chaque semaine comme une absence devant leur kiosque.

Rémy Galland

Maquette : G. Staal

MATRICULE 23 567

Par Bernard Langlois

C'EST un petit carton jaune barré de tricolore qui traine au fond de mes poches depuis tout juste vingt ans. Un bail. Avec un numéro — 23567 — qui témoigne que je ne suis plus vraiment tout neuf dans la profession. Ma première carte de presse, avec son premier timbre, vous pensez si je m'en souviens : quand je l'ai sortie de l'enveloppe, le roi n'était pas mon cousin. J'étais « *journaliste professionnel dans les conditions déterminées par la loi* », et je n'aurais laissé personne dire que ce n'était pas le plus beau métier du monde. J'ignorais encore que la presse était aussi une industrie, soumise comme les autres aux lois du marché ; et les journalistes des salariés pouvant être promus, mutés, marginalisés ou virés au gré des humeurs patronales. Ou même vendus, avec meubles et rotatives, au fil des restructurations-concentrations. Je croyais qu'un journaliste n'avait de comptes à rendre qu'à sa conscience, et ses lecteurs.

Vingt ans après, je n'ai plus de ces naïvetés. Je sais d'expérience combien ce métier peut briser les enthousiasmes, émousser les talents, raboter les caractères ; et que, pour faire carrière, souplesse d'échine vaut mieux que plume acérée. J'en ai croisé des arrivistes, des fayots, des bidonneurs. J'en ai vécu des coups fourrés, des embuscades, et ces complots de petits Iznogoud de rédaction qui rêvent d'être khalife à la place du khalife. Du moins se battaient-ils davantage pour le prestige et le pouvoir que pour l'argent : on n'arrête pas le progrès, et nous savons aujourd'hui que journaliste est un métier qui permet aussi de faire fortune. Merci à la télé des marchands de soupe.

J'ai aussi fréquenté des gens biens, des gens propres, qui continuent de faire leur boulot : tenter de comprendre et d'expliquer un monde complexe, en sachant prendre le risque de déplaire aux princes et aux puissants. Voire des risques tout court, pour leur vie ou leur liberté : Kauffmann, Normandin, on ne vous oublie pas.

L'équipe réunie autour de ce projet d'hebdomadaire est composée de gens ayant en commun leurs convictions, et la passion de ce métier. Professionnels, certes, et estimant n'avoir pas à recevoir de leçon de professionalisme. Militants aussi, c'est-à-dire engagés et soucieux de contribuer à renverser le désordre établi. Mais non partisans, j'insiste : nous récusons les dogmes et les églises, et professons que seule la vérité est révolutionnaire. Par principe et inclination, nous aimerions désespérer Neuilly plutôt que Billancourt ; mais ne comptez pas sur nous, quand M. Chirac dit qu'il fait beau, pour affirmer qu'il pleut, les jours de grand soleil.

Notre engagement enfin n'est pas morosité, et nous tenons le militant triste pour un triste militant. Cette aventure où nous nous engageons est aussi un plaisir partagé — celui de travailler, d'imaginer, de rire, d'espérer et de trembler ensemble.

Matricule numéro 23567, je repars, comme en 14, la fleur au stylo. La reine Christine n'est pas ma cousine. Je viens de recevoir ma carte de presse. J'ai vingt ans, et ne laisserai personne dire...

Vous êtes partants ?

PAYER POUR VOIR

Par Michel Cardoze

A quoi rêvons-nous ? A un journal. Il est peut-être encore temps.

Nous rêvons parce que nous avons soif. Les montagnes de papier qui déferlent sur nous n'étanchent pas cette soif. Trop de cahiers spéciaux sur la forme, les impôts, les salaires des cadres, la migraine et le mal au dos ! Trop de complaisance à ce qui passe pour le nouveau ! Trop de corruption enfin. Et les journaux nous tombent des mains.

J'ai appris mon métier avec un vieux maître qui disait : « *l'information ça n'existe pas, il n'y a que l'analyse* » c'était une boutade dont l'énigme me poursuit depuis près de vingt années. J'ai fini par me donner une explication : il n'y a pas d'information sans qu'elle soit écrite. Et qu'elle soit écrite signifie que les mille données qui la constituent sont livrées en même temps que le fait sacro-saint. Cela s'appelle mise en perspective, dégager les contradictions qui assurent le mouvement d'un fait à un autre, qu'il soit accidentel ou non : le fameux « type qui mord un chien » ou le non moins fameux « train qui arrive à l'heure », ont tous deux une histoire. C'est elle qu'il faut raconter, sinon « l'information » n'existe pas.

C'est de ce journal-là dont j'ai envie, comme lecteur, comme journaliste. La matière, elle, ne manque pas : ce vieux pays où tout se déglingue accouche en même temps d'un tas de comportements, de rapports humains et sociaux, de désirs et d'aliénations, de paysages nouveaux. Quant à l'Europe et au monde, parlons-en, ils ne se réduisent ni aux poignées de mains de chef d'Etat, ni aux chiffres de l'économisme triomphant.

Le rêve d'un journal ne suffit pas à lui donner existence. Il est peut-être encore temps, disais-je tout à l'heure. Peut-être, parce que je n'en sais rien avant que nous ayons essayé tous ensemble.

Il s'agit de payer pour voir.

Imprimerie Rotographie, Tél : 48.59.00.31

1er OCTOBRE 1987 : POLITIS N° O.

Depuis le début de l'année, l'équipe de fondateurs travaille : concept rédactionnel, maquette, prévisions financières.
Le 1er octobre nous publierons un premier modèle de ce que nous souhaitons réaliser : un numéro zéro.
Si vous désirez recevoir ce numéro unique et nous aider à le financer, si vous voulez qu'il soit suivi de beaucoup d'autres, retournez le bulletin ci-dessous avec un chèque de soutien :

Nom : ..... Prénom : ..... Adresse : .....

Souhaite recevoir un exemplaire du n° 0 de Politis. Je verse la somme de ..... F

A retourner à « Politis » 5, bd Voltaire, 75011 Paris. Chèque à l'ordre de : S.F.N.H. (société des fondateurs du nouvel hebdomadaire).